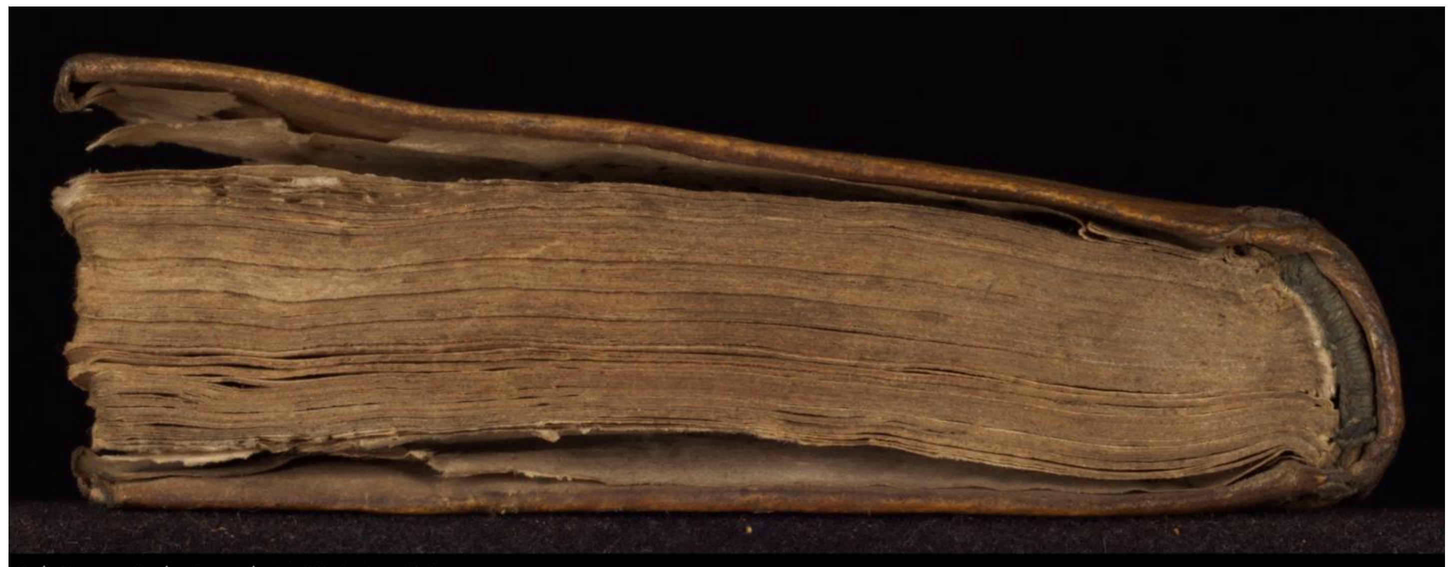


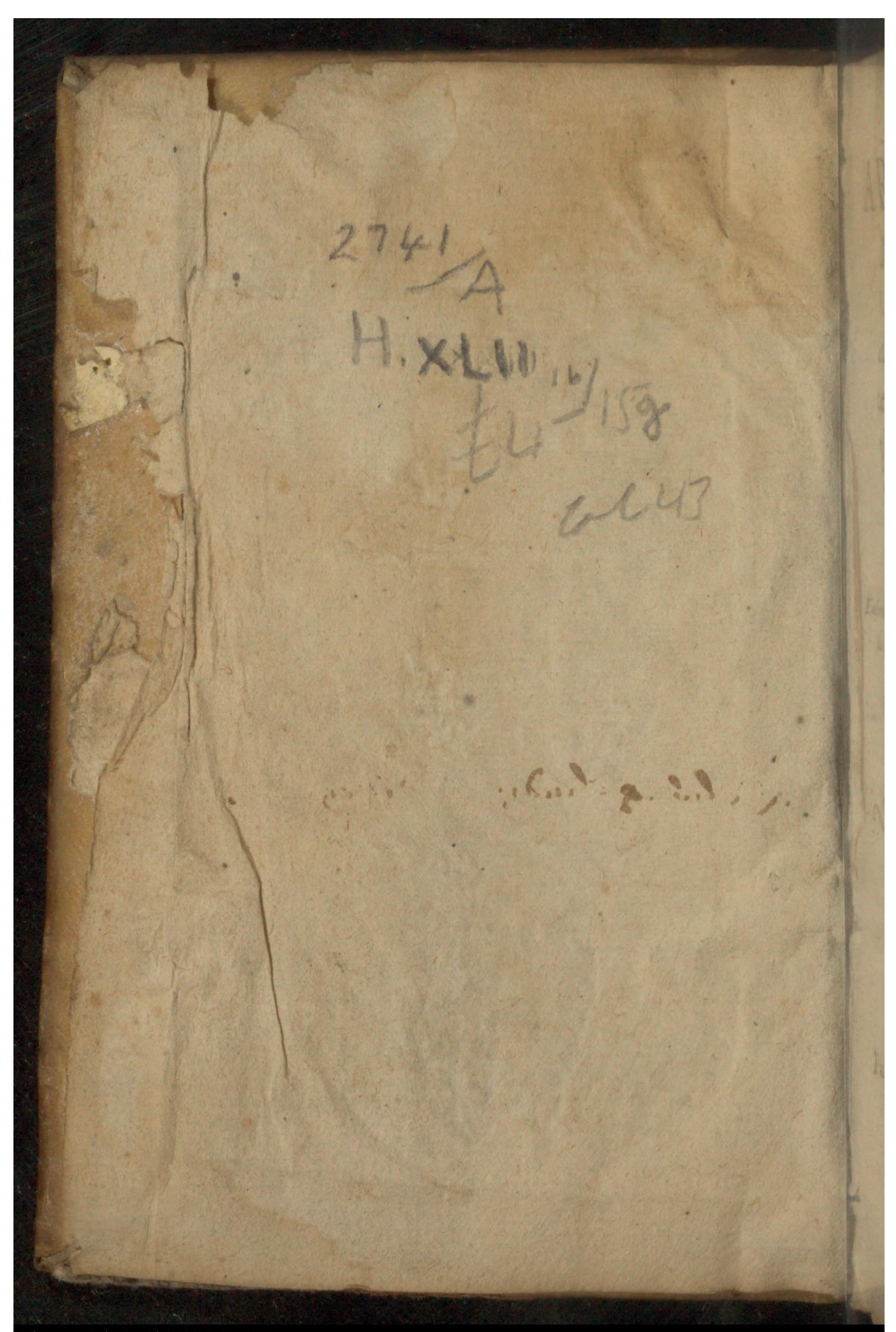











2741/A
H. XLII

TRAICTE DES ARQVEBVSADES, CONTENANT LA VRAYE ESSENCE

du mal, & sa propre curatiō par certaines indicatiōs: Auec l'explication des choses qui y peuuent estre compliquées, & de leur cure.

Ensemble vn brief Traicté des vlceres qui demeurent apres la suppuration desdictes playes.

Plus vn Enchiridium Chirurgicum.

Par Maistre Iulien Gendry, Chirurgien à Angers.



A ANGERS,

Par Anthoine Hernault Imprimeur & Libraire, demeurant en la ruë Lyonnoise, deuant la Harpe. 1593.

Aux estudians en Chirurgie,
SONNET.

O Enfans d'Apollon, qui par droicte
maniere
Entreprenez traicter les playes de
Chiron, (Machaon,
Prenez ce liure en main extraict de
Et des patrons de l'art pour vous mis
en lumiere. (tiere
L'auteur pour le public choisit ceste ma-
Monstrant euidemmẽt comme il faut
d'Acheron
Retirer le soldat, qui de traits de canon
Finissoit ja ses iours en tresgrande mi-
sere.
Ce liure en soy contient tout ce qu'il faut
sçauoir, (auoir:
Pour adoucir les maux, & raison d'eux
Vous ne pouuez errer suyuant ceste
doctrine,
Lisez & relisez sans point vous ennuyer,
Conferant le dernier auecques le pre-
mier: (uine.
En ce gist des Anciens la methode di-

DISTICHON.

Vulnera cur metuis miles, cur Martis & ignes
Omnis in his chartis tuta medela patet.

G. R. A. D. M.

A MONSEIGNEVR DE PVCHARIC CApitaine de cinquante hommes d'armes des ordonnances du Roy, Gouuerneur de la ville & Chasteau d'Angers, commandant pour le seruice de sa Majesté au pays & gouuernement d'Anjou, en l'absence de Monsieur le Comte de la Rochepot.

MONSEIGNEVR l'amitié laquelle de vostre grace m'auez tousiours portée, & aussi le deuoir & seruice que ie vous doy en recompense d'vne infinité de biens-faicts receuz de vostre part, m'ont incité à vous dedier & preséter

ce petit Traicté des playes faictes par arquebuse, ou autres batons semblables, où sont declarez & mis par ordre les indications qu'il faut auoir en leur curation, contre plusieurs abuz qui se font iournellement par les empiriques, & gens qui sans raison & methode, vsent indifferemment en toutes playes d'vn certain remede duquel les facultez sont à eux incogneuës: Et pource ie desire par raison & methode les aduertir de leur ignorãce & fautes qu'ils commettent. Parquoy i'ay prins ceste hardiesse souz vostre nom publier cedict Traicté, m'asseurãt que souz vostre faueur, il sera d'vn chacun bien receu, & ce vous sera cõme vn gage de la perpetuelle obligation que ie vous vouë & dedie à iamais: me promettãt aussi n'estre repris ou calomnié de l'auoir escrit, d'autant que n'a esté par malvueillãce

ny ambition, mais seulement pour auoir esté poussé d'vn bon zele & affection que i'ay de defendre la verité, laquelle nous deuõs suyure auec plus d'honneur que ne font aucuns desireux de nouueautez, qui ne font auiourd'huy que interrompre ce que de toute antiquité a esté respecté, & bien receu de tous hommes doctes. Et pource ie vous supplie humblement (Monseigneur) excuser ce que i'escry, considerant que les choses qu'il conuient enseigner ne doyuent estre que verité. Receuez le donc d'aussi bon cœur, que ie prie de bonne affection & volonté le Createur vous donner longue & heureuse vie, de vostre maison à Angers, Ce 20. iour de Feurier, 1593.

Vostre bien humble & bien obeyssant Chirurgien, à vous seruir à iamais, Iulien Gendry.



AVX LECTEVRS.

CONSIDERANT à tout par moy la calamité & misere de ce siecle, où de present tant d'imposteurs ont le regne, ie me suis aduisé mettre en lumiere ce present Traicté des playes d'arquebuse, encores que ie sçay qu'il y en a qui ont plus excellemment escrit de ceste matiere: Mais ayant cõsideré cõbien de sortes d'hommes exercent icelle Chirurgie, i'ay trouué qu'il y en a trois sortes: dont aucuns d'iceux comme premiers, me donnent occasion de m'esmerueiller, & loüer Dieu de tout, par ce que ie croy que depuis le temps de Hipo. & Gal. il n'y a eu siecle auquel il se soit trouué de plus excellens Chirurgiens qu'il faict de present, combien qu'ils soyent rares, & ne s'en trouue que bien peu. Bien-heureuses sont les citez esquelles ils habitent, car en ce temps cy les libertez, & la paresse d'estudier, en ont rendu beaucoup d'ignorans, desquels il y en a de deux sortes, dont les vns sont vrais empiriques: les autres sont ceux qui se plaisent en leur ignorance, mesprisent les sciences, font innumerables maux. Dont ie vous prie cõsiderer combien ils font mourir d'hommes, combien ils rendent de playes, vlceres, & autres affections incurables par faute de cognoistre la nature vsage, action & temperament des parties affectées. Quels malheurs aduiennẽt par ces obstinez, ignorans & empiriques. Brief autant en aduient-il, qu'il peut aduenir de bien & bon heur par les doctes & sçauans, ou bien experimentez. Pource il m'a semblé bon mettre ce mien labeur en lumiere, pour aider à ceux qui sont

de bonne volonté, & qui n'ont le moyen d'auoir beaucoup de liures : Cōsiderant aussi qu'il en peut venir vn grād bien aux malades & blessez d'arquebuse, ou autres bastōs à feu. Voila la cause qui m'a faict faire cest œuure, où sont cōprises les vrayes & plus certaines voyes qu'il faut tenir en la curation de telles maladies, & ce par vn bon ordre, qui est vne chose qui soulagera grandement ceux qui voudront prendre la peine de le lire. Toutesfois il faut auparauant estre exercé en la cognoissance des autres maladies, de leurs signes & causes. Ayant donc esté esmeu au profit du public, & des apprentifs en Chirurgie: estimant qu'il ne faut rien cacher qui soit profitable aux humains, i'ay vsé de la plus grande facilité qu'il m'a esté possible, recherchant de plusieurs Auteurs les remedes & opinions, où i'ay recueilly ce qu'il m'a semblé bon, à quoy i'ay adiousté vne description d'vn baulme de nostre inuention tresexcellent remede, & par nous plusieursfois experimēté. Mais pour tout ce, ie vous veux bien aduertir, que iamais ne mettiez en oubly les purgations vniuerselles, les adaptant selon les temps des maladies : preparant les humeurs, & ne vous licentiez tant, que ne rendiez l'honneur aux Medecins qu'il appartient, d'ordōner les remedes qu'il conuient prendre interieuremēt. Mais les exterieurs doyuent estre ordonnez, faicts & appliquez par le Chirurgien, ce qu'il pourra faire comme il est icy enseigné. Ce pendant ie vous prie receuoir ce mien labeur d'aussi bon cœur, que de bonne volonté ie l'ay escript, & ce faisant m'inciterez à mettre encor quelque chose en lumiere. A Dieu.



TABLE DES CHAPITRES DV TRAICTE DES *playes faictes par arquebuse, ou autres bastons semblables, de laquelle le premier nombre monstre le Chapitre, le second monstre la page.*

Des

FIN.



TRAICTE DES ARQVEBVSADES, CONTENANT LA VRAYE ESSENCE du mal, & sa propre curation, par certaines indications : auec l'explication des choses qui y peuuent estre compliquees, & de leur cure. PLVS,

Vn brief Traicté des vlceres qui demeurent apres la suppuration desdictes playes.

Vn Enchiridium Chirurgicum.

CHAP. I.



HIRVRGIE, estant partie de la medecine curatiue, contient en soy plusieurs parties : entre lesquelles y en a vne, qui consiste en la curation des playes, & vne autre en la curation des vlceres : & d'icelles deux parties pretendons cy parler. Donc pour obseruer vn bon ordre, & plus commodement esclaircir nostre intention, nous commencerons aux

choſes generales, en venant aux particulieres, à fin que le Chirurgien ait vne certaine cognoiſſance de l'eſſence de la maladie, & que il puiſſe par vraye methode prendre ſes indications, tant generalles que ſpecialles, pour paruenir à la fin pretendue, laquelle eſt parfaicte curation des maladies, qui ſe fait en conſeruant ce qui eſt ſelon nature, & expulſant ce qui eſt contre nature. Ce qui eſt contre nature est maladie, ou cauſe de maladie, ou ſymptome. Maladie, n'eſt autre choſe qu'vne affection contre nature, qui immediatemẽt bleſſe l'action. Il y a trois gentes de maladies, à ſçauoir Intemperie aux parties ſimilaires, Incommoderation aux parties organiques, & ſolution de continuité tant aux parties ſimilaires, qu'organiques. Or l'affection ou maladie de laquelle nous auõs deliberé traicter, eſt d'icelle ſolution de continuité, qui n'eſt autre choſe que ſeparation des parties, leſquelles ſelon nature doyuent eſtre vnies. Et icelle ſolution de continuité, peut aduenir, en toutes les parties du corps humain : toutesfois n'a en toutes vn meſme nom, car en la chair eſt appellee playe, ou vlcere : playe, entant qu'elle eſt recente & ſanglante : vlcere, entant qu'il y a matiere ſanieuſe ou ſordide, empeſchant la cõſolidation. Et de ces deux eſpeces auons deliberé traicter

Les choſes contre nature.

Diffinition de maladie.

Diffinition de ſolutiõ, de continuité.

ſeulement, le plus briefuement qu'il nous ſera poſſible, comme eſtant noſtre principalle intention d'enſeigner le moyen qu'il faut tenir en la cure des playes d'arquebuze.

De playe.

CHAP. II.



PLAYE, eſt ſolution de continuité nouuelle, ſanguinolente, ſans pourriture, faite en partie molle. Playe eſt ſimple, ou cõpoſee: toutesfois la playe ſimple n'eſt ſans ſes propres differences, comme ſuperficielle ou profonde, grande ou petite. Playe compoſee aucunesfois eſt ſans deperdition de ſubſtance, aucunesfois auec deperdition de ſubſtance.

Diffinition de playe.

Playe eſt ſimple ou compoſee.

Quand eſt auec deperdition de ſubſtance, aucunesfois auec deperdition du cuir ſeulement, mais le plus ſouuent eſt auec deperdition du cuir & de la chair enſemble. Toutesfois telles differences ne ſont pas cauſe des accidens qui ſuruiennent, & n'empeſchent qu'elles ayent aucuns accidens, comme diſcraſie, douleur, apoſteme, contuſion, & autres accidens, ou diſpoſitions contre nature qui peuuent ſuruenir, leſquelles varient & diuerſifient l'indication curatiue. Car c'eſt vne choſe ſeure, qu'en toutes playes, pour leur curation, eſt beſoing

En toutes playes pour leur cura-

tion, est besoing de desication.

de desication, laquelle peut estre variee & diuersifiee en degré selon le plus ou le moins, entant que la solution de continuité est simple, ou composee. Car celle qui est auec deperdition de substance, a besoing de plus grāde desication cōme aussi celle qui est plus humide, à sçauoir d'humidité contre nature : par ce qu'aux playes sont trouuees deux humiditez superflues, l'vne grosse, & l'autre subtile, lesquelles la partie blessee & debile peut facilement receuoir.

La cause est, que l'aliment enuoyé à la partie pour sa nourriture, ne peut estre digeré ne conuerti en sa propre substance, à cause de la debilité de la partie:& ainsi est retenu, ne pouuant estre expulsé, à cause de la foiblesse de la vertu expultrice, dont par ce moyen est alteree l'humidité superflue multipliee en la partie, & fait estrange, laquelle estant en la playe, est appelle *sanies*, en Grec *Ichor*, par son humidité empesche l'aglutination, & pource a besoing de desication. Aussi de la partie grosse & terrestre est faite vne humidité crasse & epesse, appellee *sordes*, laq̄lle adherante à la partie empesche l'aglutinatiō, & pour ce a besoing d'ab stersion. Tellement qu'à cause de ces deux excremens, la playe a besoing de double medicament, à sçauoir l'humidité de desication, &

le ſordide d'abſterſiõ. Toutesfois toutes playes n'ont beſoing d'abſterſiõ: car à la playe ſimple en corps bien temperé, & les leures bien & proprement vnies, eſt ſeulemẽt neceſſaire exication : pour ce qu'en icelles ne ſont engendrees les deux ſuperfluitez actuellement, ains virtuellement, ou potẽtiellement ſeulement: tellement que ſi les playes ſont aucunement grãdes, & auec quelque deperdition de chair, ou ſi ſubitement n'eſt fait vnion, en telles playes ſont engendrees l'humidité ſanieuſe, & la ſordide, & par ainſi ont beſoing de deſication & d'abſterſiõ. Ioinct auſſi que la varieté de la curation de ſolution de cõtinuité, eſt priſe de la complexion ſeiche, là où faut plus grande exication, que ſi c'eſtoit en partie de complexion humide. Auſſi faut regarder le temps & la region, car ſi le temps eſt de qualité chaude & ſeiche, & la region auſſi, là ne conuient medecine ſi deſicatiue : au contraire, ſi le temps (c'eſt à dire la ſaiſon) & la region ou habitation ſont humides, là faut medecines plus deſicatiues: ainſi de pluſieurs autres choſes, deſquelles nous faut prendre indication, ou coindication pour la varieté, & diuerſité d'icelles. Nous dirons donc que c'eſt vne regle generale, que toute ſolution de continuité, entant que ſolution demande pour ſa

Toutes playes n'õt beſoing d'abſterſion.

Toute ſolution de continuité, demande deſication.

curation, deſication. Toutesfois s'il y a complication d'affection indicante le cõtraire, cõme en playe auec cõtuſion, laquelle demande ſuppuration, là faut vſer de medicamẽs ſuppuratifs, non toutesfois chauds & humides comme és phlegmons, mais qui ayent auec la chaleur quelque petite deſication, ayant eſgard à la ſolution de continuité: d'auãtage aux playes ſans contuſion, la medecine outre ſa vertu deſicatiue, doit auoir vne ſtipticité, à fin que par icelle la ſolution ſoit mieux vnie, & la partie confortee, car par l'aſtriction la vertu eſt roboree. & reſerrant les poroſites, la fluxion eſt empeſchee.

De playe ſimple & ſuperficielle.

CHAP. III.

LA playe ſimple, qui eſt ſeulement en la partie ſuperieure de la chair ſans aucune affection, la fin de ſa curation eſt vnion, laquelle ſe peut faire par ſeule ligature, en faiſant deuë vnion des leures ſeparees. Toutesfois en faiſant telle reduction, faut empeſcher & euiter, que nulle choſe eſtrange ne tombe dedãs la playe, car les choſes qui du tout ſont hors noſtre nature, empeſchent la conſolidation & vnion d'vne leure à l'autre, entant que c'eſt vne choſe innaturelle au mẽbre & hors

l'intention de nature, & de la vertu regitiue du corps. Et s'il est necessaire, soit fait couture, auec deuë situation de la partie, en gardant sa naturelle complexion, & la deffendant de douleur, fieure, rheume, aposteme, & autres affections qui ont accoustumé suruenir aux playes. Et pour empescher ce, soit vsé sur la partie affectee de ce medicament suyuant.

Recipe albu. oui, olei ros. boli armeni, sanguinis draconis, thuris quantum sufficit. fiat linimentum

Le tout bien agité & batu ensemble, & mis sur la partie, restrainct le sang, appaise la douleur, & defend d'aposteme: autrement la douleur és playes ne doit estre appaisee auec medecines molificatiues & putrefactiues: car telles medecines rendent la playe composee, & la conuertissent en vlcere. Et pour ce concluons, les playes pour leur curation, auoir besoing de desicatiõ. Donc pour le premier appareil, sera vsé ainsi que dessus, & au second, sera vsé de vin, lequel deseiche, selon diuerses natures: comme le nouueau au premier degré, & ainsi ensuyuant ses aages. Toutesfois le vin gros & stiptique, est le meilleur, car en fomentant la partie, à cause de sa chaleur & siccité, a puissance de cõsumer l'humidité contredisant ou empeschant la curation. Et ce ensuyuant † Hippoc. qui dit, ce qui

Le vin deseiche selon diuerses natures.

† Au liure des vlceres.

eſt ſec approche plus de ſanté, & ce qui eſt humide de maladie. Ce eſt entendu des playes & vlceres, auſquels eſt contenu quelque humidité contre nature. Parquoy ſi les contraires ſont remedes des contraires, aux playes & vlceres auons beſoing de medicamens qui conſolident & aglutinent, leſquels ſont aſtringens & deſicatifs.

De playe ſimple & profonde.

CHAP. IIII.

PLAYE profonde ſans deperdition de ſubſtance, aucunefois eſt curee par ſuture, ou ligature conuenable. Mais ſi l'orifice d'icelle eſt en haut, & le fond en bas, en ſorte que les humiditez ne puiſſent aucunement iſſir, ny franchement ſortir par l'ouuerture de la playe, le membre ſoit ſitué en telle façon que l'entree ſoit en bas & le fond en haut, par ce que la nature de l'humeur n'eſt de tendre en haut, à cauſe de ſa ponderoſité, mais en bas. Et s'il ne peut eſtre fait ainſi, faut eſſayer de faire telle aglutination auec ligatures & compreſſes expulſiues: autrement ſoit fait contre-ouuerture à la partie inferieure, ou du tout trancher la cauité, à fin que les humiditez ſuperflues aiſement

ment se puissent euacuer:en apres, vser de medicamens abstersifs & mondificatifs. Toutesfois l'indication curatiue de la playe profonde est prise de l'essence d'icelle & de la substance, & figure. Coindication de la substance est, qu'en grande playe conuient plus grande desication (pource que l'humidité y est plus augmentee)& au contraire en playe petite y a peu d'humidité, laquelle auec petite desication peut estre ostee, consumee & desechee. De la figure sera prise indication, entant que les vnes sont longues & estroittes, les autres profondes & larges, les autres droictes, les autres obliques. Aussi du lieu ou partie, où est la playe, car en l'vne se peut faire contre-ouuerture, où il suffit vne tente seulemēt à deterger, ou mdōifier:en l'autre, y faut appliquer vn setō oinct de quelque mōdificatif, principalement quand la cauité est transuersale & oblique des muscles. Le seton deuëment appliqué, mondifie, sans grande tente, tellement qu'il ne conuient inciser du tout la playe, tant pour la situation transuerse d'icelle, que pour la nature de la partie.

L'indication curatiue de la playe profonde, est prise de l'essence d'icelle.

Indication prise de la figure.

Indication prise de la partie.

Le seton deuement appliqué, mondifie.

De la playe profonde auec deperdition de substance,

CHAP. V.

Double intention en a curation de playe, auec deperdition de substance.

EN la playe auec deperdition de substance y a double affection: aussi pour sa curation y a double intention, sçauoir regeneration de la substance deperdue, & vnion de la solution de continuité. Dont premierement il conuient faire regeneration de ce qui est perdu, par ce que toute cauité hors nature demande repletion: ce que se peut faire seulement és parties charneuses selon la premiere intẽtion. Playe donc auec deperdition de substance sera maladie cõposee, toutesfois ayant esgard à la quantité, grandeur, ou petitesse: car s'il y a deperdition de substance petite, l'indication curatiue ne sera diuersifiee, ne la playe rendue composee, mais sera simple: & la cause est, qu'auec vne seule medecine desicatiue & astringente nature sera suffisante pour faire regeneration de ce qui est perdu. Mais si la perdition de substance est grande, alors telle affection sera dicte composee en plusieurs manieres, sçauoir est, en figure, en quantité diminuee, en situation, & connexion.

Toute cauité hors nature, demande repletion.

S'il y a perdition de substance grãde, telle affectiõ sera dicte cõposee en plusieurs manieres.

Car c'est vne chose cognue de tous, que la curation de solution de cõtinuité, où il y a concauité hors nature, se fait par repletion. Mais pour trouuer par raison les choses qui remplissent la concauité, sont quatre particulieres in-

dications. La premiere eſt priſe de la ſubſtance de la playe qui s'entẽd de ſes propres differences. Dont en la playe où il y a deperdition de ſubſtance de la chair, là eſt neceſſaire faire regeneration d'icelle, laquelle eſt parfaite par deux moyens : à ſçauoir par nature, comme cauſe agente aidee de ſa vertu, & par aliment conuenable au patient en tel accident. La matiere de telle regeneration eſt le ſang en iuſte qualité & quantité. La deuxieſme indication ſera priſe de la nature & complexion du corps, & de la partie laquelle doit eſtre conſeruee par ſon ſemblable : comme quand au membre de complexion ſeiche y a playe ou vlcere, il conuient y appliquer medicamens de complexion ſeiche, & ce pour deux raiſons: premierement pour conſeruation du temperament naturel de la partie : l'autre, pour conſumer l'humeur ſuperflu contenu en icelle: par ainſi il eſt neceſſaire au Chirurgien cognoiſtre la complexion de chaque corps, & partie malade, s'il veut methodiquement operer. Car ſi le membre bleſsé eſt de temperament humide, il n'eſt pas beſoing y appliquer medicament qui ait grande ſeichereſſe, car il ne conſumeroit l'humidité ſuperflue de la partie ſeulement: mais auſſi le ſang, qui eſt matiere de la generation de la chair. Par ainſi faut

Quatre particulieres indications pour remplir les cauitez hors nature.

La premiere indication.

La generation de chair ſe fait par 2. moyens.

La 2. indication.

Deux raiſons pour l'vſage du medicament de cõplexion ſeiche,

Il eſt neceſſaire au chirurgien cognoiſtre la complexiõ de chaque corps, & partie malade.

prendre garde qu'appliquant les remedes, les complexions naturelles ne ſoyent corrõpues: mais au cõtraire, en la curation de chaque vlcere ou playe, le membre ſoit rendu en ſa temperature naturelle: & pour accomplir ce, faut la medecine eſtre eleuee en degré correſpondant à la maladie, & à la partie en iuſte quantité & qualité: comme ſi vne playe ou vlcere eſt en partie humide, ou en partie ſeiche, & qu'elle ſoit autant remplie d'humidité eſtrange l'vne que l'autre, le medicament doit eſtre appliqué plus ſec en la partie ſeiche, & moins ſec en la partie humide. Car les parties de nature humide demandent medicamens moins deſicatifs que *thus, farina hordei & orobi*, les parties de nature ſeiche, medicamens plus forts, cõme *ariſtolochia, panax*, & autres ſemblables. Car qui metteroit aux natures fortes medicamens moins deſicatifs, au lieu de deſeicher & abſterger, ils rendroyent la playe ou l'vlcere ſordide. Par ainſi les medicamens doyuent eſtre diuerſifiez ſelon la diuerſité des membres, entant qu'ils ſont plus ou moins de complexion ſeiche ou humide. La troiſieſme indication eſt priſe des choſes conioinctes, & ſelon la varieté & diuerſité d'icelles, ſoit maladie ou accident de maladie, ou autres choſes cõpliquees auec la playe permutãt, ou changeant la com-

Le medicament doit eſtre eſleué en degré correſpondant à la maladie.

Troiſieſme indication.

plexion naturelle du membre bleſsé, ſoit en chaleur, froideur, ou en autre qualité, il conuient ramener la partie en ſa propre temperature, & appliquer non ſeulement medecines qui deſeichent, mais auſſi qui eſchauffent, ou refroidiſſent, autant que la nature ſera excedee hors ſon habitude naturelle, en conſiderant la temperature de l'air. Car ſelon Hipoc. en temps chaud nous deuons vſer de medecines moins chaudes, en temps froid plus chaudes. Auſſi ſi playe ou vlcere aduient en membre de complexion chaude, & là ſuruient intemperature froide, & en temps froid, alors conuient la medecine regeneratiue de chair, quant à ſa qualité actiue eſtre chaude, pour contrarier à la complexion froide, & rendre la partie en ſa temperature naturelle, & de ſa qualité paſſiue, eſtre ſeiche. Auſſi playe en mẽbre de temperature froide, & en elle ſuruenãt intemperature chaude en eſté, là faut vſer de medecine froide, comme de choſe contraire. La quatrieſme indication eſt priſe des indications contraires, non de celles qui ſont en diuers temps, mais de celles qui ſont en vn meſme temps, comme le nous mõſtre Galien: que ſi le corps eſt de temperature humide, & la partie vlceree de temperature ſeiche, le corps demande medicamens moins deſicatifs,

En temps chaud faut vſer de medicamens moins chauds, & en hyuer au contraire.

La quatrieſme indication.

Au 3. de la metho.e cha.9.

& la partie seiche comme os, cartilaiges, ligamens, & autres semblables, requierent medicamens plus desicatifs. Mais si le corps & la partie sont intemperez en mesme degré, l'vn humide, & l'autre sec: alors il faudra appliquer le medicament de telle vertu, que si le corps & la partie estoyent temperez. Aussi si la partie vlceree est seiche au quatriesme degré, & le corps humide au troisiesme, le medicament qu'on appliquera à la partie, doit exceder d'vn degré celuy qu'õ appliq̃roit à vne partie tẽperee. Mais par ce que telles choses ont besoing de grande coniecture, elles demãdent longues exercitations, pour auoir cognoissance de la nature des hommes, & de la faculté & vertu des medicamens tant simples, que composez. Parainsi nous voyons clairement, combien de choses il faut considerer, à celuy qui veut par bon ordre guerir vne playe ou vlcere caue: car il faut non seulemẽt sçauoir les diuersitez des natures du corps & parties, & la nature des medicamens: mais aussi faut parfaictemẽt sçauoir & cognoistre l'essence de la maladie par les signes, & preuoir les accidens qui peuuent suruenir, à fin d'y obuier. Outre ce doit considerer la temperature de l'air, de la saison, & de la region, & la contrarieté des indications repugnantes l'vne à l'autre. Par ainsi le Chirur-

Si le corps & la partie sont intemperez en mesme degré.

gien paruiendra à la curation de la playe caue, n'obmettãt les intentiõs generales, & ſur tout l'ordõnance du viure, & l'extraction des choſes eſtrãges & hors nature, & la cõſeruation du temperamẽt de la partie, & empeſchera les accidens qui y pourroyent ſuruenir, comme flux de ſang, intemperie, douleur, apoſteme, & autres. Et lors que la partie ſera veuë hors de tous tels accidens, faut venir à la regeneration de la chair, qui autrement ne ſe peut faire, ny la reunion des leures de la playe, à cauſe de la ſubſtance perdue, qui ſe regenere par la vertu de la nature, qui en ce faict vſe de la chaleur & temperature des parties, comme cauſe agente ou efficiente, & du ſang comme matiere, bon en quantité & qualité. Auſſi on aide par medicamens qui oſtent les excremens qui empeſchẽt la generation de la chair, leſquels doyuent eſtre deſicatifs & abſterſifs, ſans mordication : ayant toutesfois eſgard à l'eſſence de la ſolution de continuité & temperature du corps, & partie affectee: car ce qui eſt ſelon nature, doit eſtre conſerué par ſon ſemblable: & ce qui eſt contre nature, oſté par ſon contraire. Ie dy ſelon l'eſſence de la ſolution de continuité, parce que l'vne eſt ſimple, & l'autre eſt cõpoſee. Auſſi de la temperature du corps, & de la partie, parce que la medecine

En la generation de la chair nature eſt cauſe agente, & le ſang cauſe materielle.

Ce qui eſt ſelon nature doit eſtre conſerue, & ce qui eſt contre nature oſté.

Le medicamẽt regeneratif de chair, doit conseruer la complexion.

regeneratiue de chair doit estre de telle qualité, qu'elle conserue & garde la complexion naturelle du membre blessé : par ce que telle regeneration est faite par la vertu naturelle du membre, combien toutesfois qu'elle soit aidee par la vertu du medicament : & pource faut considerer la vertu d'iceux. Car aucuns sont de temperature seiche, & autres de temperature humide comme auons cy dessus dit. D'auantage quelque medecine seiche au premier degré est humide, au regard d'aucuns corps, & seiche quant à autres : parquoy les medicamens qui sont plus foibles, conuiennent aux femmes & enfans, qui ont corps rares & laxes, comme *thus*, lequel selon Galien engendre chair és corps mollets & delicats, en deseichant l'humidité superflue. Mais és corps secs & robustes, il n'est aucunement generatif de chair, ains plustost engendre sanie, à cause qu'il est humide, au regard de ceux qui sont de nature plus seiche. Les medicamés regeneratifs de chair de foible cõplexion sont *thus, mastiche, aloe, colophonia, pix, resina, farina hordei, fœnu græci, orobi, lupinorũ, aristolochia, iris, opopanax, mirrha, sarcocolla, sanguis draconis*, & autres semblables. Il y en a de plus forts, qui conuiennent és natures plus fortes & robustes, comme toutes sortes de mineraux brulez, & lauez, à fin d'o-

Au 3. de la methe. chap. 3.

ſter leur acrimonie. Comme le plomb, *cadmia, chalcitis, antimonium*, & autres. Auſſi les limaz bruſlez, *centaurium, polium, glaucium*, & autres deſquels on peut faire des compoſez, plus ou moins forts, comme myrrhe, aloes, ſubtilement pulueriſez & mixtionnez en vin aſtringent, & d'iceluy la playe ſoit lauee: ou bien poudres d'egalles portions de *olibani, aloes, radicis ireos, ſarcocolle, ariſtolochiæ, ſang. draconis, myrrhæ*, le tout mis en poudre ſubtile, & meſlee enſemble, de laquelle on vſera ſur la playe. Ou bien vne autre poudre faite d'egalles portions de *maſtiches, olib. ſarcocollæ, ſanguinis draconis, bol. armeni, farina hordei, fœnu greci colophoniæ*, & ſi on en veut faire vnguẽt, on y adiouſtera terebenthine de Veniſe lauee en eau roſe, ou de plãtain, en vin, ou eau de vie, ſelon que lon verra bon eſtre, ſuyuant la nature des parties affectees. Car il appert euidemment que la medecine incarnatiue n'eſt point ſeulement ſeiche au premier degré: mais aucunesfois au ſecond, & au tiers. Cõme nous auons pour exemple *l'Iris*, lequel engendre chair ſur les os deſnuez, toutesfois il eſt ſec au tiers degré. Or pour euiter prolixité, les medicamens incarnatifs ne doyuẽt eſtre appliquez és playes & vlceres, que premierement elles ne ſoyent mondifiees ſelon qu'il ſera requis. Dauantage la medecine regeneratiue de chair

Les remedes.

Es playes nouuelles le medicament sarcotique ne doit estre mondificatif.

principalement és playes nouuelles & recentes, ne doit absterger ne mondifier, ains seulement deseicher. Mais és vlceres, elle doit participer vn peu d'abstersiõ, à cause qu'il y a deux diuerses matieres, à sçauoir l'vne grosse, & l'autre subtile, cõme par cy deuant auons declaré.

De playe contuse.

CHAP. VI.



CY deuant nous auons parlé des playes simples, profondes, & auec deperdition de substance: maintenant nous reste parler de playe contuse, à laquelle nous deuons diligemment regarder si elle est grande ou petite, profonde ou superficielle. Par ce qu'aux playes contuses n'aduiennent tousiours mesmes accidens, mais y a differẽce, suyuant la nature & forme du baston qui cause la playe: car les vnes sont faites caues, les autres obliques, les autres circulaires: & pource sont les vnes plus que les autres de longue curation: car il faut necessairement que la chair contuse soit suppuree, car apres telle suppuration l'vlcere demeure caue, & pour ceste cause est rendue plus humide. Aussi y a difference suyuant la nature, ou temperament, l'vsage, la cõposition & situation des parties af-

Difference des playes contuses.

Hippoc. au liure des playes de teste.

fectees, d'autant que les vnes ſont nobles, les autres ignobles: les vnes internes, les autres externes. les vnes ſont ſenſibles, les autres non. Toutesfois le dãger ne procede le plus ſouuẽt d'icelles parties, ains du ſang eſpandu en elles, lequel ne ſe tourne promptement en ſanie louable, à cauſe des accidens internes, comme d'vne grande inflammation prouenante d'vne abondance d'humeurs corrompuz & malings. Et pource nous ne deuons negliger l'eſſence de la maladie, la nature, compoſition & ſituation de la partie affectee: car telles choſes bien cõſiderees plus aiſement ſont cognuz les accidens qui pourroyent ſuruenir. Or la playe contuſe aucunesfois eſt faite auec choſes trenchantes ou contondantes, aucunesfois auec choſes contondãtes ſeulement, tellement que en telle playe y a complication d'affection, à ſçauoir, ſolution de continuité & contuſion. Par ainſi l'ordre de curation commencera à la contuſion, ſans l'ablation de laquelle la ſolution ne peut receuoir curation: car la ſolution de continuité eſtant que ſolution demande pour ſa curation vn medicament qui en deſeichant empeſche la ſuppuration. Mais s'il y a contuſion, faut qu'elle ſoit ſoudainement ſuppuree, par ainſi elle ſera moins ſubiecte à inflammation. Et eſt neceſſaire qu'apres la ſup-

L'Ordre de curatiõ cõmencera à la contuſion.

La ſolutiõ de continuité demande vn medicament deſicatif, & la contuſion vn ſuppuratif.

puration faite, ſoit fait regeneration de chair de meſme ſubſtance, que celle d'auparauant. C'eſt donc choſe certaine, que ſi telle affection n'eſt premierement guarie, nous ne pourrons venir à noſtre fin pretendue, qui eſt vnion : par ce qu'en telle curation nous auons double intention, ſçauoir ſuppuration de ce qui eſt contuz, & generation de chair nouuelle au lieu de la contuſe. Contuſion donc, eſt vne eſpece de ſolution de continuité, appellee d'aucuns ecchymoſe, en laquelle y a ſeparation & dilaceration profonde en la chair muſculeuſe, auec quantité de ſang eſpandu ſouz le cuir, dont ſuruient quelquefois grande douleur, & autres mauuais accidens, tant à cauſe de la ſolution de continuité que du ſang eſpandu & ſorti hors ſes vaiſſeaux demeuré en la partie. Ce qui eſt cauſe que pluſtoſt apoſteme eſt faite en telle ſolution de continuité, que non pas en playe ſimple: par ce que le ſang tant à cauſe de ſa quantité, ou qualité aquiſe, & auſſi par ce qu'il eſt rendu plus eſpez, & les pores condanſez & eſtoupez, ne ſe peut bien & deuëment euacuer par inſenſible transpiration. Et pour ce il eſt neceſſaire qu'il ſe conuertiſſe en ſanie, ce que toutesfois n'aduient le plus ſouuent. Car les contuſions petites & ſuperficielles, facilement ſont reſoutes par

Que c'eſt que contuſion.

l'application d'vn medicament resolutif. Les signes de la playe contuse sont, qu'outre les signes des playes qui se peuuent iuger au sens de l'œil & du toucher, a aucunesfois inegalité, & froissement en la chair auec diuersité de figure, selon la diuersité de la cause : & le plus souuent la chair en telle playe est de couleur noirastre auec liuidité des parties circonuoisines. Quant au prognostic, il sera fait selon la grandeur de la maladie, & nature de la partie affectee. Aussi de la nature de la chose de laquelle aura esté faite la contusion, qui sera suyuant les differences prises tant de la nature de la partie, que de la cause exrerne faisant ladicte playe contuse.

Signes de playe contuse.

Du Prognostic.

Curation des playes contuses.

CHAP. VII.



OVR la curation de la playe contuse, nous deuons de toute nostre puissãce digerer le sang & humeurs attirez en quantité en la partie, par ce que n'estans promptement digerez, pourroyent causer mauuais accidens, comme aposteme, gangrene, & autres semblables. Car estant hors le gouuernement de nature, facilement viennent à corruption, principalement

Double intention. aux grandes playes contuses. Donc en telle curation, nous auons double intention, comme auons cy deuant dict. Et pour plus facilement venir à nos fins pretenduz, nous aurons premierement quatre intentions. *Quatre intentions. Premiere intention.* La premiere, consiste en l'administration des six choses non naturelles *Seconde intention.* La seconde intention tend à l'euacuation de la matiere antecedente, reprimant la fluxion, comme par medecine laxatiue, ou section de veine, application de ventoses, friction, ou ligature faicte à la partie opposite. *Troisiesme intention.* La troisiesme consiste en l'administration des medecines locales, comme au commēcement soit appliqué aux parties circonuoisines des medecines repercussiues: Cōme le blanc d'œuf auec huile rosat, huile de mirtilles, bol armene & autres semblables. Et sur la playe contuse, soyent mis medicamens suppuratifs: Car selon * Hip. il faut que soudainement telles playes viennēt à suppuratiō: Ce qui se faict, selō † Gal. par medicamens chauds & humides. Mais en telles playes cōtuses, il ne faut vser de medicamēs suppuratifs si humides qu'aux phlegmōs, par ce qu'il faut auoir égard à la solution de continuité, laquelle pour sa curation demande mediocre desication, dont il conuient vser de medecines digerantes, lesquelles ayent auec leur chaleur quelque desication: Comme le

** Au liu des playes de teste. Les playes de teste doiuēt estre suppurees. † Au 5, des simples. La solutiō de cōtinuité pour sa curation*

digestif faict de terebenthine de Venise lauee en vin, ou eau de vie, & moyeufs d'œufs ou autres remedes, ayant égard à la partie : Car si c'est vne partie nerueuse, le remede doit tendre plus à desication qu'en partie charneuse: Toutesfois, tāt en l'vne qu'en l'autre, faut vser de remedes qui ayent faculté de mitiguer la douleur, & resoudre les humeurs, & sang attiré tant en la playe, qu'és parties circonuoisines : aussi qui ayēt puissance de separer les parties contuses des saines, par ce qu'elles pourroyent causer putrefactiō. La playe estant suppuree & digeree, faut vser d'vn medicament qui ait vertu detersiue & mondificatiue, comme le sirop & miel rosat, le sirop d'absinthe, *thus*, aloes, mirrhe, iris, aristoloche, & autres semblables. Et lors que la playe sera bien detergee & nettoyee, & que la chair s'apparoistra fort rubiconde & vermeille, auec bon sentiment, il faut accomplir nostre deuxiesme intention, qui est de faire regeneratiō de ce qui est deperdu, & apres telle repletion soit faict cicatrice. La quatriesme intention est de corriger & prohiber les accidēs qui peuuent suruenir, comme douleur, aposteme, gangrene & autres: Ce que sera faict selō leur nature, comme s'il y a douleur au commencement de defluxion, sera fort vtile appliquer defensif, ou

demande mediocre desication.

La quatriesme intention.

autres medecines mitigatiues de douleur. Et si telle playe tendoit à corruption, ou gangrene, ce que finalement on pourra cognoistre par la couleur plombee ou liuide, & autres signes de corruption, faudra faire scarification profonde, ou superficielle, ce que l'on verra estre de besoing, puis vser d'eau marine, ou l'Ægyptiac, auec eau de vie & chalcanthũ, & par dessus soit mis emplastre faite de farine d'orge, de febues lupins, auec oximel simple ou composé. Et si venoit iusqu'à sphacele, ce qu'on cognoistra par les signes qui sont, comme les aquositez qui en sortent, sont ressemblantes à iust de fumier, ayant grande puanteur & feteur, aussi en la partie y a grand mollesse, auec priuation de sentimēt, & autres signes qui demōstrent qu'il faut faire extirpation de la partie corrompue, comme cy apres sera declaré en son lieu.

Signes de corruption

Signes de sphaceles.

Des playes d'Arquebuse, & de leur essence.

CHAP. VIII.

NOVS auons traicté cy deuant des playes contuses simplement : mais d'autant qu'il y a trois sortes d'armes descrites par les Medecins, lesquelles estans violentement poussees, se

peuuent

peuuent facilement imprimer au corps humain,& desquelles i'ay deliberé faire mention. Dont la premiere est agüe & briefue, comme la sagette, laquelle facilement penetre au dedans du corps, & souuentesfois s'y cache du tout,& quelque fois nō:aucunefois se tire dehors par la partie opposite à celle, par laquelle elle a entré, pource qu'elle en est plus proche,ou pour sa figure: Car le plus souuent elle a plusieurs barbillōs,lesquels dechirent beaucoup plus la chair & autres parties, la retirant par lapartie ou elle est entree,qu'elle ne feroit par la partie opposite.Les autres sont au cōtraire.La deuxiesme est large & longue cōme vne lance,quand elle est fichee au corps,il n'est expedient la retirer par la partie opposite,par ce qu'il faudroit faire pl⁹ grāde ouuerture qu'elle n'auroit faict en entrāt. La troisiesme est spherique ou ronde, ou anguleuse,cōme vne balle de plōb ou de fer,ou de pierre,ou d'autre metal, ou semblable substance dure, laquelle auroit rōpu le cuir,& la chair,& demeure au dehors,ou penetre de part en part.De ces playés causees de ceste troisiesme sorte d'armes, les Anciens n'ont eu cognoissance ny parlé,sinon *Celse qui faict mention des balles de plomb: mais il ne dict pas l'instrument auec lequel elles sont poussees. Nous ferons donc de ces

*Au li.7. Chapitre.5

playes vn brief traicté, d'autant qu'aux batailles & escarmousches, assiegemens de villes ou autrement, on tire arquebuses, pistolles, mousquets, ou autres batōs à feu de diuerses sortes, dont plusieurs hōmes sont attaints & blessez en plusieurs parties, & diuersement. Pour ceste raison, encores que par cy deuant plusieurs ayent escrit de ceste espece de solutiō de continuité, ie ne veux pour ce laisser à en dire ce que me semble bon : Par ce qu'aux maladies nouuelles & encores peu cogneües, l'on doit inuenter des remedes propres à icelles. Donc maintenant nous cōsidererons que la grādeur des playes faictes par arquebuse, merite estre examinee par diuers escrits, veu les accidens qui iournellement y suruiennent. Et pource, estant meu d'vne affection de desir enuers mes confreres, il m'a semblé n'estre horsde propos, d'escrire ce qu'il me semble de l'essence de telles playes, laissant là les diuerses opinions de ceux qui par cy deuant en ont escrit: Lesquels toutesfois veulent & consentent d'vn accord, que telles playes ont cōplication quelquefois auec solution de cōtinuité leur propre cause, appellee par aucuns cause conioincte, laquelle demeure ensemble auec la playe, & faict vne maladie estre actuellement compliquee. Ces playes ont de coustume aussi estre accompa-

Cōplicatiō aux playes d'arqueb.

gnees d'vne attrition, laceration & rupture de chair, veines, arteres & os, d'vne douleur cruelle, d'vne temperie de la partie affectee, d'vne aposteme, souuẽtesfois y a brusleure, & venenosité, auec corruption de la partie : Aucunefois y a vn de ces accidens, autresfois plusieurs ensemble. Or telles playes aduiẽnent indifferemment à toutes les parties du corps, ayans diuers accidens, lesquels ont diuerses indications curatiues. Mais d'autant qu'elles n'ont le plus souuent autre complication, que contusion & dilaceration, pour leur curation nous sont seulement proposees deux generales intentions. La premiere est, de substituer au lieu des parties contuses & dilacerees, chose correspondante en substance à la chose deperdue, à raison de la cõtusion dicte en Grec ecchymose, qui peut mesmes estre sans playe, & à laquelle le plus souuent suruiennent plusieurs grands accidens, principalement aux grandes contusions, tant à cause de la grande quantité du sang espandu entre les muscles (lequel se pourrist estant hors de ses vaisseaux) que des grandes douleurs qui causent inflammation, aposteme, gangrene, & mortification de la partie.

Souuentesfois y a brusleure & venenosité.

Deux generales intentions.

Ecchymose peut estre sans playe.

Maintenant il nous conuient sçauoir si ces playes d'arquebuses peuuent auoir l'vstion

compliquee, outre la contuſion & dilaceration, ce qui ſe peut faire : non toutesfois que telle vſtion ou combuſtion ſoit cauſee ne faite par la balle, comme l'eſtime Deugo, & autres, qui s'efforcent de le prouuer, par les accidens qui accompagnent telles playes, ou par les effects qui s'en enſuyuent, comme par la noirceur ou liuidité des bords, ou entree de la playe, & petite rougeur autour d'icelle, ce qu'ils appellent improprement eſcharle. Auſſi qu'il en ſort peu de ſang, ſi de fortuit les grandes veines & arteres ne ſont offenſees. Toutes leſquelles choſes ſont aiſees à refuter. Car tels accidens ne ſont cauſez par la chaleur contenue en la balle, mais ſeulement prouiennent de la contuſion faite par icelle impetueuſement portee par la vertu & puiſſance du feu, laquelle deſchire & meurtriſt la partie. Auſſi par l'air entrãt auec la balle, qui conſume & eſtainct la chaleur naturelle & les eſprits contenuz en la partie qui reçoit le coup, non qu'il s'y face vſtion : car ceux qui ſont bleſſez, ne ſentent à l'inſtant du coup vne chaleur & douleur cuiſante, tant aux parties exterieures qu'interieures, cõme ils pourroyent faire d'vn fer chaud, ou de quelque autre choſe bruſlante : ains vne douleur aggrauante & peſante, comme ſi quelque maſſe de plomb

L'vſtiõ eſt cauſee par la balle.

Signes.

Sont aiſees à refuter.

Cauſe des accidens.

L'air entre auec la balle.

On ne ſent vne chaleur bruslante.

ou quelque autre chose pesante estoit tombee sur la partie blessee. Ioinct qu'il est impossible, que la balle d'arquebuse, pistole, ou autres bastons à feu (soyent icelles balles de plomb, fer, ou autre chose solide & massif, de figure ronde, triangle ou autre figure) & qui si soudainement passe au trauers d'vne partie, puisse acquerir en si peu d'heure par le moyen de la poudre enflammee, vne chaleur bruslāte telle qu'elle puisse rendre eschare en la playe, encore que la balle demeure en la partie. Nous voyons le contraire par experience, car que lon tire vne balle faite de cire contre vne porte, elle la passera, selon l'espesseur, encores que la cire soit d'vne substance rare & laxe, elle ne se diminue, ny ne se rend molle par le moyen du feu espris en la poudre. Il est impossible qu'vne flamme allumee si tost, & si subitement esteinte, puisse imprimer en vne balle vne chaleur bruslante, veu qu'incontinent la poudre allumee est cōsumee. Aussi en ce lieu ne seruira de dire, que la balle pourra acquerir chaleur par le mouuement violent, qu'elle fait par l'air sortant du canon, & que tout mouuement eschauffe. Tel argument se doit entendre de deux corps solides, qui fermement s'entrerencontrent en leurs parties, comme la pierre auec le fusil, ou autres corps qui se frayent

Il est impossible que la balle puisse acquerir en si peu d'heure vne chaleur qui puisse brusler.

Que l'on tire vne balle de cire.

A ... re.

longuement ensemble, & manifestement s'eschauffent, à cause de l'air surpris entre-deux, tellement subtilisé, que le plus souuent il se conuertist en feu, comme il aduiét aux essieuz des moulins à vent, ou à ceux des charettes fort chargees mal gressees & qui vont tost. Ce qui ne peut aduenir à la balle, quelque mouuement violent qu'elle face: car c'est chose impossible, qu'estant parmy l'air, ne trouuant aucune resistance, elle puisse acquerir chaleur, ains plustost froideur: ce qui se void par experience, car l'air agité est refroidi. Quand à la rougeur, noirceur, ou liuidité qui se void autour de la playe, cela aduient à cause de la chair meurtrie & abreuuee d'vn sang refroidi, & non que ce soit par aucune vstion causant eschare: ce qui est improprement dit en cest endroit, par ce que l'eschare est vne substance plus dure, & ne vient aucunemét molle que par suppuration. Dont nous dirons que la noirceur qui vient en telles playes, n'est autre chose qu'vne portion des parties blessees, contuse & corrompue, & ia destituee du gouuernement de nature, laxe, molle & humide, à cause du sang superflu qu'elle contient, à laquelle s'il n'est prõptement remedié par louable suppuration, elle conduit tout le membre à gangrene & mortification, & telle cor-

L'air subtilisé se peut conuertir en feu.

La balle ne peut acquerir chaleur parmy l'air

Air agitté est refroidy.

La rougeur & noirceur aduiét à cause de la cõtusion

Eschare est plus dure.

ruption principalement vient aux grandes playes, & où il y a fracture des veines & arteres.

Or pour toute conclusion, ſi quelqu'vn vouloit d'auantage argumenter, qu'il ſe fait eſchare par vſtion cauſee de la balle : il ſe void pluſieurs fois que la balle entre au corps accompagnee de pieces d'abillemens, & qu'elle ne touche la chair que mediatement, pour ce la playe ne delaiſſe à eſtre liuide en ſon entree & auoir meſmes accidēs que les autres playes d'arquebuſe. Mais i'ay veu pluſieurs bleſſez auec papier ſeulement, ou boure, auoir meſmes accidens que ceux qui ont eſté bleſſez de balle. Partant me ſemble que c'eſt aſſez dit que la balle ne cauſe aucune eſchare, encore qu'il ne ſorte beaucoup de ſang de la playe, ſi de fortuit il n'y a de grands vaiſſeaux bleſſez. La cauſe de ce eſt, que les parties contuſes, incontinent apres le coup s'enflēt en telle maniere: car les ouuertures des veines & arteres ſont comprimees & bouchees, dont le ſang eſt ſupprimé, & empeſché de couler. Ioinct auſſi que la frayeur & eſtonnement qui vient du coup, retient le ſang : car la crainte & apprehenſion empeſche le flux de ſang, encore que l'ouuerture ſoit ſuffiſante, comme l'on void ſouuent aduenir en la phlebotomie. Doncques l'ap-

Papier maſché & tiré d'arquebuſe faict meſmes accidēs que la balle.

Cauſe pour quoy il ne ſort beaucoup de ſang des playes faictes par arquebuſe.

prehenſion de mort, frayeur, crainte, triſteſſe, ſuruenant aux bleſſez, le ſang eſt retenu : & pour ce cauſe liuidité & ecchymoſe, dont le plus ſouuent la partie tombe en gangrene, ou pour la grande inflammation, ou par l'abondance des humeurs ſuperflues, la chaleur naturelle eſt ſuffoquee. Et non que telle ſuppreſſion de ſang ſe face par l'vſtion cauſee de la balle, veu qu'elle n'a chaleur ſuffiſante pour ce faire, comme cy deſſus a eſté dit : car ſi par la balle eſtoit faite vſtion, & qu'elle euſt puiſſance de cauteriſer, elle conſumeroit les humeurs ſuperflues, & la partie ſeroit empeſchee de putrefaction & gangrene. Mais nous voyons tout le contraire, car en telles playes ſuruient abondance d'humeur, qui eſt cauſe de l'extinction de la chaleur, & par ce moyen la gangrene & mortification ſuruient. Autres veulent prouuer par autre moyen, que la balle cauſe eſchare, par chaleur acquiſe, & que les effects en enſuyuent, comme à l'entree de la playe y a plus d'apparence d'eſchare qu'à la ſortie. Mais diſons, ſi d'vn coup d'arquebuſe, vne balle trauerſe les deux cuiſſes, n'y a-il pas autant de noirceur à l'entree de la ſeconde, qu'il y a à l'entree de la premiere ? & ſont d'vne meſme eſſence, tant en leur ſortie qu'en leur entree. La balle eſt plus impetueuſe à la ſortie

Si la balle auoit puiſſance de faire vſtiõ elle conſumeroit les humiditez ſuperflues.

Autre argument.

ſortie de la premiere, qu'à l'entree de la ſeconde, & neantmoins l'entree de la ſeconde ſera plus liuide que la ſortie de la premiere. Ce aduient, à cauſe que la balle trouue plus de reſiſtance au commencement qu'à la ſortie, d'autant que le cuir eſt ſouſtenu des parties ſubiectes, la chair cede facilemēt, les parties moyēnes ſe briſent, les os s'eſclattent, & la balle eſtant venue à l'autre part, elle ne trouue qui luy reſiſte, & n'y a rien qui ſouſtienne le cuir, tellement que l'iſſue eſt inegallement deſchiree. Veu donc que nous auons cy deuant dit, que quelques fois les playes d'arquebuſe peuuent auoir vſtion compliquee, & qu'icelle n'eſtoit cauſee par la balle en quelque moyen que ce ſoit. Maintenant il nous faut dire, les cauſes de telles vſtion qui quelquefois accompagnent, & non touſiours telles playes, ce qui eſt faict par la ſeule poudre enflammee, principallement quand le coup eſt tiré de pres, & que la bouche du canon peut toucher à nud la partie, & ce cauſe vne bruſleure, dont pluſieurs en ſont en ceſte façon grandement vexez, tant tel feu eſt violent, meſme qu'il ſe peut allumer aiſément és habillemens, & les bruſler. Ce que ſe void ſouuent aduenir auparauant que tel feu ſoit eſuanouy. lequel non ſeulement bruſle les veſtemens, mais auſſi

Les playes d'arquebuſe ont de complication quelquefois vſtion.

auec iceux vne portion de la chair, le coup e-ſtant tiré de pres, comme dit eſt. Qui eſt cauſe qu'il faut prendre autant d'indications curatiues qu'il y a d'affections contre nature.

Il faut autant d'indications qu'il y a d'affectiõs contre nature.

Dont premierement il faut que le Chirurgien ſoit certain ſi le coup a eſté tiré de loing, ou de pres: ce qu'il cognoiſtra par les ſignes de combuſtion, & ſi les abillemens ont bruſlé, ou qu'ils ſoyent comme grillez, alors ne faudra douter que la poudre enflammee, & pouſſant la balle n'aye promptement ſuyui, tant tel feu eſt de tenuë ſubſtance, & que meſme elle n'aye penetré, par l'ouuerture faite de la balle (le coup comme dit eſt tiré de pres) & qu'elle n'aye imprimé vn empireſme en toute la partie. Dont pour telles raiſons on me peut accorder, que telles playes peuuent quelquefois auoir l'vſtion compliquee: parquoy ceux-là s'abuſent grandement, qui penſent que telles playes ſoyent touſiours exemptes de combuſtion, eſtimant que telle affection ne peut eſtre cauſee que par le ſeul moyen de la balle, ne comprenant en leur eſprit que la poudre flamboyante parmy l'air, & eſtant en ſa force ſortant du canon, a la puiſſance de bruſler & cauſer vn empireſme, veu que meſme ils voyẽt le plus ſouuent le coup tiré de pres, non ſeulement bruſler le cuir & la chair, ains auſſi les

Les playes d'arquebuſe ne ſont touſiours exemptes de combuſtion.

veſtemens, qui ſera cauſe que pour telle curation nous aurons diuerſes indications.

De la venenoſité.

Maintenant auſſi il nous conuient parler de la venenoſité, laquelle nous auons dit accompagner quelquefois les playes d'arquebuſe, & comment telle affectiõ y peut venir, veu qu'elle ne peut eſtre cauſee par le moyen de la poudre à canon, ſoit de ſon eſſence, ou de ſa compoſition, laquelle demonſtre aſſez n'eſtre veneneuſe, comme eſtant faicte de ſouffre, ſalpeſtre, & charbon faict de ſaulx, couldre, bourdaine, ou autre tel bois: leſquels ſimples ſeparément ne peuuent eſtre veneneux. Le ſouffre a vertu d'attirer, & eſt de temperature chaude & de ſubtile eſſence, reſiſte au venin de pluſieurs beſtes veneneuſes : auſſi eſtant meſlé auec terebenthine guarit les rognes, impetigines & autres ſemblables, auſſi mis auec axunge de pourceau, a grãd effect en telles maladies, par ce que tel medicament eſt abſterſif, & pour ce eſt fort propre aux maladies qui ſuruiennent au cuir. Le ſalpeſtre ne peut auſſi eſtre dit veneneux, d'autant que ce n'eſt qu'vn ſel artificiel d'vne eau congelee, paſſee par pluſieurs fois au trauers d'vne terre graſſe & pourrie, tiree en lieux ſombres & caverneux, qui puis ſe faict par ebulition.

Compoſition de la poudre à canon.

Qualité du ſouffre.

Le ſalpeſtre.

Le charbon ſemblablement n'a aucune ve-

Le charbõ.

nenosité, encores moins l'eau, le vin, ou eau de vie, dequoy on peut incorporer & mesler ensemble le souffre, salpestre, & charbon, pour faire la poudre à canon, laquelle par ce moyen selon sa composition ne peut auoir aucune qualité veneneuse: veu qu'aucun des ingrediens n'est de telle qualité. Aussi ne peut estre renduë veneneuse par la qualité ignee: car le feu tant par son action que par sa puissance resiste au venin, qui est cause que nous conclurons, que le venin qui quelquesfois aduient aux playes d'arquebuse, n'est causé par le moyen de la poudre à canon: Mais par les balles faictes de plomb ou autre matiere comme fer, acier, cuyure, ou autres semblables mineraux. Quant au plomb, quelque vn pourra dire qu'il n'est de qualité veneneuse, ains au contraire est propre & familier à nostre nature, & peut demeurer en quelque partie, sans douleur, ny aucun dommage.

La poudre à canon ne peut estre veneneuse.

Le feu resiste au venin.

Mais on peut respondre que tous metaux se font naturellement & de par soy, ou par fonte & preparation artificieuse des hõmes, & que toutes pierres & terres sont desiccatiues, aussi sont tous metaux. Car leur essence est terrestre, en parlant de la significatiõ elementaire. Car tout ainsi que la terre de laquelle sont faicts les pots, est endurcie par le moyẽ

La terre est endurcie par le

du feu qui consomme l'humidité, ainsi prouiennent les consistances d'aucuns metaux, la chaleur deseichant la substance aqueuse, & aëree meslee auec la terrestre. La nature des lieux où prouiennent les metaux, selon qu'elle est plu ou moins froide, aussi est elle congelee ou deseichee plus ou moins, qui est cause que les vns sont plus propres à desiccation, que les autres sans mordication. De ce aduient que le plomb ayant beaucoup de substance humide & aëree & congelee ensemble par froid, a peu de substance terrestre, ce qui se cognoist d'autant que le plomb entre tous les metaux est le plus aisé à fondre, par ce qu'il participe plus de la substance aeree: Car luy seul entre tous les metaux estant à l'air s'augmente tant en quantité que pesanteur. Le plomb est propre & familier à nostre nature, comme l'on void par l'vsage des plataines de plōb desquelles on vse en la curation des vlceres, & principallement en ceux qui sont aux parties anterieures des iambes, aussi que les balles de plomb tirees d'arquebuse, demeurent longue espace de temps au corps sans l'endommager ny causer douleur: outreplus estant buslé & laué, & reduict en poudre, est vtile aux vlceres rebelles. Toutesfois le plomb entant qu'il est de substance rare & molle, ayant peu

moyen du feu, ainsi prouiennēt les consistā ces d'aucūs metaux.

Le plomb est de substance humide & airee.

Le plomb est familier à nostre nature.

La balle peut demeurer au corps sans douleur.

de ſubſtance terreſtre, eſt propre à receuoir & à s'imbiber de quelque qualité veneneuſe, y eſtant mis & eſtainct apres eſtre fondu, & ce par pluſieurs fois meſlé auec le poiſon.

Le plomb eſt propre à receuoir la poiſon.

Que c'eſt que le plōb.

Le plomb ſelon aucuns, n'eſt autre choſe que vn ſouffre & vn mercure impur meſlez enſemble faiſant vn corps metalique fort peſant entre tous ls metaux. Et pource ne faut douter que le plomb ne ſoit apte à receuoir venenoſité, veu que le fer qui eſt de partie plus ſolide la reçoit, comme le nous monſtre Paule *Aeginette quand il dit, que ceux de la Tranſſiluanie ont de couſtume allant à la chaſſe empoiſonnent leurs fleſches auec le jus d'elebore blanc, ou auec l'aconitum, ou auec autres ſemblables. La faculté deſquels ſe meſlant auec le ſang, fait mourir les beſtes, eſtant tel venin de ſi ſubtile partie, qu'eſtant communiqué aux petites veines, va iuſques aux grandes, & de là aux parties nobles, tellement que l'animal bleſſé meurt. De ce pouuons colliger en eſtre autant aduenu à pluſieurs hommes, durant ces guerres ciuiles, par la rage & cruauté des meſchans, qui n'ont aucune cognoiſſance de Dieu, & ne craignent ſon iugement. Il ne faut donc aucunement douter, que le plomb ne ſoit plus apte & commode à receuoir quelque qualité veneneuſe, que n'eſt le fer, & l'acier,

** lib. 6. chap. 88.*

lesquels par certaine trẽpe se peuueut rendre en vne dureté inestimable : Aussi par autres trempes se rendent traictables. Le plomb doncques estans de substance plus rare, & moins terrestre, plus facilement receura toutes substances spiritueuses qu'on y voudra adiouster, soit d'eaux mercuriales, ou jus de simples veneneux, comme du *napellus, aconitum, apiũ risus*, & autres semblables, ou du venin de quel que animal veneneux. Il ne faut toutesfois se persuader comme plusieurs ont estimé, que tous les accidens mauuais des playes d'arquebuse leurs suruiennent seulement à cause de la venenosité causee par la balle empoisonnee, mais bien aussi à cause de la diuersité des complexions & humeurs mauuaises, qui affluẽt sur les parties affectees. Voilà ce qui me semble de l'essence des playes d'arquebuses, & autres bastons semblables, & des diuerses complications qui y peuuent suruenir. Aussi des playes qui sont auec contusion & dilaceratiõ, desquelles nous prendrons seulement deux indications curatiues, à sçauoir reünir les parties disiointes, & substituer au lieu des choses contuses & dilacerees, chose de mesme nature ou qui corresponde à la chose deperdue. Mais s'il y a complicatiõ d'autre affectiõ, cõme bruslure ou venenosité, il faudra auoir recours à

Le fer, & l'acier par la trempe se peuuent faire durs ou mols.

Le plomb peut receuoir toutes substances.

Napellus, aconitum, apium, risus.

Deux indications.

vne autre indication, qui sera selon l'affection obuiát tousiours à la chose la plus vrgente cō-me à la chose sās laquelle ce qui doit estre fait ne peut estre faict, en recerchant autant de diuerses indications curatiues qu'il se presentera de diuerses affections, Car autre indication sera prise de l'vstion, autre de la venenosité des differences, matieres, & cause d'icelle.

Deux differences des playes d'arquebuses, ou autres bastons à feu.

CHAP. IX.

Les differences sont prises de trois choses.



LES differences des playes faictes par harquebuse, ou autre baston à feu, sont prises de trois choses cō-me les autres playes : à sçauoir, de la nature de la partie affectee, de l'essence de la playe, & des propres differences d'icelles. De la nature de la partie, cōme de sa substance, actiō, vsage, situation, & vtilité, du sentimēt aigu, ou hebeté, & de la figure : car les vnes sont vers les parties nobles, les autres aux ignobles, les autres sont en la chair, les autres aux parties nerueuses, autres qui rompent & dilacerent les veines, arteres, nerfs, ligamens, os, & cartilaiges, De l'essence de la playe, l'vne a de com-

De l'essence de la playe.

plication

plication, contusion, & dilaceration seulement: l'autre, outre ce, a quelquefois adustion, quelquefois venenosité, & aucunefois le tout ensemble, aucunefois intemperie, aposteme, gangrene, ou autres semblables choses. Les propres differences des playes sont, grandeur ou petitesse, egalité ou inegalité, profondeur, ou superficialité. Aussi les vnes passent de part en part, les autres demeurent au dedans: autres ont de complication quelque chose estrange, comme auec la balle, ou sans la balle, ont ou pieces de vestement, bois, bourre, papier, linge, ou autre chose semblable. Et de toutes telles differences sont prises les indications curatiues, faisant tousiours correspondre icelles à la nature des affections.

Les propres differences des playes.

Des signes des playes faictes par arquebuse, & des parties internes blessees.

CHAP. X.

LES playes sont cognues selon leur gēre, qui est solution de continuité manifeste, ou occulte. Solution de continuité manifeste, est cognue par le iugement du sens de la veuē, & de l'attouchement: & par ce manifestement on cognoistra la playe faite par arquebuse,

Solutiō de continuité manifeste.

par ſa figure, qui eſt touſiours ronde, ſi de fortuit la balle n'eſt d'autre figure, comme triangulaire, quadrangulaire, plate : comme quand premierement elle rencontre quelque corps ſolide, qui luy fait changer ſa forme ronde. Auſſi la chair au dehors de la playe eſt de couleur noiraſtre reſemblant eſchare, les parties circonuoiſines ſont liuides & contuſes : & la cauſe de ce eſt, que le ſang & les eſprits ſont diſſipez & repouſſez par la violence & impetuoſité de la balle, & de l'air ſubtil penetrant la ſubſtãce de la partie, la quelle demeure terreſtre, ſeule, & ſans eſprits, qui auparauant l'entretenoyent. Auſſi y a vne douleur aggrauante non accouſtumee, principalement eſtãt la playe aux parties nerueuſes, comme ſi quelque grand' maſſe de plomb, ou autre choſe ſolide luy eſtoit tombé ſus. Solution de continuité occulte eſt dicte ecchymoſe, laquelle ſe cognoiſt par vne couleur liuide, ou noiraſtre, prouenant du ſang eſpandu entre cuir & chair. Sont-cy les ſignes plus communs des arquebuſades, conſiderant ſeulement la ſolution de continuité auec contuſion & dilaceration. Le recit du bleſſé y ſert de beaucoup, ſentant vne grande peſanteur en la partie affectee. Si quelquefois y ſuruient autre affection, comme combuſtion, ou venenoſité, deſquelles auons

Signes de la playe d'arquebuſes

Solution de continuité occulte.

parlé cy deuant: il faudra particulierement discerner les signes d'vne chacune desdictes affectiōs, à fin que plus aisemēt chacune affection ait son propre remede, ayant tousiours esgard à la plus vrgente. Les signes de cobustion sont cognus, outre le recit que pourra faire le patient, sçachant si le coup a esté tiré de pres, ou non, par l'excoriation, vessies, douleur cuisante, dureté, & seicheresse de cuir. Les signes de la venenosité aux arquebusades sont que la chair est plus liuide, & comme morte, auec decoloration de toute la partie, grande douleur & inflammation, ponction des bords de la playe, & vn fremiment que lon sent par tout le corps, auec defaillance de cœur, & vne fieure ardante, perturbation d'esprit le plus souuent. Et par tels signes est demonstré, la qualité veneneuse estre conioincte auec la playe. Il faut toutesfois auoir esgard aux parties blessees : car le plus souuent aux grandes playes, & principalement quand il y a quantité de parties nerueuses blessees, peuuent bien suruenir aucūns de ces signes susdicts: mais non tousiours, ny tous, comme quand il y a venenosité. D'auantage on pourra auoir des signes coniecturatifs prins des choses exterieures, & principalement par la consideration de la balle, si elle se peut trouuer, consi-

Les signes de combustion.

Les signes de la venenosité.

derant sa substance & matiere : comme si elle est de plomb, ou de fer, ou d'autre semblable matiere. Si elle est de plomb, en la separant & mettant en pieces, on la void de diuerses couleurs & fort obscure. Aussi en la fondant, elle pourra ietter vne fumee puante & noirastre, puis estant refroidy, il demeure de couleur obscure: tellement qu'en telle curation faut auoir esgard à toutes telles affections, & principalement à la plus vrgente, obuiant aux accidens qui peuuent suruenir : & pource importe de beaucoup, sçauoir si la playe est superficielle, ou si elle penetre au profond vers quelque partie interne, parce qu'entre les playes, aucunes sont manifestes & euidentes, les autres non. Les manifestes sont cognues à l'œil, les autres sont cognues par la situation du lieu où est la playe, qui monstre quelle partie est blessee. Ce qui se cognoistra par les signes cy apres declarez de chacune partie blessee, & des accidens qui y suruiennent, par la proprieté & qualité de ce qui sort de la playe: comme quand les membranes du cerueau sont blessees, il suruient vne douleur de teste, auec inflammation & rougeur de la langue, & des yeux, alienation d'esprit enuiron le quatriesme ou cinquiesme iour en esté, & en hyuer, le sept ou huictiesme iour : quand ils parlent, le

Signes pour cognoistre si la balle est empoisonnee ou nō.

Signes des mēbranes du cerueau blessees.

plus souuent ils begayent. Et si auec les membranes la substance du cerueau est blessee, le malade tombe soudain & sans parler, le sang sort par le nez,& souuent par les oreilles, aussi luy suruient vn vomissement de cholere, demeure sans sentiment, sans rien faire ny dire, a retraction des leures, & le plus souuent demeure paralytique, principallement quand le coup est d'vne chose contondante: & par la playe le plus souuent sort de la substance du cerueau. Quand le cœur est blessé, il sort vne grande quantité de sang noir par la playe, principallement si la playe penetre l'vn des ventricules, le poux est fort debile, & petit, la couleur fort pasle: il suruient vne sueur fort froide, & de mauuaise odeur, comme à vn corps malade, la vertu luy defaut, les extremitez luy deuiennent fort froides, & incontinét s'en ensuit la mort. Les signes que le poulmon est blessé sont, que la playe demeurant ouuerte, il sort vn sang rouge & escumeux par icelle & par la bouche, le patient respire auec difficulté, comme estant en dãger de suffocation, & se faict eleuation des vaisseaux du col, la langue change de couleur, la playe est entre les vrayes costes du thorax. Quand le diaphragme est blessé, il y a difficulté de respiration & se faict auec gemissement & plein-

Signes du cerueau blessé.

Signes du cœur blessé

Signes du poulmon blessé.

Signes du deaphragme blessé.

te souspirāt souuent, grāde douleur, la playe est enuiron les fausses costes, dont il se faict retraction d'icelles contremont, le dos faict mal, il sort de la playe vn sāg escumeux. Si la playe est en l'orifice de l'estomach, le malade vomist, & soudain qu'il aura māgé ou beu, il le reiette, il a le sanglot, aussi a le poux fort petit & foible, auec petites sueurs, & les extremitez froides. Si l'estomach est blessé en sa capacité, il sort par la playe de la matiere chylifique, & vient vne dureté aux hypocōdres, aussi le malade vomist de la cholere. Tels signes aduiennēt aussi quād les intestins gresles sont blessez, & n'y a differēce que de la situatiō des parties, car les intestins sont plus bas q̄ l'estomach. Les signes du foye blessé sont, qu'il sort grande abōdance de sang de l'hypochōdre dextre, ayāt vne couleur noirastre, & est espez, en respirant le patiēt remue les espaules. Si les rognons sont blessez en leur substāce, le patiēt a difficulté d'vriner, & pisse du sang, & le blessé sent grande douleur aux aines, & testicules. La ratelle estāt blessee, le sang sort du costé senestre, & est plus noir q̄ celuy qui sort du foye, la douleur est en tout l'hypochondre senestre. S'il y a playe en la vessie, le patient sent douleur aux aynes, & pisse du sang & sort l'vrine par la playe, les parties basses du penil s'enflent, & par communi-

Si l'orifice de lestomach est blessé.

Signes de l'estomach blessé.

Des intestins blessez

Signes du foye blessé.

Les rognōs blessez en leur substance.

La ratelle blessee.

Signes de la vessie blessee.

cation, l'orifice de l'estomach: à raison dequoy le blessé vomist de la cholere, & a des sanglots, les extremitez demeurent froides, puis la mort s'ensuit. La matrice estant blessee, la douleur se communique aux hanches, aux aines, & aux cuisses, le sang sort par la playe, & par le col & entree d'icelle: aussi s'ensuyuent les mesmes accidens qui suruiennent à la vessie, par la communication de l'orifice superieur de l'estomach. Voilà donc les signes des playes faictes par arquebuse, tāt de celle qui sont aux parties exterieures, qu'interieures, qui sont cognues selon le sens de la presence de chacune d'icelles, par la substance, action, & vtilité des parties, & de l'estre des dispositions, comme a esté dit cy dessus. Et tout ce doit estre cognu des Chirurgiens, à fin de mieux predire du bien ou du mal qui doit aduenir.

Du prognostic ou iugement des playes faictes par arquebuse.

CHAP. XI.

LE prognostic ou iugement des playes faictes par arquebuse, ou autre baston à feu, se faict comme des autres playes, en considerant la nature, action, vsage & situation de la partie affectee. Et pour ce les playes d'arquebuse, comme tou *Les playes*

d'arquebuse sont dictes grãdes en trois manieres.
** Aphor. 18. lib. 6.*
tes autres ſont dictes grandes & perilleuſe en trois manieres. Premier, pour la nobleſſe de la partie bleſſee, pour la male morigeration de la playe, & pour la grandeur & diſpoſition d'icelle. Car comme dit * Hippo *Veſica deciſa &c.* Les playes qui ſont en la veſſie, au cerueau, au cœur, au foye, au diaphragme, (principalement en ſa ſubſtance nerueuſe) en l'eſtomach & inteſtins greſles, qui ſont parties ſpermatiques, qui ne ſe reüniſſent ſelon la premiere intention, ou en autres parties ſeruantes à la vie: comme aux rognons, en la ratte, & autres parties ſemblables, ſont neceſſairement mortelles, eſtant icelles playes profondes, & penetrant la ſubſtance de telles parties. Auſſi ſont celles des grandes veines, & arteres pour l'euacuation du ſang, & eſprits. Les playes qui ſont aux iointures, ſont dangereuſes, & le plus ſouuent mortelles, pour la mauuaiſe morigeration qui y vient, à cauſe des nerfs & autres parties nerueuſes bleſſees, qui cauſent douleur, conuulſion, & autres mauuais accidens qui y peuuent ſuruenir, cõme le monſtre † Hippo. aux playes ou apparoiſſent tumeurs, n'y a ſi grand danger de ſpaſme, ou conuulſion, ne de folie: & ſi œdeme ou inflation n'apparoiſt aux grandes playes, c'eſt vn treſmauuais ſigne & telles playes ſont appelees
† Lib. 5. aphor. 68.

pellees malignes, & principallement celles qui ſont à la teſte & fin des muſcles. Auſſi toutes playes qui ſont grandes ont beſoin de couture, & ſemblablement celles qui ſont au trauers des muſcles. Toutes ces choſes doyuent eſtre entendues du Chirurgien methodic, car comme dit † Gal. au commentaire de l'apho. 18. lib. 6. des playes, les vnes ſont neceſſairement mortelles, les autres non, mais le plus ſouuent. Voilà pourquoy nous dirons que les playes d'arquebuſe penetrãtes vers les parties internes, & neceſſaires à tout le corps en quelque partie qu'elles ſoyent ne doyuent eſtre negligees, n'y dites petites, tant nous ſoyent peu apparentes au ſens. Auſſi tant plus telles playes ſont grandes & profondes auec dilaceration des parties nerueuſes, & froiſſement d'os, ou pres des ioinctures, plus elles ſont perilleuſes pour les accidens qui y ſuruiennent. Dauantage telles playes ſont dangereuſes, quand elles ſont compliquees auec pluſieurs grandes affections, & cauſes malignes, & veneneuſes: d'autant qne le venin de toute ſa ſubſtance eſt contraire, non ſeulement au temperament humain, mais auſſi à toute la propre ſubſtance de l'homme, en peruertiſſant totalement ſes facultez: principalement quand la playe eſt grande & profonde, le venin à cauſe de ſa ſub-

† *Aphor. 18. lib. 6. des playes les vnes ſont neceſſairement mortelles, les autres non.*

Le venin de toute ſa ſubſtance, eſt cõtraire à l'homme.

ſtance infecte les humeurs & eſprits, & par ce moyen eſt communiqué aux parties nobles, dont la mort s'en enſuit. Mais ſi telles playes ſont eſlongnees de ces choſes, ſçauoir des parties nobles, vaiſſeaux, & grandes dilaceratiōs des parties nerueuſes, & offenſees: ou qu'elles ſoyent ſans malignité, & venenoſité, elles ſont moins dangereuſes & plus aiſees à guarir. Toutesfois que les choſes ſoyent deſeſperees, ne faut pour ce, que le Chirurgien laiſſe à faire ſon deuoir, & traicter le patient de bons & conuenables remedes: car à quelques vns la nature eſtant bien aydee, faict quelquesfois des choſes contre toute eſperance. Ce qu'il faut que le Chirurgien conſidere diligemmēt, euitant les dangers, doit predire les dangers, & aduertir les aſſiſtans, amis, & parens du peril, à fin que ſi la mort ſuruenoit, il ne ſoit calomnié & accuſé d'auoir faict mal ſon deuoir.

Le Chirurgien doit aduertir les parens.

De la curation des playes faictes par arquebuſe ou autre baſton à feu.

CHAP. XII.



Autant que toutes les parties du corps humain ne reçoyuēt meſmes medicamens en la curation des maladies, nous prenons in-

dication des parties ſimilaires, qui nous monſtrent la maniere d'eſchauffer, refroidir, humecter, ou deſecher. Et les parties diſſimilaires nous monſtrent le lieu par lequel il faut euacuer, & la raiſon d'euacuer, auſſi la maniere de plus, ou de moins. Ce que le Chirurgien doit grandement obſeruer, conſiderant la temperature d'vn chacun corps & des parties malades : auſſi que chacun homme a ſa propre curation : d'autant que chacune nature a certaine proprieté laquelle ne ſe peut dire, & ne peut eſtre compriſe d'aucune ſcience. Parquoy celuy ſera bon Medecin qui pourra par methode cognoiſtre les natures, & à chacune appliquer ſon propre remede, car l'eſpece des hommes n'eſt guarie, ne l'homme vniuerſel, mais l'ndiuidu entant qu'il eſt ſanable. Les medicamens ont eſté inuentez, ou par experience ou par raiſon : s'ils ont eſte inuentez par experience, il eſt certain qu'il faut curer emperiquement : mais s'ils ont eſté inuentez par raiſon, il en faut vſer methodiquement, en conſiderant la nature des corps & parties malades, c'eſt à dire leur temperament ou complexion. Ce qui eſt cognu par double principe, à ſçauoir par les choſes manifeſtes, & apparentes au ſens, & des elemens, cõme ſi nous preſuppoſions qu'en nature hu-

Indication des parties ſimilaires.

Le Chirurgien doit conſiderer la temperature du corps, & des parties malades.

L'homme vniuerſel n'eſt guari

Inuention des medicamens.

Double principe.

mide y ait quinze differences de temperatures, ou complexions, ſçauoir humide, plus humide, & ainſi des autres. Certes il ſeroit neceſſaire de quinze differences de medicamens, à ſçauoir, deſiccatifs, plus deſiccatifs, les vns plus, les autres moins: tellement qu'à chacune complexion ſoit attribué ſon propre remede. Ce que pourra eſtre fait par le Medecin vſité és complexions & temperatures des corps, lequel conſeruera vne chacune choſe par ſon ſemblable: comme ſi le corps eſt de complexion ſeche, il ſera conſerué par medecine ſeche: & ſi quelque partie eſt de complexion plus ſeche, elle demande medecine plus ſeche, & ainſi des autres. Et eſt la raiſon pourquoy* Galien dit, qu'on ne peut aucunement inuenter la premiere indication curatiue d'aucune maladie que ce ſoit, que lon n'ait premierement exacte cognoiſſance de l'eſſence d'icelle: car ſeulemẽt il n'eſt demonſtré que telle maladie doit eſtre oſtee comme eſtant choſe contre nature, ains auſſi par quels remedes il l'a conuient guarir: Par ce qu'vne ſimple maladie ne nous propoſe qu'vne ſeule indication, & la maladie compliquee auec autre maladie, ou auec pluſieurs, ou auec ſa cauſe, ou diuers accidens nous repreſentent autãt d'indications curatiues, qu'il y a d'affections

Autant de differences de complexions, autãt de medicaments.

Chacune choſe eſt conſeruee par ſon ſemblable.

** Au li. 3. de la methode.*

La ſimple maladie indique vne ſeule indication & la compliquee repreſẽ: autant d'indications qu'il y a d'affectiõs.

contre nature : car vne chacune affection doit estre ostee immediatement par remedes, ou mediatement par ablation d'autre. Dont aux playes d'arquebuse où il y a complicatiõ quelquefois de leur propre cause, qui est appellee d'aucuns cause conioincte, & faict la maladie estre actuellement & tousiours accompagnee d'vne attrition & laceration: quelquefois de fracture d'os, de douleur, & intemperie de la partie affectee, d'aposteme, souuentesfois d'adustion, quelquesfois de venenosité, ou corruption de la partie. L'attrition ou contusion se cognoist (comme dict est) quand par vne chose pesante, ou massiue, on est violemment offencé. La fracture d'os se void, ou par le defaut du mouuement volontaire, ou inegalité du membre, ou par le bruit que les os font lors que l'on remue le membre. Pour le regard de la douleur on en doit demander au malade : mais quand on y apperçoit les deux causes de douleur, qui sont intemperie & solution de continuité, là faut iuger estre douleur. L'attrition ou laceration est manifeste au sens : car l'attrition se void apertement par les signes dessusdicts. L'vstion se cognoist, par la matiere bruslee, qui a quelquesfois en soy quelque qualité veneneuse qui se cognoist aussi par les signes, cõme nous auons cy deuant

Pour auoir cognoissance de la contusion.

La fracture de l'os se cognoist.

Les causes de douleur sont intemperie & solution de continuité

escript. Telles playes sont donc necessairement compliquees auec diuerses dispositions & variables accidens: dont en diuerses manieres on prend leurs indicatiõs curatiues, cõmençãt tousiours par l'accidẽt qui importe le plus, ne laissant pourtant à part la playe, à laquelle on doit auoir tousiours esgard: car si en icelle estoit quelque chose contre nature, on doit prendre la premiere indication d'elle, comme de chose sans l'ablation de laquelle la playe ne peut estre guarie. Telle cause veritablement se prend en lieu de simptome tirant à soy la premiere operation. La seconde indication, est d'oster la douleur, comme estant accident qui cause fluxion à la partie dolente. La troisiesme indication, est vne deüe preparation de la playe, ou bien comme l'on dict suppuration d'icelle. La quatriesme est vne conuenable mondification & generation de chair, & consolidation de la playe. La cinquiesme indication est la correction, & expulsion des accidens qui suruiennent.

D'où se doit prendre la premiere indicatiõ.

La seconde indicatiõ.

La troisiesme indicatiõ.

La quatriesme indi.

La cinquiesme indication.

De la premiere indication qui enseigne à tirer hors les balles.

CHAP. XIII.

L'indication curatiue est prise de l'affe.



Galien dit que l'indication curatiue de quelque maladie que ce soit, n'est prise du temps, mais de l'affection

que lon pretend guerir, laquelle il faut cognoistre dés le commencement, & est necessaire que l'indication soit prise d'elle. Aussi faut sçauoir que d'autre chose est prise l'indication curatiue, d'autre chose la cognoissance de la maladie.. Et pour ce disent tous Medecins, qu'en la curation de toutes maladies, où il y a choses superflues dont nature est empeschee, il les faut premierement oster, comme causes efficientes, & encore permanentes, soyent internes, ou externes, & commencer toutes curations par icelles. Dont pour ceste raison aussi tost que le Chirurgiẽ aura en main vne playe faite par arquebuse, ou autre baston semblable, faut premierement qu'il considere la nature & composition de la partie offensee: d'autant qu'il y a grande difference entre les parties qui constituent l'homme: ces differences varient les indications curatiues. Dont nous d'irons, que pour le premier appareil aux playes d'arquebuse, il est de besoin mettre en vsage la partie de Chirurgie, qui enseigne à tirer & mettre hors les balles, ou autres choses estrãge à nature, qui sont au corps, ou en quelqu'vne de ses parties : lesquelles à grande difculté sõt iettees & mises hors, soit ou par leur forme, ou matiere, ou des parties esquelles elles sont. Le Chirurgien estant appellé au para-

L'indicatiõ est prise d'autre chose, & la cognoissance de la maladie d'autre.

Il y a difference entre les parties qui varient les indicatiõs curatiues.

Les balles sont à grãd difficulté mises hors.

uant qu'aucun accident soit suruenu, ny la partie enflee, & mesme auparauant qu'il ait douleur, le patient soit situé en la mesme figure, ou sorte qu'il estoit lors qu'il fut frappé (si faire se peut) sinon qu'il y eust grande foiblesse, auquel cas faut qu'il soit situé au lict, & mis en figure la plus approchante à celle où il estoit quand il fut blessé, & ce, de peur que les muscles, tendons, membranes & autres parties soyent autrement situees que lors qu'il fut frappé, car elles empescheroyent la sonde de paruenir iusques au lieu où pourroit estre la balle, ou autre chose estrange & contre nature.

Le patient doit estre situé en la sorte qu'il estoit lors qu'il fut blessé.

La sonde la plus seure est le doigt, pourueu qu'il puisse entrer & penetrer iusques au fond de la playe. Car le sens de l'attouchement, aide au iugement de ce qui est rencontré, & s'il n'est possible sonder auec le doigt, soit auec sonde d'argent, ou d'autre matiere à ce propre, de laquelle la forme est assez cogneuë.

La maniere de sõder.

Il faut cercher auec le doigt, ou sonde par toutes les anfractuositez, lesquelles coustumierement sont diuerses en telles playes: soit aussi soigneusement regardé si la playe a penetré, ou bien qu'elle ne soit que superficielle: & ce que dessus soit faict dés le premier iour, parce que le sentiment de la partie affectee est obtus par le moyen de la contusion. Toutesfois

fois il faut considerer en l'vne ou en l'autre maniere, si la balle ou autre chose contre nature est en la playe ou non: Car la difficulté de tirer hors telles choses, despend, ou de leur forme ou figure, ou de la matiere dequoy elles sont, ou de leur temperature. De leur figure les vnes sont rondes, les autres triangulaires, pointües, quadrangulaires, plates, ou de quelque autre figure: comme les vnes sont grosses, les autres petites. En matiere, par ce que l'vne est de fer, l'autre d'acier ou de plõb, ou d'autre chose semblable. De leur tẽperature les vnes sont empoisonnées les autres non. Il faut considerer la qualité de la balle, ou s'il y a quelque escaille, ou pierre, ou piece de chaine, ou d'armure, ou de vestemens, ou quelque os rompu, ou autre chose estrange: lesquelles doyuent estre tirées promptement dehors.

La difficulté de tirer & mettre hors les balles.

Et sur tout faut garder de se tromper, qui est chose facile: pour ce que de telles playes plusieurs d'icelles sont tortues ayant plusieurs & diuerses sinuositez. Aussi que la balle porte auec soy autres que les susdictes choses, qui en peu de temps sont cause de putrefactiõ, & corruption de la partie. Pour ceste cause lors que l'on cherche entre les vaisseaux, ce qui est d'estrange, il faut prendre garde de ne se trõper & faire si subtilement que l'on ne puisse rien

Il faut prendre garde de se tromper.

gaster, ny faire ouuerture d'aucun desdicts vaisseaux. Ayans doncques, apres auoir soigneusement cherché, trouué la balle ou ce qu'il y a d'estrãge à nature en la playe, soit mis dehors sans peril : & s'il y a trop grande difficulté, telle operatiõ soit remise au tẽps pl⁹ opportun, obuiant tousiours aux accidens qui pourroyent suruenir : car la balle estant en lieu profond, cause plus d'accidens, & plus facilement les douleurs & inflammations s'ensuyuent, & les parties voisines s'en tumefient & enflent, de sorte que l'operation en est rendüe plus difficile. Quelquefois aussi aduient que la balle tombe en quelque grande capacité, comme au thorax, ou en l'abdomen, en telles capacitez ne se faut arrester à la chercher. Quelquefois aussi demeure entre quelques muscles, tellement qu'il est difficile de la trouuer, mais comprimant doucement les parties circonuoisines, on pourra trouuer quelque dureté faisant douleur, & en tel endroict on pourra coniecturer la balle y estre, & considerant le chemin qu'elle pourra auoir fait: & si besoin est en c'est endroit-là faut faire incision, cõsiderant la nature, position, situatiõ, & vsage de la partie auec la nature de la chose estrãge, encore que le Chirurgiẽ mette toute diligence de trouuer la balle: neantmoins si

L'operatiõ soit remise en temps oportun.

ne la peut trouuer, pour estre icelle passee au trauers de quelques parties qui obeissent & cedent, & aisément retournent en leur lieu. Alors telle balle doit estre laissee en la puissance de nature, encore que la maladie en soit plus longue, & de mesme en doit-on faire si l'operation est dangereuse, ou difficile. Car comme dit Gal. * si on ne peut guarir vne maladie, aumoins faut prendre garde qu'elle ne s'augmente. Mais si la necessité contrainct oster la balle, elle sera ostee & mise dehors en deux sortes ou manieres: à sçauoir en la tirant par la playe qu'elle a faicte & est entree, ou en faisant incisiõ à l'opposite, en la poussant ou en la tirant. Et en ce faut vser de tresgrande diligence, & operer legerement tant que faire se poura, & quelquesfois prõptemẽt quelque fois plus lentement selon qu'il y aura multitude de veines, arteres, & nerfs, ou que le blessé pourra supporter, mais tousiours seurement cõme il est conuenable, & auec moins de douleur que faire se poura. Et si la balle est profonde, & l'entree de la playe est estroicte, & qu'en telle playe y ait grand nombre de vaisseaux tant de costé opposite, que vers l'orifice, l'incision sera douteuse pour crainte de flux de sang, conuulsion & autres accidens fascheux qui pourroyent suruenir. Si la balle a

† Au 14. l. de la Therap. chap. 13.

La balle est mise dehors en deux manieres.

L'incision est douteuse ou il y a multitude de vaisseaux.

penetré en telle ſorte qu'elle ne ſe puiſſe ap-
perceuoir que vers la partie oppoſite : là fau-
dra faire la contre-ouuerture moyennant qu'il
n'y ait rien qui empeſche:& la balle miſe hors,
le Chirurgien diligemment doit chercher s'il
ſera point demeuré à la playe quelque choſe
contre nature, d'autant que les balles comme
nous auons dict, ont de couſtume porter auec
ſoy diuerſes matieres: parquoy s'il y a quelque
fragment d'armeures, quelque autre choſe
ſoit auſſi tiré, ſi on le peut trouuer : & ſi on ne
le peut trouuer, ſoit pour eſtre en quelque ca-
pacité, ou eſtre trop petit, telle choſe ſoit laiſ-
ſée au gouuernement de nature, qui le mettra
hors auec le temps, faiſant abſcez ſortira auec
le matieres. Semblablement ſi la balle eſt
en l'os, ou qu'elle y tienne ferme ne branſlant
aucunement, a grande difficulté eſt miſe de-
hors, & en ce faiſant faut operer dextrement,
& commodement auec inſtrumens propres,
conſeruant la ſubſtance & figure de l'os gar-
dant qu'il ne s'eſclatte: & eſtant la balle tiree,
ſoit monſtree au malade, car il aura plus gran-
de aſſeurance de guarir, & nature en luy fera
beaucoup mieux ſes fonctions. La plus gran-
de difficulté de tirer les balles, prouient des
parties: car les vnes ſont au profond du corps,
les autres aux parties nerueuſes, ou en quel-

La plus grande difficulté de metre hors les balles prouient des parties.

que autre partie garnie de grande quantité de vaisseaux, ou plantees dedans les os, ou dans les ioinctures, ou entre deux os: quelquesfois aussi a penetré vers les parties nobles, ou seruantes à la vie. Et si en telles playes y a signe de mort, le Chirurgien ne doit aucunement mettre la main, à fin de ne donner occasion au peuple ignorant de l'accuser & blasmer. Toutesfois si la mort ou la santé est incertaine, ayant predict le danger, on fera ce que la Chirurgie pourra permettre. Car le plus souuent nature contre toute esperance fait des choses merueilleuses, & ont esté plusieurs guaris que l'on auoit iugez totallement deuoir mourir: ce qu'vn chacun peut auoir veu.

Ayant predict le danger, on fera ce que la chirurgie pourra permettre.

La seconde indication qui enseigne la maniere d'appaiser la douleur, & ordonner le regime de viure.

CHAP. XIIII.



Vx playes esquelles y a chose estrange, & qui empesche nature, on doit commencer la curation par l'extractiõ d'icelle, & ce soit faict promptement, seurement & sans douleur, si faire se peut. Puis soit pris garde à l'essence de la playe, & nature de la partie affectée, s'il y a inflammation, douleur, vstion, venenosité, ou flux de sang: car

On doibt en toutes playes cõmencer la curatiõ par ablatiõ de la chose estrange, & auoir esgard à icelle.

ſelon les affections, les remedes ſont diuerſifiez, prenant indication de la maladie que nous pretendons guarir, regardant ſi ſa cauſe eſt ceſſée ou non: Car ſi encores à preſent elle augmente la maladie, nous aurons deux intentiõs en la curatiõ, à ſcauoir empeſcher qu'il ne ſe face plus rien, & guarir ce qui eſt faict, & faut auoir eſgard ſur tout ſi la douleur eſt grande à la playe ou non: car il n'y a rien, qui plus abatte les forces, & qui empeſche plus la rectification de nature, auſſi qui empeſche plus la ſuppuration, & conſomption de la chair contuſe. La douleur ſera empeſchée en changeãt la mauuaiſe temperature de tout le corps: ce que ſera faict en oſtant & conſumant la cauſe d'icelle, ou par deuë adminiſtration des ſix choſes non naturelles, ou par phlebotomie, ou par potion, faiſant purgation vniuerſelle ſi elle vient de tout le corps. Et ſi elle vient ſeulement de la partie, elle ſera appaiſee en changeant la mauuaiſe temperature par medicamens topiques, en alterant ſeulement, ou en rendant le ſentiment ſtupide: car toutes choſes ſorties de leur habitude naturelle en quelque maniere que ce ſoit, neceſſairement ſe guariſſent auec choſes cõtraire, comme rafreſchiſſant ce qui eſt chaud, eſchauffant ce qui eſt froid, deſechant ce qui eſt humide, &

Deux intentions.

La maniere d'apaiſer la douleur.

humectant ce qui est trop sec. Et si la partie est autant froide que seche, il la faut esgallement eschauffer & humecter, & ainsi en toutes autres qualitez conioinctes. Ce que faisant par methode, on oste, ou pour le moins on amoindrist les douleurs qui peuuent suruenir en ces playes, à cause des mauuaises intemperatures. Et pour ceste raison dit * Galien, que la premiere intention en toute curation, est apres auoir osté les choses estranges, appaiser la douleur, & le plustost que faire se poura, car elle attire & augmente la fluxion. Pour ceste raison les grandes & grosses tentes seront fuies, mesme le seton. Les incisions & toutes autres choses qui peuuent inciter douleur sont à craindre, comme choses qui le plus souuent causent grands accidens, principallement quand on les fait grandes, & ne sont aucunement necessaires, sinon qu'on vueille tirer quelque chose estrange qui autrement ne puisse estre mis hors. Car en lieu d'euoquer la chaleur naturelle en la partie, on la dissipe en augmentant la douleur, qui du tout doit estre fuye, & pour ce on ne doit vser de grosses tentes, ny de seton, que le temps de toute fluxion & inflammation ne soit passé: & encores quand on voudra vser des tentes, il faut sçauoir l'intention pourquoy on les ap-

** Au 13. therapentique.*

Les grosses & grandes tentes sont à fuir, mesme le seton Les incisiõs & autres choses qui peuuent inciter douleur.

Le temps qu'on doit vser du seton, & l'intention des tentes.

plique : car ſi on les met ſeulement pour empeſcher que la playe faicte par arquebuſe en ſon commencement ne ſe ferme, ce ſera vne pure folie : par ce que telle playe a de couſtume en la ſuppuration de ſe faire grãde, à cauſe de la chair contuſe qui ſe ſuppure, & auquel temps de ſuppuration, ne faut aucunement empeſcher l'iſſuë des matieres, ny moleſter en rien la partie affectée : ains ſeulement laiſſer librement fluer telles matieres qui continuellement s'accumulent en telles playes. Le bandage & ſituation ſoyent ſans douleur, vſant de remedes qui ayent puiſſance de repouſſer & repercuter le flux des humeurs, qui pourroyent prendre cours ſur la partie affectée & cauſer douleur & inflammation. S'il y a douleur, ſoit appaiſée & mitiguée auec anodins euacuant premierement le corps. Les anodins ſeront mie de pain blanc cuit en laict, ou bien ramoli en eau bouïllante, auquel on adiouſte iaulne d'œuf, huille roſat, & peu de ſafran. S'il y a intemperie chaude on mettra enſemble huille roſat, & blanc d'œuf, qui eſt medicament fort anodin, ou huille roſat, & vin aigre battu enſemble mis ſur les parties prochaines. Aucuns loüent de fomenter la partie affectee auec huille roſat, & en faire liniment, c'eſt vn medicament de grande efficace.

S'il y a douleur.

Anodins

Autre remede.

ce au commencement des playes faictes par arquebuſe. Les racines de morelle, pillees, & cuittes, auec axunge de porc, y ſont fort bonnes. Les maulues cuittes & pilees auec farine de froment, huille roſat, & ſafran, aydent beaucoup. Aucuns ont accouſtumé en telles playes, n'apparoiſſant grand flux de ſang, y appliquer le ſuc de coing, ou bien le mucilaige de leurs pepins, qui eſt vn medicament admirable, l'vnguent roſat, de meſue appliqué ſeul, eſt auſſi tresbon remede. Aucuns vſent des ſuyuans.

Medicamēt admirable.

Recipe olei corticis ſambuci, maſtichini, roſacei crudi ān. ōn. ii. cerati ſandalini ōn. j. fiat mixtura. *vel,*

Recipe vnguenti roſati meſue refrigerantis galeni, aceti roſ. ān. ōn. ii. ſem. boli armeni, ſanguinis draconis ān. ōn. ſemiſ. fiat linimentum. *vel,*

Recipe ſanguinis draconis, boli armeni ān. ōn. i. pulueris myrtyllorum roſarum rubearum ān. ōn. ſem. acet. ōn. i. albumina oui numero quatuor, olei roſati quantum ſufficit. fiat vnguentum. *vel,*

Recipe boli armeni, album. oui, aceti olei roſ. fiat vnguentū.

Et s'il n'y a flux de ſang qui excede raiſon, aucuns ſe contentent du blanc d'œuf, huille roſat, & peu de ſel battu enſemble, & procedant ainſi iuſques à ce que le ſoupçon d'inflammation ſoit paſſé, de laquelle faut auoir crainte, à tout le moins iuſques au ſeptieſme iour, & doit-on vſer de tels remedes les changeant

Le medicamẽt se doit changer deux ou trois fois le iour en esté.

Les tentes doyuent estre molles.

deux fois le iour en esté, ou trois selon l'indigence du mal: & en hyuer vne fois, si la quantité de matiere n'est grande, appliquant au dedans de la playe les charpis ou tentes molles trempees en terebenthine de Venise, eau de vie, huille danet, & d'hypericum, mellez ensemble, en proportiõ que l'on verra estre bon la nature de la partie ou habitude du corps, ou saison, & tel medicament sera mis vn peu plus que tiede: il appaise grandement les douleurs, fortifie la chaleur naturelle, preserue la partie de putrefactiõ & pourriture, ou biẽ de l'huille de sambuc, ou de lis, ou des remedes escripts en la troisiesme indication: desquels remedes sera vsé iusques à la suppuration, & que la partie sera hors d'inflammation. Mais si on void qu'il se face fluxion sur la partie offencée, & que les humeurs soyent mauuaises, causant intemperie & douleur grande, faut euacuer tel humeur, ou par phlebotomie, s'il y a repletion, ou par medicaments laxatifs, s'il y a cacochymie seulement. Les clisteres sont propres en telles affections, on peut aussi vser de diuersions, comme de ventoses, & frictions. Les ligatures & vomissement ne conuiennent à tous, mais la diette est remede tresconueuable. Et quãd telles humeurs cessent de tõber, il ne sera impertinẽt d'appliquer sur les parties voi-

Les clisteres & diuersions sõt propres.

ſines de la playe les medicamés qui repercutẽt mediocrement, pour ce qu'en telles playes ainſi lacerées & contuſes, à cauſe de la debilité de la partie ainſi affectée, s'amaſſent beaucoup d'humeurs, leſquelles peu à peu s'vniſſent là enſemble, & quelquesfois auſſi y affluent abondamment de tout le corps, quand il y a repletion, ou bien quand quelque partie noble enuoye & ſe deſcharge de quelques ſuperfluitez ſur les parties affectées, qui eſt cauſe qu'elles s'enflent, & le plus ſouuent ſe corrompent: à quoy le Medecin doit prendre garde, conſeruant leur propre temperature, comme inſtrument duquel vſe nature pour conſeruer ce qui eſt propre & familier, & chaſſer ce qui luy eſt nuiſible, & non naturel. A ce ayde grandement la deue adminiſtration des ſix choſes non naturelles, comme la preparation ou eſlite de l'air, car eſtant intemperé, altere grandement nos corps. Il faut auſſi ordonner le regime de viure eſtroict, manger & boire peu: car ce empeſche l'inflammation: & comme dit Auicene, faut donner à manger aux naurez, ce qui ſera de beſoin pour viure ſeulement, de peur qu'il ne s'engendre ſuperfluité, pourueu que la force y ſoit aſſez grande. Et ſe faut prendre garde qu'il ne boyue du vin par ce qu'il eſt ennemy des playes, ſinon qu'il en fuſt grand be-

Les choſes non naturelles.

Le vin eſt ennemy des playes.

ſoin. Mais qu'il boyue eau boüillie, aumoins tout le temps qui ſera ſuſpect d'inflammation: on y pourra meſler ſuccre, ou jus de grenade. Il faut que le bleſſé demeure coy en vn lict mol (cela s'entend de ceux qui ſont fort bleſſez) & que l'air ſoit temperé, car c'eſt choſe treſ-neceſſaire aux grandes playes, comme dit *Hippo. auſſi le sõmeil de nuict, cõme auſſi eſt treſpropre, & le veiller treſ-faſcheux Auſſi ſont les affectiõs de l'eſprit, & le coit. Dont de ce que deſſus, faut que le malade ſe garde, auſſi que le Chirurgien l'en aduertiſſe, & luy adminiſtre tout ce qu'il verra eſtre le plus neceſſaire pour la curation de la playe, tant en la preparation ou digeſtion, en l'abſterſion ou mondification, & generation de chair, en la cicatrisation, ou production du cuir, & ainſi des autres indications, ſelon les temps de la playe.

† Aph. 17. & 20. l. 5.

Le Chirurgien doit aduertir le malade.

La tierce indication, en laquelle ſe deſcriuent quelques medicamens, qui engendrent la ſanie.

CHAP. XV.

Où il y a double affection, là auſſi y a double intention.

PVIS qu'ainſi eſt qu'en toute playe d'arquebuſe y a double affection, auſſi y a double intention en la curation, à ſçauoir reünir les choſes ſeparées, & ſuppurer les choſes cõtuſes. Dont pour bien accomplir telles intentions, faut

considerer la playe & la cõtusion, d'autant que le premier scope de toute solution de continuité est vnion, & de contusion suppuration ou resolution. Et pour autant que les playes faictes par arquebuse, ou autres bastons à feu, sont compliquées de contusion, & ne peuuent iamais estre reünies ny consolidées, que premierement elles n'ayent esté suppurées. Le Chirurgien rationel doit commẽcer telle curation par suppuration, ne negligeant toutesfois la playe, laquelle desire estre reünie par remedes qui ayent vertu desiccatiue. Qui est cause qu'en telles playes, encores qu'il y ait cõtusion, les suppuratifs de qualité chaude & humide ny conuiennent, pour les raisons que nous dirons cy apres: & n'ayant la puissance de reduire la playe en deuë suppuration, la tourneroyent en pourriture, à laquelle puis apres plus aisément suruiendroit gangrene & mortification. Dont pour ceste raison en telles curations, premierement on doit considerer ce qu'il faut faire: car telles playes soyẽt grandes ou petites, ne doyuent aucunement estre negligées: par ce qu'aisement elles se rendent putrides, sortant d'icelles matiere virulente & de mauuaise qualité, qui en peu de temps infecte les parties circonuoisines, & le plus souuent suruient mortification, principalemẽt

La curatiõ des playes d'arquebuse se doit commencer par suppuratiõ

Les suppuratifs de qualité chaude & humide ne conuiennẽt aux playes d'arquebuse.

Où il y a double affection, là y a double indicatiõ.

és grandes playes, & qui ſont és ioinctures, & prés d'icelles, ou en celles qui ſont auec grand fracaſſemẽt & dilaceration de veines, arteres, & nerfs, eſquelles le plus ſouuent la principale intention eſt, l'extirpation de la partie, ſi la ſituation & figure le permettent.

Or donc puis qu'en telles playes y a double affection, y ſont auſſi demonſtrées deux indications en la curation: l'vne eſt de reünir les parties ſeparées, l'autre de ſubſtituer à la chair contuſe, & aux os briſez, & autres parties corrompues & dilacerées, choſe de meſme nature qui correſpõde à la choſe deperdue, ſi poſſible eſt: commençant la curation par ordre, à ſçauoir à la choſe, ſans l'ablation de laquelle l'autre ne peut eſtre faicte, ayant touſiours eſgard aux accidens qui peuuent ſuruenir: car l'vnion & conſolidation des parties ainſi ſeparées & contuſes, eſt impoſſible que premierement ce qui eſt eſtrange, & qui continuellement empeſche nature ne ſoit oſté. Dont les parties contuſes & imbues d'vn ſang refroydi, & qui eſt hors le gouuernement de nature, ne peuuent eſtre mieux ſeparées des ſaines & entieres, que par prompte ſuppuration, voyant que elles ſont deſtituees de chaleur naturelle, & hors le gouuernement de nature. Et quand ce qui eſt contus eſt ſeparé & oſté, la nature cõ-

Les parties contuſes ſont ſeparees des ſaines, par prõpte ſuppuration.

mence peu à peu à ſubſtituer & engendrer vne ſubſtance correſpondante à celle qui eſt deſperdüe :ainſi les parties diſtantes & ſeparées, ſeront remiſes, & aſſemblées en deſechant plus ou moins, ayāt eſgard à la nature des parties, & faiſant preceder la cure de tout le corps à celle des parties: car autrement és corps mal diſpoſez, ſe ſeroit s'abuſer, comme s'il y a intemperie, ou tumeur en la partie, & que l'humeur ſoit vicié, ce qui eſt appellé des Grecs cacochymie : ou s'il y a abondance d'humeurs appellée des Grecs plethore : ce doit premierement eſtre euacué, comme, poſons le cas qu'vn homme ſain ſe ſoit gratté en quelque partie, & que ſoudain y ſoit venu vne puſtule, laquelle en deux ou trois iours vient à vlcere decoloré auec eroſion & inegal i'appelle tel vlcere totallement maling & cacoëthe : & pour le guarir faut incontinent aduiſer quelle eſt la diſpoſition de tout le corps, & de quel genre eſt l'humeur qui cauſe tel vlcere. Ce que l'on cognoiſtra, tant par les ſignes de tout le corps, que par les ſymptomes d'vlcere & en ce regard faut incontinent purger tout le corps, ſans attendre que toute la partie affectée ayt acquis vne meladie contumace, & rebelle à la curation : faut auſſi cognoiſtre que la maladie eſt cacoëthe, c'eſt à dire rebelle à guarir : Cela

La cure de tout le corps doit preceder celle des parties.

Cacochymie.

Plethora Gal. au 4. de la meth.

Hipo. aph. 4. & 8. lib. 6.

fait quelque chose en la curation auec les autres signes, Mais que tels vlceres soyent diuturnes ou inueterez, cela n'indique aucunement la curation : car il la faut inuenter de ce que la partie vlcerée est mal affectée, par ce que l'inuention de ce qui est vtile,& expediẽt en la curation, prouient non de la diuturnité, ains du vice de l'humeur: Parquoy ces trois choses s'entresuyuẽt par ordre, c'est à sçauoir, le signe, qui est la diuturnité:l'affection, qui est le vice de l'humeur, & la curation. Et pour ce dit * Hippo. qu'il est fort vtile que le sang flue souuent des vlceres vieux (par ce qu'ils ne sont puis apres si humides, & demeurent plus secs) & non toutesfois que la diuturnité indique la curation, ains le vice & putrefactiõ du sang qui afflue en la partie, & qui empesche la curation, comme font aussi toutes choses qui aduiennent de transmutation du sang, cõme quand il aduient que les labies de l'vlcere & les parties qui sont à l'enuiron & circonuoisines deuiennent noires à cause du sang putrifié ou varices. La curation de telles affections doit aller la premiere, & puis celle de l'vlcere. Hipo. au lieu sus allegué, à ceste raison dit, que les vlceres qui sont auec contusiõ, se doyuent tost suppurer, d'autant qu'ils serõt moins subiects à inflammation. Et ceux qui sont

Trois choses s'entresuyuẽt par ordre.

** Au li. des vlc. sect. 7.*

La diuturnité n'indique la curation.

Les vlceres contuz se doyuent tost suppurer.

ſont ſans contuſion, ſe doyuent deſecher.

Pour ce dont, il faut que le Chirurgien en la curation de chacune maladie ait cognoiſſance de trois choſes, à ſçauoir de l'eſſence d'icelle, & de ſa cauſe, & des accidẽs de la maladie, auec la diuerſité de la tẽperature, tant vniuerſelle que particuliere, & des remedes propres à vne chacune des choſes contre nature. A ce propos dit * Gal. que l'on ne peut aucunemẽt inuenter la premiere indication curatiue, ſource & fondement de toutes autres, pour quelque maladie que ce ſoit, ſans auoir exacte cognoiſſance de l'eſſence d'icelle, par ce qu'elle ne demonſtre pas ſeulement, qu'il faut oſter la maladie, comme choſe contre nature, mais auſſi par quels moyens il la conuient oſter. Qui eſt cauſe, que il faut ſçauoir, que la maladie ſimple ne nous inſinue qu'vne ſimple indication, & la maladie compliquée auec autre maladie, nous inſinue diuerſes indications curatiues: car vne chacune maladie doit eſtre oſtée par ſon contraire.

Le Chirurgien en la curation de maladie doit auoir cognoiſſance de trois choſes.

† Au 3. de la Metho.

La maladie ſimple n'inſinue qu'vne ſimple indication.

Voilà pourquoy aux maladies compliquées nous auons pluſieurs intentions, dont la premiere, ſera ſuruenir à la choſe qui eſt plus vrgente, & d'où deſpend le plus grand danger.

Il faut ſuruenir à la choſe la plus vrgente.

Et pour ce aux playes d'arquebuſe, la premiere intention, apres auoir oſté les choſes eſtranges, ſi aucunes ſont, eſt de deſcharger prõpte-

ment la partie affectee, & consumer par medicamens desiccatifs moderement chauds, l'humidité superflue amenée à icelle, à fin qu'en

Il faut vser d'vn medicamẽt qui ait vertu de corriger la putrefaction.

soustenant la chaleur naturelle, la chair contuse soit plus aisément suppurée. Il faut donc aux playes d'arquebuse, vser d'vn medicament qui soit de qualité chaude & seche qui ait puissance de corriger la putrefaction, & empescher la gangrene & mortification de la partie, en conseruant la temperature naturelle: car selõ icelle, elle desire medicamẽs chauds, qui fortifiẽt & ostent par leur vertu desiccatiue l'humidité superflue qui luy fait nuisance, & ainsi sera faict plus aisément suppuration.

On ne doit vser du vray suppuratif aux playes d'arquebuse.

Le vray medicament suppuratif (duquel on ne doit vser aux playes contuses) est celuy qui en fortifiant la chaleur naturelle de la partie (cause principalle de suppuration aux apostemes) par sa chaleur emplastique, cuit & transmue le sang & autres humeurs en pus, & est de temperature chaude & humide, proportionnee à la chaleur de la partie. Ce medicament donc ne doit estre appliqué en toutes affections où il y a besoin de suppuration, comme aux playes

† Au l. des playes de teste.

contuses, encore que selon † Hipo. toute playe contuse se doit suppurer, & le plustost que faire se pourra. Toutesfois il n'entend que l'on doyue vser de suppuratifs cõme aux phleg

mons, auſquels faut ſuppuratifs de qualité chaude & humide, & emplaſtiques: car la partie contuſe & dilacerée, eſt deſtituée de chaleur naturelle, qui eſt cauſe qu'elle demande remede qui ait vne faculté chaude, & pluſtoſt ſeche qu'humide comme dict eſt, à fin d'empeſcher la corruption & putrefaction, en cuiſant vne portion de l'humeur & digerant l'autre, ainſi la partie ſera remiſe en ſanté: car la chaleur (interne moderée) attenue, ſubtilie & mitigue les douleurs, & la vertu deſiccatiue conſume l'humidité, qui eſt la raiſon pour laquelle aux playes cõtuſes, les remedes de qualité chaude & humide ne conuiennent: d'autãt qu'ils augmenteroyent la pourriture, principalement en celles où il y a grande contuſion, dõc les medicamẽs qui digerẽt ſelon toute raiſon y doyuent eſtre appliquez & nõ autres: car telles playes doyuent eſtre digerées, le pluſtoſt q̃ faire ſe pourra, par ce que puis apres elles sõt mieux aſſeurees, qu'il n'y viendra ſi toſt inflammation, & plus facilement ſe faict regeneration de bonne chair. Leſquelles autrement ſi elles ne ſont parfaictement mondifiées ne s'vniſſent, & iamais ne ſe conſolident d'elles-meſmes. L'office donc des digeſtifs veritablement eſt qu'auec leur tenuité & chaleur temperée, font preparation des humiditez di-

Le remede doit eſtre pluſtoſt des qualité chaude & ſeche que humide.

La chaleur attenue, ſubtilie & mitigue les douleurs.

Les playes cõtuſes doyuent eſtre digerees le pluſtoſt que faire ſe pourra.

L'office des digeſtifs.

uerses, à vne expulsion qui se fait en augmentant la chaleur naturelle de la partie, qui puis apres prepare & altere la matiere en sanie. Et ne faut doubter, que le sang qui est coagulé és playes contuses, & les superfluitez meslées auec iceluy, n'ait besoing de tels medicamens, pour le preparer & mettre hors des parties contuses soubs forme de sanie.

L'indeue applicatiō desremedes cause opilation és playes d'arquebuse, l'air froid, & humide y est aussi nuisible.

Les oppilations és playes d'arquebuse, se font le plus souuent par indeüe application des remedes, comme par le trop grand vsage des medicamens froids és premiers iours. Aussi la disposition de l'air froid & humide, qui est autour de telles playes, les rend dés leur cōmencement plus rebelles aux medicamens, d'autant que par l'impetuosité de la balle, l'air froid penetre la partie affectée, & la priue dauantage de ses esprits & chaleur naturelle, demeurant quasi ses actions abolies : dont est necessaire que le sang, & autres humeurs tombez en la partie, n'estāt plus domptez de nature se pourrissent & acquierent chaleur estrange, par putrefaction.

Les humeurs s'assemblent en la partie affectée.

Ces humeurs s'assemblent quelquefois en descendant, estant chassez par la faculté expultrice des parties puissantes aux affectées & debiles, quelquefois aussi ils se con gelent par foiblesse de la partie blessee, qui n'a la puissance de les renuoyer en autre partie.

Souuentesfois auſſi ils ſe corrompent eſtant hors leurs propres vaiſſeaux, & deuiennent rebelles aux preparations, ou pour ce qu'ils ſont cruds, & mixtionnez & de diuerſe nature, ou abondent en quantité. Par ainſi le Medecin prudent eſt contrainct en telles playes, mettre en vſage les medicamens que l'on appelle digeſtifs, qui ſont de pluſieurs formes. Et non faire comme ont faict, & font encore aucuns Chirurgiens de ce temps, & qui ne s'eſtiment pas peu, qui mettent & vſent en la playe eſtant encor creuë, de l'egyptiac, qui eſt vn medicament qui irrite tellement la nature, en faiſant douleur, qu'il ſe fait de grandes fluxions, & promptement s'enſuit inflammation. Ioinct que tel remede endurcit les chairs, faiſant eſchare qui puis apres empeſche l'exhalatiõ des humiditez ſuperflues attirées à la partie, qui aiſément ſe putrefiét, & cauſent gangrene, vapeurs puantes, qui facilement infectent les parties nobles. Partant dés le premier appareil, s'il n'y a trop grand flux de ſang, ou autre accident mauuais, faut mettre peine que promptement la ſanie ſoit engendree, y appliquant medicamens, qui par leur chaleur temperée fortifient la chaleur naturelle de la partie, & deſechant mediocrement l'humeur ſuperflue, appaiſent la douleur & oſtent inconti-

Les humeurs deuiennent rebelles.

L'egyptiac n'eſt propre aux playes contuſes eſtãs encores creues.

Premier appareil.

nent l'inflammation & ſont aucuns de tels remedes deſcripts cy apres : leſquels doyuent eſtre appliquez auec charpis, ou tentes molles & chaudes, vn peu plus que tiedes : car par la chaleur actuelle ils penetrent les parties contuſes, tellement que par leur vertu les douleurs ſont appaiſées, & reuoquent la chaleur, & les eſprits à la partie qui eſt quaſi comme ſtupide, & preſque morte ſans ſentiment : ils conſument l'humidité ſuperflue, & purgent la chair contuſe, empeſchent auſſi l'inflammation, deffendent de mortification, & gangrene. & ſont tels remedes ordinairement en diuerſes formes comme s'enſuit. Et premier ſont l'huille de myrrhe, d'hypericum, d'œufs, de lin, terebenthine, de lis, & autres ſemblables, terebenthine, & pluſieurs formes de baulmes.

Les medicamẽs doyuent eſtre appliquez chauds.

Les remedes ſont de diuerſe forme.

Premier ordre des digeſtifs.

Le medicament compoſé, que l'on met le premier en ordre, eſt le maturatif fait auec huille roſat meur, iaunes d'œufs, & terebenthine de Veniſe.

Second ordre.

Le ſecond ordre eſt.

Recipe terebenthinæ claræ, vel reſinæ laricææ, vel abietinæ lotæ, vn.iiii. vitellos ouorum nu. ii. olei roſati vn. ſem. croci parum, fiat linimentum.

Le tiers ordre.

Le troiſieſme ordre, eſt,

Recipe terebenthinæ vn.iiii. corticis thuris dr.iii. maſtiches. dr. i. ſem. olei hyperici roſ. ãn. vn. i. vitellos ouorum nu. ii. fiat medicamentum.

Le quatrieſme eſt, *La quatrieſme.*

Recipe myrrhæ vncias iiii. viridis æris dracmas ii. ſs. croci drag.i.boracis drag.ii.ſeminis hyperici drag.ſs ſeminis centaurii drag.i.ſs.pulueriſentur omnia, & miſceantur in vaſe, poſt adde mellis roſati vncias iiii.

La phiole ſoit bien lutue & enterrée dedans le fient de cheual l'eſpace de quinze iours: puis faut faire cuire des œufs iuſqu'à ce qu'ils ſoyent durs,& en oſter la coquille,& les fendre par la moitié, & oſter le iaune, & emplir le blanc de ce qui ſera en la phiolle,& ſoit lié & pendu en vne caue, vn plat mis deſſouz pour receuoir ce qui degouſtera,& ſoit reſerué pour remede ſingulier.

Recipe mellis roſati vncias vi. ſtyracis liquidæ drag. ii. æris vſti & loti in aqua plantag.vnciam i.croci drag.i.boracis vnciam i. ſemi.decoctionis ſummitatum hyperici centaurii minoris, cum ſeminib.an.vncia vi. fiat vnguentum ad formam mellis.

Recipe terebenthinæ Vene. lotæ in aqua plantag. lib. i. vermium terreſtrium,limacum rubeorum lotorum in vino ān. vnciam i. ſummitatum hyperici, centaurii minoris, ān.p.ſem. myrrhæ vnc. i. viridis æris vſti & loti in aqua plantag. boracis ān. drac.ii.decoctionis plantag.agrimo. lupinorum conqnaſſatorum vnc. vi. mellis roſati vn.vi. miſce ſimul in vaſe.

La bouteille ſoit bien bouchee, & enterree au fient de cheual par l'eſpace de vingt iours ou plus,puis ſoit le tout paſſé & gardé au ſo-

leil par l'eſpace d'autres vingts iours, iuſques à ce qu'il n'y ait plus ou peu d'humidité aqueuſe, puis en ſoit vſé. C'eſt vn tresbon remede, & qui a puiſſance de conſumer grandement les ſuperfluitez aduenues à la playe. Il doit eſtre appliqué chaud.

Recipe olei roſati ſambuci, terebenthinæ, euphorbii, hyperici, ān. vnc. i. viridis æris vſti, ſcr. ii. boracis drag. i. vel,

Recipe olei ſtyracis liquidæ vncias ii. myrrhæ vnciam i. terebenthinæ Vene. vnc. ii. ſem. miſceantur ſimul. vel,

Recipe olei roſati lib. i. terebenthinæ Vene. vnc vi. ſummitatum centaurii minoris, hyperici roſarum rubeorum ſiccarum floris ſambuci ān. p. i. croci drag. i. myrrhæ, radicis gentianæ, ariſtolochiæ viridis æris ān. drag. ii. vermium terreſtrium limacum rubeorum lotorum in vino albo ān. vnc. i. ſtyracis liquidæ vnciam ſ boracis drag. i. ſ.

Le tout ſoit mis en la cornute, & tiré ſelon l'art, ou ſoit la phiole enterree en fient de cheual par l'eſpace d'vn mois, & puis le tout ſoit coulé & gardé à quād on en voudra vſer.

Recepte pour faire vn baulme propre aux playes d'arquebuſe, ou à autres playes.

Baulme de noſtre inuention.



PRENEZ deux liures de pōmes d'orme, cueillies au mois de Iuin, leur eau eſtant dedās, ſoyent pillées auec icelle, & miſes à infuſer en vin blanc, bon & franc, tant qu'il paſſe

par

par dessus, & trois liures de bonne huille d'olit, l'huille rosat y est meilleure, sinon y soit mis demie liure de roses seches, & recentes: telle infusion se face par l'espace de dix iours, au soleil le plus chaud que l'on pourra, en sorte que l'huille deuienne rouge vermeil. Et quand on verra que l'infusion sera assez faite, le pot auquel sera ladicte infusion, soit mis en vn chaudron auec de l'eau sur le feu, iusques à ce que l'eau bouïlle, & que ladicte infusiõ soit chaude. Alors soit le tout passé, & coulé, & assez espraincten vn linge, le marc ietté, soit mis en la collature feuïlles *de vinca, per vinca* pillées, demie liure de l'herbe dite prunelle, & d'aucũs *consolida media*, sechee en l'ombre, de la grande consolde tant de sa feuïlle que de sa racine, du scordium de chacun deux poignées, racine d'aristoloche rõde, bagues de l'aurier, de chacun quatre onces, fleurs d'hypericum, de centauriũ minus de mille feuïlle, de chacun deux grandes poignees, deux liures de vers de terre, vne li de limacs rouges lauez en vin blãc, soyẽt les vers & limacs mis en vne liu. & demie de bõne huile à infuser à part, par l'espace de quinze ou vingts iours au soleil, ou mis en vne phiolle & enterree au fient de cheual, puis soyent faits bouïllir vn bouïllon, & passez, & esprains le plus que l'on pourra par vn linge, apres le tout

ſoit mis enſéble, auec toutes les choſes cy deſſus, ou ſera adiouſté poudre d'eſcreuiſſes ſechées au four, deux onces: le tout remis au ſoleil comme deſſus, & que le Soleil l'eſchauffe tout le iour, encor cinq ou ſix iours, où on adiouſtera vne chopine de bonne eau de vie, le tout fort meſlé: apres ſera le pot remis au chauderon en l'eau bouïllante, iuſques à ce qu'il bouïlle, & l'infuſion eſtant fort chaude, le tout ſera coulé comme deſſus, & ſera mis en la colature, ce qui s'enſuit.

Recipe gommi elemni lib. i. thuris maſtiches, aloes, ſtoracis calamito. an. vn. vi. ſanguinis draconis. vn. v. in aceto fortiſſimo diſſol. mirrhæ lib. ſem. ſarcocolæ vn. iiii. benioin vnciam i. ſem. croci dragmas ii. terebenthinæ Vene. lib. ii.

Tout ce qui ſe doit pulueriſer ſoit ſubtillemẽt mis en poudre, & mis en l'infuſion ſuſdicte, le tout fort meſlé enſemble dedans le pot, & que il ſoit encore laiſſé à infuſer quelques iours, & le faut meſler vne fois ou deux le iour, & apres quand on verra bon eſtre, & que ſa commodité le permettra, le tout ſera mis en vn alambic pour diſtiller, l'alambic biẽn lutté ſoit enterré en ſable, ou és cendres ſur le fourneau, & que le feu ne ſoit aſpre. En premier lieu, il ſortira de l'eau qui ſera fort claire, & quand elle ſera toute ſortie, il viendra comme de l'huille fort claire, puis elle commencera à ſe teindre en

rouge, & alors le baume sera faict. Et faut oster l'alambic de dessus le feu, qu'il soit encor assez chaud, tirant le baume dehors, & demeureront les grosses matieres au fond de l'alambic assez solides. Il se faut donner de garde de mettre l'alambic encore chaud sur aucune chose froide, car il se romproit s'il est de verre. L'eau tiree du baume, est fort propre à lauer les playes, les vieux vlceres e lle les guarist.

Le cinquiesme ordre des medicamens, est le tetrapharmacum de Galien. faict de poix, colophone, huille, & graisse de taureau, ou de veau, ou le basilicum minus, ou le maius, ayant esgard à l'habitude ou complexion du corps, soit dur ou mol. Aucuns adioustent auec quelques vns de ces medicamés susdicts, l'huile rosat complet, & le iaune d'œuf, en font digestif, disent que ce remede est admirable, ce que ie ne croy: mais plus ie loüe grandement les susdicts, desquels on vsera en suffisante quátité, comme l'on verra estre à faire, soit de l'vn ou de l'autre: en premier soit chauffé au parauant que d'estre ietté en la playe, soit auec seringue ou autrement, car plus aisément il penetre, & plus promptement fait son action. Les tentes & charpis soyét trempez audict medicament, & legerement mis en la playe, de peur de causer douleur, dont pourroit venir

5. Ordre.

Digestif.

Le medicament duquel on vse és playes doit estre chauffé.

Nostre baume est le plus singulier de tous.

inflammation, ou fluxion d'humeurs. Le plus singulier de tous c'est nostre baume, duquel on vsera, iusqu'à tant qu'en la playe soit produit bonne digestion, & sanie louable en quantité & qualité: sçauoir est, blanche en couleur, esgalle en substance, priuée de mauuaise odeur, & qu'elle soit en quantité proportionnee à la grandeur de la playe. On ayde fort à la suppuration par l'application des remedes qui ont puissance d'appaiser la douleur, comme s'il y a inflammation, on fera emplastre de tout l'œuf fort battu, auec huille rosat, ou bien l'oxyrhodin, sinon on vsera du cataplasme faict de farines d'orge, orobe, lupins, de feuues, autant qu'il en faudra pour la grandeur de la playe, & en soit prins autant d'vne que d'autre, & cuites en oxicrat, & huille rosat. Tel remede est fort propre: mais si la playe est seche, & la partie forte, soit vsé de farine d'orge, cuitte auec eau & huille rosat, pour aider à la suppuration. Et si la partie n'est forte, il ne faudra vser de cataplasme de farine d'orge, car ce medicament par son humidité augmenteroit la pourriture, & dissoudroit la force & vertu de la partie: Aussi s'il aduient que la partie ne soit assez forte, & que la playe soit seche & aride, le cataplasme soit faict comme s'ensuit,

A sçauoir du blãc & du iaulne.

Cataplasme.

Si la playe est seche.

Si la partie n'est forte & la playe.

Recipe farinæ hordei vncias iiii. mellis communis, oleĩ

rosacei, & hyperici anna vncia i. fiat cataplasma.

Et s'il y a douleur soit mitiguee auec anodins, regardât toutesfois la nature de la partie, d'autant que celle qui est nerueuse, ne doit estre aidee par medicamens gros & visqueux, encore que l'on vueille tendre à suppuration: car estant icelle partie de temperamment sec, demande medicamens secs. Par ainsi les cataplasmes faicts de farine, d'orobe, lupins, orge, lentilles, cerres cuittes en oximel, ou vin vermeil, auquel on peut adiouster huille d'hypericum, empeschant l'aposteme & gangrene. Et s'il y a inflammation ou douleur, on y peut adiouster dauantage de vin aigre. Aucuns ne font difficulté, dés le commencement appliquer des remedes plus chauds & desiccatifs, mais cela est à craindre: car en telles affections l'inflammation & douleur aduiennent souuent & legerement sans grande occasion. Et notez qu'és playes contuses & dilacerées, & où il y a bruslure, ou alteration de venin, on n'apperçoit si tost la digestion, comme aux autres playes faictes par incision: ny pareillement en toutes aages, habitudes, & exercices. La digestion n'aduient tousiours en vn mesme temps: car en quelques vns aduient tost, & és autres non. Il faut aussi sçauoir, que és playes qui penetrent de part en autre, faut tenir l'vn

Les parties nerueuses requierent medicamẽs secs.

Es playes où il y a cõbustion ou venin la digestiõ ne s'apparoist si tost & ne vient tousiours en mesme tẽps

& l'autre orifice ouuert, principallement où il y a fracture d'os, ou grande distance entre les deux ouuertures, & ce iusqu'à ce qu'ils soyét suppurez, mondifiez, & priuez de tous accidens. Partant il est expedient tenir au dedans tentes molles, autant grosses & longues, qu'elles puissent seulement tenir l'ouuerture ouuerte sans causer douleur, ny empescher l'issüe des matieres & humiditez, qui continuellement s'engendre en telles playes. Et pource ie n'approuue le seton, duquel aucuns vsent, d'autant qu'il s'en ensuit plustost douleur continue, & consequemment fluxion, inflammation, & corruption de la partie.

CHAP. XVII.

De la quatriesme indication, qui fait mention de quelques medicamens qui mondifient les playes, & engendrent chair en icelles,

LORS qu'és playes apparoist bonne disposition, & n'y a aucun accident, comme douleur, inflammation, ou conuulsion: il faut passer aux autres operations, comme à vne louable mondification & generation de la substance deperdue, & fina-

lement à vne parfaicte sigillation Dont pour ce faire, il faut prendre le commencement des indications, & des remedes de la nature des maladies. Car il n'est vray-semblable que soyent choses diuerses, ce qui demonstre ou insinue la cure, ou ce qui est guary ou reçoit la cure: attendu que chacune chose peut mieux insinuer ou indiquer de soy-mesme que d'vn autre. Et pource est chose veritable, que les premieres indicatiōs doyuent estre prises des affections ou maladies, comme du fondement de toute methode curatiue: dont le commencement est, que premieremēt les maladies insinuent, comme la solution de continuité insinue vnion, laquelle on doit cognoistre si elle est possible, ou impossible, si elle se peut accomplir en toutes parties ou non. Parquoy le premier artifice de medecine est, d'entendre & preuoir si ce qui est insinué par la premiere indicatiō, se peut faire ou non. Ce qui se peut seulement entendre par deux instrumens, à sçauoir par experience, qui a besoing de long vsage, & par raison & nature de la chose, laquelle enseigne la substance, action, l'vsage ou vtilité, & la situation de la partie: par lesquelles choses on peut non seulement preuoir les maladies incurables, mais aussi celles qui se peuuent guarir. Cōme, posons le cas que l'vl-

Les premieres indications doyuent estre prises des affections cōme du fondement de toute methode curatiue.

Le premier artifice de medecine.

Deux instrumens.

cere soit simple, ou composé, le simple insinue seulement vnion: mais le composé insinue autant d'indications qu'il y a d'affections contre nature: comme si en l'vlcere y a cauité, il y a deux fins & intentions proposées, tout ainsi qu'il y a deux affections, c'est à sçauoir l'vlcere, qui est solution d'vnité: & la cauité, qui est deperdition de substance de la partie vlcerée, qui quelquefois ne se peut remettre, comme quand il y a deperdition de quelque portion de l'os, en tel cas iamais la cauité ne pourra estre exactement remplie, cõme le tesmoigne *Hipo. toutesfois l'vlcere peut bien estre cicatrisé, mais la cauité de l'os, ou le defaut d'iceluy, demeure incurable. En l'vlcere caue, où il n'y a que deperdition de chair seulement, ce qui premierement se presente à nous en telle curation, est de restituer la chair deperdue, dõt le sang bõ est la matiere, & la nature est la cause efficiente, qui consiste en la tẽperature de la partie offencée. Qui est cause qu'en tout vlcere faut considerer deux choses, premierement si la partie est en bõne & iuste tẽperature, d'autãt que la santé des parties similaires est la tẽperature des quatre qualitez. Secondement faut considerer si le sang qui vient à la partie est bon, & en quantité, & en qualité: car estant vicié en l'vn ou en l'autre, il y aura plusieurs

Il faut autant d'indications, qu'il y a d'affectiõs.

** Aphor. 45. lib. 6.*

En tout vlcere faut considerer deux choses.

ſieurs affections contre nature : Mais eſtant bon, & en quantité & qualité, il n'y aura rien qui empeſche que la generation de chair ne ſe face, eſtant les deux cauſes d'icelle generation preſentes, & qu'il ny ait choſe exterieure qui donne empeſchemẽt, il eſt impoſſible qu'il ne ſoit fait generation de chair, en laquelle neceſſairement ſe trouuent deux ſortes d'excremens, qui ont de couſtume de ſuruenir en toute mutation qualitatiue de nutriment, principallement en la premiere generatiõ de chair. Et d'iceux l'vn eſt ſubtil, & quaſi halitueux, l'autre eſt craſſe & eſpez : le ſubtil eſt appellé ſanies, en Grec ichor, qui rend les vlceres humides, l'autre groſſier eſt appellé des Grecs Eleodes, & des Latins Sordes, qui rẽd les vlceres ſordides. Dont à cauſe de ces deux excremens les vlceres ont beſoin de deux intentions, ſçauoir eſt, comme eſtant humides d'exiccation, & eſtant ſordides de mondification, ou d'eſtre expurgez & renduz nets: & pour ce eſt beſoin de double medicament, entant qu'ils ſont humides ont beſoin de neceſſité de medicament qui deſeche, & entant qu'ils ſont ſordides requierent medicament qui mondifie. Et par ce qu'il n'y a aucun tẽps auquel la nature n'engendre ces deux excremens, il eſt certain auſſi qu'en tout temps en l'vlcere caue ces deux o-

Deux ſortes d'excremens.

Ichor.
Eleodes.
Sordes.

perations ſont neceſſaires, à ſçauoir deſiccation & mondification. Le medicament qui a vertu deſiccatiue & mondificatiue, peut eſtre inuenté ou par experience, ou par raiſon, qui ſont les deux inſtrumens de toute inuention. Parquoy celuy qui ne cognoiſt la vertu du medicament que par experience, à bon droict ſe pourra appeller empirique, comme eſtant du nõbre de ceux qui diſent, qu'il n'eſt beſoin de ſçauoir la faculté des medicamens, & qu'il en faut ſeulement vſer ainſi que les Anciens ont faict, ou qu'ils ont veu faire. Comme il s'en trouue pour le iourd'huy, leſquels ſans raiſon mettent en vſage, vne certaine decoction en tous les temps des playes, ſoyent d'arquebuſe, ou en autres, ſans prendre indication d'aucune choſe, ny de la playe, ny des accidens, ny des parties, ny du temps, region, ſexe, ny d'aucune autre choſe, comme dirons cy apres. Par ce qu'ils n'entendent ny ne cognoiſſent, qu'en toute nature tous ne ſont vtiles: ce que l'on peut voir en quelque vlcere caue, lequel ne peut quelquesfois eſtre rempli par aucun medicament ſarcotique, & l'eſt par vn autre, cõme quelquefois l'ariſtoloche ne peut engendrer chair en certain vlcere, & quand on y applique du thus, ledict vlcere eſt incõtinent rẽpli & guari. Dont eſt facile à cõclurre, que tou-

Deux inſtrumẽs de toute inuention.

Les empiriques vſent des medicamens ſans raiſõ.

Tous medicamens en toutes natures ne sõt vtiles.

Toutes les complexiõs ne ſont eſgallement alterees,

tes les natures ou cõplexiõs, ne sont esgalemẽt alterées par tous medicamẽs. Parquoy l'inuentiõ d'iceux est de grãde doctrine, & de plusieurs indications particulieres, aussi d'exacte methode dogmatique. Et pour ce, les vlceres de difficile curatiõ ne peuuẽt estre guaris ne curez par les empiriques, d'autãt qu'ils ne peuuent rien inuenter par raison: car ils ne considerent ny la temperature du corps, ny le temps ou saison de l'an, ny la nature de la partie, ains seulement changent de medicament, dont quelquesfois aduient de fortune que la partie vlcerée a son propre medicament. Mais celuy qui veut seurement & par raison guarir vn vlcere, iaçoit que la premiere indication curatiue soit prise seulement de la maladie, toutesfois il est impossible inuenter les remedes, si on ne vient iusques aux elemens du corps, & de la partie vlcerée, puis leur imposant par ce moyen le premier ordre ou degré, le second, le tiers, & le quart, prenant garde qu'ils soyent aptes à engendrer chair, qu'ils desechent mediocrement, aussi qu'ils mondifient: car s'ils estoyent plus secs qu'au premier degré, comparez à la partie affectée, ils desecheroyent non seulement l'excrement, ou humeur subtil de l'vlcere, mais aussi consumeroyent le sang duquel se doit engendrer la chair. Voilà pourquoy il

Les vlceres ne peuuent estre guaris par les empiriques

Pour inuenter les remedes il faut venir iusque aux elemens du corps.

Deux differences d'indications en toutes curations de maladies.

faut ſçauoir qu'en toute curation de maladie,il y a deux differences d'indications premieres: car la choſe qui eſt en ſa nature, ou complexion naturelle, inſinue & demonſtre qu'elle ſe doit garder telle qu'elle eſt. Et ce qui eſt cõtre nature, inſinue qu'il ſe doit oſter: parquoy requierent choſes contraires à ſoy, attendu que tout ce qui eſt corrompu, eſt corrompu en ſon contraire & par ſon contraire. Vn vlcere doncques entant qu'il eſt plus humide, requiert & a beſoin d'vn medicament plus deſiccatif: mais la nature du corps ou de la partie vlcerée, d'autant qu'elle eſt plus humide, requiert & a beſoin d'vn moins deſiccatif.

Tout ce qui eſt corrompu eſt corrompu en ſon contraire.

Donc s'il y a deux vlceres autant humides l'vn que l'autre, & que l'vn ſoit en partie ſeche, & l'autre en partie humide, certes l'vlcere qui eſt en partie ſeche, demande medicament plus deſiccatif. Et l'autre vlcere qui eſt en partie de complexion humide, veut & requiert medicament moins deſiccatif, d'autant que les temperatures deſdictes parties different entre elles de ſiccité & humidité. Il faut que la chair qui ſe doit engendrer, ſoit ſemblable à celle qui eſt deſperdue: comme ſi elle eſtoit de nature ſeche, il faut que la nouuelle qui ſera engendrée ſoit de meſme complexion:& pour ce faut plus librement deſecher, au contraire

S'il y a deux vlceres l'vn en partie ſeche & l'autre en partie humide

Il faut que la chair que l'on veut engendrer ſoit ſemblable à celle qui eſt deperdue.

faut moins desecher en la pattie plus humide, d'autant qu'il faut tousiours auoir en recommendation le temperamment de chaque partie. Par ainsi on void clairement, que celuy qui veut guarir vn vlcere par vraye methode, a besoin de plusieurs speculations. Et premier qu'en iceluy y a tousiours vn humeur qui se doit desecher par medicamens, qui ayent vertu desiccatiue. Secondement qu'vn medicament deseche plus, l'autre moins. Tiercement qu'il faut prendre indication tant de l'vlcere, que de la nature de la partie vlceree, & separant l'vn & l'autre, attribuer à l'vlcere & à la partie son propre remede. Dont il faut que le Chirurgien, qui veut commodement guarir vn vlcere, cognoisse non seulement la nature du corps, & de la partie vlceree, mais aussi qu'il cognoisse la nature du medicament, & les signes d'vne temperature seche, humide, chaude, ou froide, simple ou cõposee, qui est où gist toute la difficulté d'inuenter les medicamens, qui doyuent remplir les vlceres, & engendrer chair nouuelle en iceux. Car si le medicament ne profite, il faut reduire la cause à deux choses, à sçauoir, ou que le medicament n'a pas assez deseché, ou il a trop deseché. Et pour cognoistre lequel il a faict des deux, nous auons pour signes

Celuy qui veut guarir par vraye methode a besoin de plusieurs speculations.

Où gist toute la difficulté d'inuenter les medicamẽs

Si le medicament ne profite, il faut reduire la cause à deux choses.

l'excrement ſordide, & la ſanie. Car s'il y a beaucoup d'excrement ſordide, & que tout l'vlcere ſoit fort humide, ledict medicament n'a aſſez deſeché: ſi au contraire il apparoiſt ſans humeur, il a trop deſeché. Par ainſi les ſignes demonſtrent l'excez, ou deffaillance du medicament, lequel puis apres ſera appliqué à l'vlcere, plus ou moins ſec, ſelon qu'il ſera requis. Voilà pourquoy le Chirurgien voulant guarir les playes faictes par arquebuſe, faut qu'il conſidere qu'icelles ſont neceſſairement concaues, d'autant que la balle penetrãt auec violence en quelque partie du corps, la contond & lacere, dont puis apres ce qui eſt contuz ſe conuertiſt en ſanie, & fait que la playe demeure concaue, & d'autant plus qu'il s'engendre de ſanie, d'autant plus la cauité eſt grande, car la matiere ſanieuſe ou autre humeur affluant continuellement, en icelle aide à cauſer ceſt effect.

Les ſignes demonſtrẽt l'excez ou defaillance

Or la mondification des playes ſe faict auec medicamens, qui n'ayent nulle ou bien petite mordication ſelon la nature de la partie: Cõme ſi elle eſt quaſi ſimple, il ne luy faudra que vne petite mondification, & ſi elle eſt fort ſordide, vne plus grande, d'autant que la ſordicie debilite l'operation des medicamens: comme eſtant vne ſubſtance eſpece, coagulée,

La ſordicie debilite l'operatiõ des medicamẽs

Que c'eſt que ſordicie.

blanchaſtre, ou qui tend à noirceur, ou autre couleur, eſt vne fece, ou lie, qui adhere aux parois de l'vlcere, & comme vne couuerture empeiche l'action du medicament. Quand donc on prendra indication de la playe caue, & qu'en icelle on deſire faire generatiõ de chair, au lieu de celle qui eſt deſperdue, on ne profitera de rien, s'il ſi trouue ſordicie ou abondance d'autre humidité, ſi premierement on ne fait euacuation de telles humiditez, & que la partie ne ſoit mõdifiee, par ce que les humeurs affluent de tout le corps és playes, & les humectant, empeſchent que les parties d'icelles ne s'vniſſent. Et pour ce que telles abondances d'humeurs excitent auſſi douleurs & apoſteme, il faut premierement, comme dict eſt, vſer d'euacuations vniuerſelles, puis vſer en icelle playe ou vlcere ſordide, des medicamens appellez des Grecs Rhyptiques, ſympeptiques, cathartiques, & des Latins abſtergés, & en Frãcois, abſterſifs ou mondificatifs: qui ſont ceux qui ont puiſſance de ſeparer, & attirer l'excrement purulent & ſordide du profond des vlceres à la circõference, rendãt les playes ou vlceres nettes de ſanie & putrefaction, de crouſtes, d'eſcailles, de mauuaiſe chair, & de ſemblables immondicitez. Le medicament abſterſif eſt de tẽperature chaude, & de tenue

Il faut premierement vſer d'euacuations vniuerſelles.

Les mondificatifs.

Le medicament abſterſif eſt de temperature chaude.

ſubſtance. Il eſt vray que ce medicament doit eſtre appellé purgatif, pour ce qu'eſtant appliqué aux ſeules playes, il les purge de leur propres ſuperfluitez, cõme les ſordides de leur ſordicie, les virulentes de leur virulence, les pouris de leur pourriture, les vermineuſes des vers & ainſi des autres ſemblables. Dont ſon office eſt en la matiere ſubtille de mondifier & deſecher, & en la groſſiere attenuer & reſoudre. Ce medicament eſt de diuerſes eſpeces, car l'vn eſt fort, l'autre foible & debile: Ce qui ſera cognu par experience, ou par raiſon, tant le ſimple que le composé.

Office du mondificatif.

Les medicamens abſterſifs ſimples ſont, *radices ireos florentiæ, ariſtolochiæ rotondæ, & longæ, vitis albæ, brioniæ, ſcyllæ, aſphodelli, gentianæ, enulæ campanæ, ſigilli beatæ Mariæ, ſerpentariæ vtriuſque, acori, herba roberti, rubia maior, braßica rubra, meliſſa, conſolida maior cum toto, conſolida regalis, lingua ceruina, lingua canis, pes colombinus, fumus terræ, centaurium maius, & minus, hyperici, chamæpithis, eupatorium, praßium, apium, abſynthium, ſcordium, prunella, artemeſia, chelidonia, gariophilata, oſmondæ, betonica, eufragia pimpinella, agrimonia, hordeum, lupini, eruum, ſemen hyperici, cẽtaurij, terebẽthina, propolis, ſarcocola, aloes myrrha maſtiche, ammoniacũ, ſagapenũ, galbanũ, ſquama æris, es vſtũ,* & autres ſẽblables, deſquels on fait les cõpoſez

Les compoſez ſont *ſyrup. roſarum, violarum, de eupatorio, de fumo terræ, de abſynthio, de artemeſia, mel roſatum, vnguentum de apio, apoſtolorum, fuſcum, ægyptiacum,* Le medicament iſis de Scribonius tant loüé de Galien, & pluſieurs autres deſcripts cy apres

leſquels

l'vſage deſquels eſt neceſſaire pour deterger les vlceres ſordides, putrides, & compliquez auec pluſieurs & diuers ſimptomes, & d'iceux on en vſe en diuerſes manieres. comme en vnguens pour les vlceres eſgaux, en iniection pour les vlceres caues, ſinueux & profonds: en l'vſage deſquels giſt vne grande ſpeculatiõ pour ne tomber en erreur cõme font auiourd'huy pluſieurs empiriques, leſquels reſemblent à celuy de qui parle *Gal. qui ſans raiſon vouloit curer vn vlcere ſordide par vn medicament fort deſiccatif, dõt par iceluy augmentoit l'vlcere, en conſommant non ſeulement l'humeur ſuperflu, mais auſſi celuy duquel deuoit eſtre rempli ledict vlcere.

On vſe diuerſement des vnguẽs

** Au 3. de la method.*

On peut faire pluſieurs medicamens abſterſifs compoſez, cõme ceux qui s'enſuyuent.

Recipe terebenthinæ Venet. mellis communis an. vnc. j. farinæ hordei dr. ij. ſucci apij vn. v. fiat vnguentum.

Ou bien celuy qui eſt appellé medicamentum ireos faict en ceſte maniere.

Recipe mellis roſati vn. iiij. pul. rad. ireos vn. j. farinæ orobi, vn. iij. ſucci apij, vnc. viij. olibani. vn. ſem. fiat medicamentum.

Ou bien on poura vſer de celuy de myrrhe.

Recipe farinæ ſecalis lupinorum, hordei, an. vn. v. ſucci abſynthij. apij. an. vn. iij. bulliant farinæ hordei cum ſucc. vſque ad ſpiſſitudinem. poſt adde mellis communis vn. xij. pulu. myrrhæ vn. ſem. terebenthinæ Venet. vn. ij. fiat vnguentum.

Mais quand il y a abondance de ſanie ou

pourriture, le medicament ſuyuant fait vne merueilleuſe operation.

Recipe terebenthinæ vn.iiii.vitellos ouorum nu.ij.vnguen. egyptiac. dr. ſem. fiat mixtio.

Ce medicament eſt bon és corps durs, comme mariniers, ſoldats, laboureurs, & ſemblables. Il eſt de treſexcellente operatiõ, d'autant que auec peu de douleur, il oſte toute pourriture, & mondifie. Et ſi l'vlcere eſt profond, & qu'il y ait quelque ſinuoſité, on pourra diſſoudre ce medicament auec quelque peu de lexiue claire, non beaucoup forte, ou auec quelque decoctiõ propre qu'on le puiſſe rendre en forme de lauage, qui ſe puiſſe ietter auec la ſeringue. Quelquesfois auſſi on fait bouillir des lupins en lexiue, iuſques à ce qu'ils creuent, & la decoction faicte, on y peut adiouſter le medicament cy deſſus, qui faict vn merueilleux effect. Quand auſſi il eſt beſoin de conforter, & preſeruer la partie affectée, & la deterger tout enſemble, ce medicament, ſuyuant eſt propre.

Recipe aquæ conſolidæ, caudæ equinæ, centaurii minoris ãn.vn. xii. balauſtiorum myrtillorum, mirabolanorum citrinorum ãn. vn. iii. liquiritiæ, conſolidæ maioris ãn.vn ſs. rabarb. pulueriſati dr. ii pimpinellæ, tormentilæ. ãn.iii.ſem. ſem. hyperici vn.i. fiat decoctio ſecundum artem in colatura. adde ſaccari roſati vn. iiii. vnguen. egyptiac. vn. ii. & buliant paruum, conſeruetur pro vſu dicto.

La decoction qu'aucuns empiriques mettent auiourd'huy en grande reputation aux playes d'arquebuse, & autres playes & vlceres, lesquels ils promettent guarir, se faict comme s'ensuit.

Decoction improprement dicte eau d'arquebuse se faict en ceste sorte.

Recipe rad. aristolochiæ rotundæ, baccarum lauri ãn. drac. i. pul. cancri fluuialis, in pleni lunio sumpti siccati in furno, prunellæ, in vmbra siccatæ. m. i.

Ou bien autant de tous qu'il en pourroit en vne coquille d'œuf, le tout reduict en poudre, & lié en vn linge, & auec vne poignee de *vinca per vinca* verte, le tout mis en vn pot de terre vernicé auec trois liures de vin blanc bon, soit bouilli iusqu'à la consomption des deux parts. De ceste decoction, le malade en boit trois ou quatre onces le matin trois heures auant le repas, & en fomentent les playes & vlceres & font iniections de six heures en six heures loing du repas: puis mettent par dessus vne feuille de choux rouge mouillee en ladite decoction, & sur la feuille vn linge mouillé de mesme. Ceste decoction à la verité est bonne aux vlceres qui ne requierent, sinõ estre mondifiez, & nettoyez ou desechez, & apres que l'inflammation est passee, & la fluxion arrestée, la matiere suppuree, & la douleur appaisée: Mais ceux qui ignorent sa vertu, en vsent dés le commencement des playes, soyent d'arque-

buſe ou autrement cõtuſes, ou faictes par choſes tranchantes, ſoyent ſimples ou compoſées, ſans auoir eſgard au temps de la playe, ſoit le commencement, ou l'augment ou au temps de l'inflammation, & que ſe fait la fluxion en tels temps elle ne vaut rien, d'autant qu'elle empire la diſpoſition, empeſchant par ſon aſtriction & ſiccité la ſuppuration. Aucuns auec meilleure raiſon en vſent aux vlceres, qui ont eu quelque progrez, & ou aucuns autres medicamens n'ont de rien ſerui, pour n'auoir eſté deuëment appliquez par le Chirurgien, qui ne s'eſt arreſté qu'à la ſeule partie affectée, negligeant le reſte du corps, le rendant affoibli & inanit. Qui eſt la cauſe que la partie ne peut auoir force pour le deffaut de nourriture, auſſi defaillant les vertuz, ſoit l'attractrice, alteratrice, ou les autres qui conuiennent à la generation de chair. Et ceux qui apres telle innanition nourriſſent commodement le corps, en le purgeant par interualles, en donnant de ceſte decoction à boire, & en l'appliquant ſur l'vlcere, ils peuuẽt le plus ſouuent guarir, d'autant qu'il ne reſte que deux indications à curer. La premiere, eſt de refaire & reſtablir les forces affoiblies par la precedente abſtinence, ſoit qu'elle ait eſté ordonnée, ou que le patiẽt n'ait peu manger durant la fieure, ou grandes

La decoction cy deſſus eſt propre, où aucũs medicamens n'ont rien ſerui pour n'auoir deuemẽt eſté appliquez.

Deux indications.

La 1. indication.

La trop grande abſtinence eſt faſcheuſe aux bleſſez

douleurs : Car par le boire & manger moderé, en corps bien temperé, apres auoir ieuſné, la nature ſe fortifie, & engendre vn ſang bon, dont ſe faict generation de chair aux vlceres, qui eſt cauſe qu'ils s'incarnent, & puis apres ſe conſolident. Et la où le corps n'eſt de ſa nature bien temperé, & en iceluy y a quelque partie noble qui defaut en ſon action, ne faiſant ſelon nature ſon deuoir, & mãquant en la concoction ou digeſtion : le membre affecté qui reçoit, penſant tourner ce qu'il reçoit en ſa propre ſubſtance, n'engendre qu'ordure & excrement, à cauſe de ſa foibleſſe, d'où ſe font nouueaux abſcez, auſquels contre toute raiſon les Chirurgiens ignorans ordonnent encore plus eſtroicte diette que auparaduant, & ainſi rendent les corps hectiques, qui à la fin meurent, & attribuent cela à la cacochymie du corps : ce que toutesfois n'aduient que à faute de nourriture. Comme au contraire il ſe void, que quand on remet tels corps malades aux bonnes viandes, en les humectãt & leur donnant viandes qui aiſément ſe digerent, la chaleur naturelle ſe fortifie, d'où ſont refaicts les eſprits : & alors nature eſtant fortifiée & remiſe en ſa propre temperature, regenere aiſément ce qui eſt deſperdu. La deuxieſme indication peut eſtre accomplie en

Le corps de ſa nature n'eſtant bien tẽperé

Cauſe de nouueaux abſcez.

La deuxieſme indic.

Les humeurs antecedentes & conioinctes doyuent estre euacuees.

desechant seulement les superfluitez des vlceres, tant internes qu'externes, en consommant les matieres antecedentes & conioinctes par purgations, ou potions sudorifiques, ou vulneraires, on peut guarir tout vlcere. Mais au commencement des playes nouuelles & non digerées tels remedesne doyuent estre mis en vsage, d'autāt qu'ils esmeuuent le sang, & pour ce causent fluxion & aposteme. Toutesfois aux vieux vlceres & fistules, ils y conuiennent, & sont tresbons, lors qu'il ne faut sinon absterger, desecher, incarner, & consolider. Auquel temps le Chirurgien rationel doit appliquer à la partie affectée remedes conuenables, soyent vnguens, emplastres, ou lauages, selon l'opportunité du temps, & de la nature. des accidens qui suruiennent: & lors qu'il cognoistra la playe, & la partie affectée estre en bonne disposition, la chair rouge, peu de matiere, le tout sans mauuais accidens, il doit mettre peine de tout son pouuoir, à remplir de chair la playe, ou l'vlcere, y appliquant vn medicament appellé des Grecs Sarcotique, & des Latins Incarnatif: qui n'est autre chose qu'vn medicament, qui par son abstersion & desiccation moderée aide à nature, (luy ostant les empeschemens) à la generation de chair, & doit estre de temperature sec en-

Aux vieux vlceres.

Le Chirurgien doit vser des remedes en tēps conuenable.

Que c'est que medicamēt sarcotique ou incarnatif.

uiron le premier degré, lequel il ne doit passer en exiccation, à fin que les deux excremens gros, & subtil (ausquels sont contraires l'abstersion & desiccation) ne puissent empescher l'action de nature. En ceste operation se doyuent considerer certaines choses, comme le temperament naturel de la partie affectée, & la disposition de la playe. Car estant la partie fort humide, & la playe seche, il faudra vn medicament sec au premier degré, & si la partie est seche, & la playe fort humide, le medicament sera sec, au second ou troisiesme degré. Et és playes qui sont temperées, les medicamens qui ont simple vertu pour desecher y sont conuenables : & pour ce, en tel cas faut mettre en arriere tous medicamens qui estraignent, & desechent immoderément, ou qui ont quelque mordication & erosion. Et si la partie en laquelle on veut faire regeneration de chair, n'estoit en sa propre temperature, & que le sang qui y flue continuellement ne fust louable, ny en qualité ny en quantité, la partie sera reduite en sa propre & naturelle disposition, auec medicamens qui ayent puissance de contrarier à l'indisposition & intemperie, tellement que si le sang peche en qualité, il sera corrigé par medecines purgatiues, apodesmes, & maniere de viure, & s'il peche en quã-

Si la partie est humide, & la playe seche ou la partie seche & la playe humide.

Si le sang peche en qualité ou quantité.

tité, ſera euacué par phlebotomie, ou diette conuenable. Ayant donc reduict la partie en ſa temperature naturelle, & la playe nette, ſe fera ſans doute en brief generatiõ de chair, estant le patient de bõne temperature, la partie reduicte en bon eſtat : car la chair nouuelle ſe fait par l'operation de nature agiſſant ſur le ſang, qui eſt la matiere d'icelle generation. Donc les medicamens qui aident à la nature, ſont ceux qui oſtent toute cauſe qui peut empeſcher l'aſſimilation du ſang, enuoyé de nature à la partie en laquelle ſe doit faire generation de chair : & ſont tels medicamens de diuerſes formes, dont aucuns ſont ſimples, les autres compoſez.

La chair eſt operatiõ de nature.

Les medicamens qui aident à la nature.

Les ſimples ſont, *radix ariſtolochiæ longæ & rotundæ, ireos panacis, conſolidæ vtriuſque, ſcordii, acori, centaurium maius, & minus hypericum, ſymphitum petreum, betonica, artemeſia, ſanicula verbena, ſcabioſa, pimpinella, lingua canis, lingua ceruina, lingua bouis, ſemen hyperici, & centaurii tragacantha, thus, & cortex eius, myrrha, colophonia, terebenthina, gummi arabicum maſtiche, aloe, borax, cadmia, thutia, farina hordei, fabarum, lupinorum, orobi.*

Les ſarcotiques ſimple.

Les medicamens ſarcotiques compoſez ſont, l'vnguent de Gal. faict d'huille, cire & verdet. l'vnguent *aureum, baſilicum maius & minus, emplaſtrum de betonica, diapalma, tetrapharmacum* ou celuy que l'on appelle *barbarum, emplaſtrum nigrum*

Les ſarcotiques compoſez ſont.

nigrum, gratia Dei oleum abſynthij, & maſtiches, &autres ſemblables, qui quelquefois peuuent eſtre poudres, quelquefois vnguens, quelquefois emplaſtres, ou lotions. Entre les vnguens on loüe le cyrus de Gal. ou celuy de *carta combuſta,* ou *liſis,* ou le *dicroma,* ou le *barbarum,* & volontiers i'vſe du ſuyuant.

Recipe olei maſtichini, abietini ān. vn. ij. pul. corticis thuris vnc ß. tormentillæ, caudæ equinæ, piloſellæ, conſolidæ maioris, hypericonis, plantaginis, betonicæ ān. m. ſem. lumbricorum terreſtrium, lotorum cum vino nigro auſtero quantum ſufficit. bulliant omnia cum vino vſque ad conſumptionem vini, in colatura fortiter expreſſa. adde ceræ, ſeui hircini ān. vn. iiii. thuris, myrrhæ, maſtiches, aloes ān. vnc. ſem. fiat vnguentum molle.

I'en vſe ſur les tentes, ou plumaceaux, mettant par deſſus l'empaſtre de diapalma diſſoubs, & perce l'emplaſtre au droict de la playe, à fin que la matiere puiſſe plus aiſément & continuellement ſortir, & la playe librement ſe purger. Et ſi la playe requiert medicamens plus forts, on pourra vſer de ceux qui ſont faicts des metaux lauez, comme eſt l'epipaſtique, ou celuy de ſquamma de Gal. Et s'il y a cauité, ou ſinuoſité, eſquelles leſdicts medicamens ne puiſſent operer, & qu'il ſi retienne quantité de matiere, il faudra vſer de decoctions tant pour faire iniections, que potions vulneraires, qui ſeront faictes des ſimples eſcrits cy deſſus, ou autres cy apres, comme de roſes, balauſtes, fueilles d'oliuier, ou autres ſemblables, cuittes

Lotion propre aux playes.

Potiõ vulneraire.

en eau d'orge, ou ferree, ou en vin, ſelon que l'on verra bon eſtre, y adiouſtant du miel, ou ſyrop roſat, ou autre medicament plus aſtringent, deſquels ſe fera la lotion. La potion vulneraire ſe fera des ſimples qui s'enſuyuent, cõme le Chirurgien verra bon eſtre, à ſçauoir de *conſolida maior, & media, & minor, ſerpentaria maior & minor, lingua ſerpentina, lingua canis, lingua ceruina, herba roberti, herba cati, herba turci, tanacetum, ſummitates canabis, nepeta glicyrriza pimpinella, piloſella, prunella, vinca per vinca, veronica, calta calendula, artemeſia, braſsica rub. ſcabioſa, plantago, gentianæ, gariophyllata, ariſtolochia rotunda, longua agrimonia, betonica, verbena, pes colombinus oſmunda regalis, penthaphylum, ſcordium, capilli veneris, centaurium maius & minus, ciclamen, folia oliuarum, ſummitates roſarum, ſigillum ſalomonis, gayacum ſarzaparilla, radix ircos florentiæ, alchechengi, mile folium, baccaæ lauri, limaces rubri, cancri fluuiales,* & pluſieurs autres ſemblables, deſquels on peut vſer en pluſieurs manieres, faire potions eſquelles on peut mettre des ſemẽces de pluſieurs des ſimples cy deſſus, & les aromatiſer de canelle, ou y mettre miel, ou ſuccre: & en faire prendre au malade tous les iours deux ou trois fois le iour, ſelon l'indigence, & loing du repas.

Medicamẽs epulotiques.

La playe eſtant remplie de chair nouuelle, bonne, & eſgalle au cuir, doit eſtre deſechee par les medicamens appellez des Grecs Epulotiques, leſquels par leur ſiccité & aſtriction ſans acrimonie, ont puiſſance de tellement de-

secher, astraindre & condenser la chair, que d'icelle soit fait cicatrice, qui est substance sembla ble a u cuir. Tels medicamens sont de deux especes, les premiers sont les vrais epulotiques: les secōds sont catheretiques ou corosifs, lesquels par accident cicatrisent, comme si on en inspergeoit sur vn vlcere prest à cicatriser en bien petite quantité, ou bien mesler iceux parmi quelque vnguent, n'auroyent la force de corroder, ains seulement de cicatriser,

Le medicamēt epulotique.

Le medicament epulotique de sa qualité actiue, chaude, ou froide sera sec au second degré, ou au dessus du temperé, pourueu toutefois qu'il n'ait telle astriction qui ait puissance de desecher l'humeur propre à la generatiō de chair, ains seulement l'humeur superflu.

Les epulotiques simples.

Les epulotiques, sont simples ou composez. Les simples sont *radix aristolochiæ, ireos, serpentariæ maiorum iua moscata. cauda equina, gentiana, chamed. chamæpithis, eupatorium, perfoliata, verbena, symphitum maius, plantago, malicorium, balaustia acacia galla, sarcocolla, aloe, plumbum vstum, æs vstum lotum vitriolum & totum alumen, lapis lazuli, terra lemnia, gypsum, calx lota, cerusa pompholix, bolus armenæ, squamma æris. lythargyrum.*

Les epulotiques composez.

Les epulotiques composez sont *vnguentum desiccatiuum rubeum, diapompholigos, album rasis emplastrum dialcalcitheos, triapharmacum de cerusa de minio,* & autres semblables, lesquels ayant puissance de faire cicatrice en desechant, font la superficie de la chair, & la rendent dure, en telle ma-

niere qu'elle tienne office de cuir: lequel e-
ſtant partie ſpermatique ne ſe peut plus rege-
nerer ſelon la premiere intention. Ainſi ſe peu
uent guarir les playes d'arquebuſe, és parties
charnues priuées de mauuais accidens.

De la cinquieſme indication qui enſeigne à corriger les accidens qui aduiennent aux arquebuſades, ou à autres playes.

CHAP. XIX.



L y a diuers accidens, qui ont
accouſtumé de ſuruenir aux
playes d'arquebuſe, deſquels
aucuns viennent de neceſſité,
ou par le ſentiment aigu de la
partie offencée, comme douleur, inflammatiõ,
la fieure, & la conuulſion, ou par l'impetuoſité
de la balle, comme l'extinction de la chaleur
de la partie, grand flux de ſang, dilaceration des
nerfs, fractures d'os, bruſlure, & venenoſité, ou
bien par l'ignorance du Chirurgien, cõme eſt
le ſphacelle, fiſtule, ou deperdition de quelque
mouuement volontaire, Parquoy il eſt requis
que le Chirurgien ait eſgard de ne laiſſer ve-
nir tels accidens, ou bien quãd ils apparoiſſent
les corriger diligemment. Et par ce que cy
deſſus iay traicté & dit pluſieurs choſes de la

douleur du flux de ſang, & de l'inflammation, nous les paſſerons icy ſouz ſilence, & traicteray ſeulement de l'attrition, de la combuſtiõ des nerfs bleſſez, de la fracture des os, de la cõuulſion, & des poiſons ou venins de la corruption de la partie, & des vlceres qui peuuent demourer apres telles playes.

De l'attrition.

CHAP. XX.



VAND les parties charneuſes ſont lacerées, & ſeparées l'vne de l'autre par quelque mouuement violent, ou par coup d'arme ſans pointe, ou balle, telle affection ſe faict ou au milieu, ou à l'extremité des muſcles, & eſt appellé des Grecs *Thlaſma* & *Nygma*, & des Latins *attritio, & contuſio*. Toutesfois ſelon les Anciens, il y a difference entre contuſion, & attrition. Car contuſion, eſt ſolution de continuité faicte par choſe contondante, en lieu charneux. Et attrition eſt faicte à la teſte, ou fin des muſcles. Cela aduient ſouuent, que nos corps ſe contondent en deux manieres, l'vne quand la chair eſt offencée par vn corps fort, dur, & peſant, & qui frappe auec violence exterieurement ſeulement, en ſorte que le cuir & la par-

Thlaſma & nygma. Attritio ou contuſio. Difference entre contuſion & attrition. Deux manieres de contuſion.

tie exterieure demeure entiere, & ſans playe, & l'inrerieure ſe ſepare & diuiſe:ceſte maniere de leſion s'appelle contuſiō ſans playe, ou bien ſimple contuſion. L'autre maniere de contuſion, eſt quand le cuir, & les parties exterieures ſe ſeparent en telle ſorte, qu'il ſe fait vne manifeſte effuſion de ſang & tumeur, laquelle eſtant ſuppuree, la playe eſt amplifiée, & telle playe eſt appellée d'Auicenne *attritio*, ou *diſſolutio* en laquelle non ſeulement la chair apparoiſt contuſe & dilacerée, mais auſſi liuide, inegalle & doloureuſe.

De ceſte playe nous en dirons icy briefuement quelque choſe, encore qu'en auons cy deuant fait chapitre à part, & aſſez amplement traicté au chapitre des arquebuſades. Si donc quelqu'vn eſt appellé à la curation de playe, en laquelle y a contuſion, il faut premierement qu'ils pouruoyent aux choſes vuiuerſelles, comme auons dit, & qu'il entende que tout le ſommaire de ceſte curation, conſiſte à oſter la douleur & intemperie de la partie, & eſtant icelle remiſe en ſon premier eſtat, l'indication ſera priſe de l'attrition, ou contuſion, laquelle eſtant ſuppurée, ſeront les parties ainſi lacerées reünis enſemble. Et pour autant qu'en telles affections, il s'eſpanche beaucoup de ſang aux parties voiſines, lequel y demeurant

les rend debiles, dont est à craindre vne gangrene, ou autre mauuaise disposition.
Veritablement en telle curation, aduient de necessité deux indications. La premiere d'oster la douleur, d'autant que c'est vn accident fascheux, & qui bien tost oste la vertu.

La seconde est, que la contusion soit promptement suppurée, & faisant ainsi, la partie sera moins trauaillée d'inflammation, sphacelle, ou autre accident: ioinct qu'il faut de necessité que les parties contuses se putrefient, & conuertissent en sanie, & apres sera procedé à vne mondification, laquelle estanr faicte, sera faict generation de bonne chair.

La douleur sera appaisée auec anodins, ou auec le medicament suyuant.

Recipe resinæ abietinæ vn. sem. olei rosati completi vn.ii. sem. seme. hyperi drac.iiii. momordicæ, tormentilæ, ãn. dr. iii. faut piller les choses qui se doyuent piller, & les mesler auec l'huille, & les faire bouïllir en vn vaisseau double, puis en faire colature, & la garder: ou bien on vsera d'autres medicamẽs qui ayent puissance d'appaiser la douleur, desquels nous auons parlé cy deuant, ne laissant en arriere la playe. La douleur estant ostée, soit faict comme dict est generation de sanie, & mondification de la playe, generation de la chair nouuelle, & cicatrice, ayant tousiours

esgard à la conseruation des parties.

De la combustion.

CHAP. XXI.

NOVS auons dit cy deuant, que quelquesfois il aduient que les playes d'arquebuse, ont de complication adustion, qui est vn tresdãgereux accident: d'autant que la partie ainsi affectée est priuée de sa propre humidité, & tellement desechée qu'il s'y fait vne eschare. Dont plusieurs tiennent les playes ainsi compliquées estre au nombre des adustes, desquelles les eschares qui sont parties de la substance du cuir, & chair subiacente sont causées le coup estant tiré de pres, par la violence du feu qu'imprimant sa qualité, fait que telles parties sont abandonnées de leur propre humidité, & dont par la violente chaleur est fait l'eschare. Aduenant donc tel accident en icelles playes, l'intention du Chirurgien sera, de remettre ceste mauuaise intemperature, au premier temperament en ramolissant l'eschare. Ce qui pourra estre fait par deux moyens, l'vn auec medicamens topiques, & digestifs, & qui n'eschauffent beaucoup. L'autre auec medicamens qui ayent

Que c'est qu'eschare, & sa cause és playes de arquebuse.

Deux moyẽs pour remolir l'eschare.

ayent vertu d'appaiſer les douleurs & preſeruer de putrefaction. Tels medicamens doyuent eſtre ſpeciallement appliquez autour de la playe, & non en icelle, mais ſera mis dedans quand elle apparoiſtra enflammée, des charpis trempez au medicament ſuyuant.

Recipe vitellos ouorum nu.ii.agitentur cum media parte olei roſati. adde ſarinæ hordei vnc. ii. boli armeni drac. iii fiat linimentum.

vel,

Recipe vitellos quatuor ouorum toſtos litargiri argenti, ceræ albæ ān. vn.ii. fiat vnguentum

aliud Admirabile.

Recipe olei roſati myrtini ān. vn.iiii. ceræ albæ, vn.i.ſem. corticis mediam ſambuci m. i. ceruſæ vn. i. bulliant parũ, deinde coletur & exprimatur.

Il eſt bon d'appliquer quatre doigts autour de la playe vn linge mollet, trempé en huille roſat, & iaulne d'œuf battuz enſemble, ou bien l'emplaſtre qui s'enſuit.

Recipe foliorum plantaginis m.ii foliorum maluæ m.i.roſarum m.ſem.bulliant quantumſufficit, deinde priſtentur. adde vitellos ouorum nu. iii. olei roſati vn. ii. farinæ hordei. vn. i. ſem miſce ſimul fiat vnguentum ſecundum artem.

Il faut oſter l'eſchare ſans violence, pluſtoſt attendre qu'elle tombe de ſoy meſme. Et la douleur cedee, & l'eſchare tombee, faut prendre garde aux indications requiſes à la generation de la ſanie, puis mondifier, & nettoyer la playe, à fin qu'elle ſoit remplie de chair nouuelle, & cicatriſee, comme dict eſt.

Des nerfs blessez.

CHAP. XXII.



AMAIS il n'aduient que les playes faictes par arquebuse, ne soyent contuses & lacerées, dōt souuētesfois ceste laceration aduient aux parties nerueuses, qui cause de tresgrands & cruels accidens, car par l'office des nerfs, & à cause de leur grand sentiment & cōmunication qu'ils ont au cerueau, sont prōpts à causer conuulsion, laquelle suruenant aux playes, est cause de mort. *Et pource il faut diligēment prēdre garde que tel accidēt n'aduienne, ayant premierement osté les choses contre nature, sera gardee la substance de la partie, en remediant à la douleur, & deriuant ou euacuāt la matiere qui peut estre cause de conuulsion, à quoy y aura quatre intentions. La premiere sera en la deüe administration des six choses non naturelles, luy faisant vser d'vn viure assez tenu. La seconde sera en la subtraction de la matiere antecedente par purgation, ou phlebotomie, selon comme le subiect le requerra, de peur qu'il ne se face fluxion, & par consequent douleur. La tierce sera accomplie en confortant le cerueau, le col, & tout

** Hipo. 2. aph. lib. 5.*

4. intētiōs.

Premiere intention.

2. intentiō.

La 3. intē.

le dos, le frottant d'huilles conuenables, & chaudes. La quatriesme sera accomplie en appaisant la douleur par remedes conuenables. Et pourautant que ces playes sont du nombre des playes contuses, elles requierent suppuration, & pour ce il faut engendrer sanie, ayant toutesfois esgard à la nature de la partie offencée, & à la playe qui ne demande medicamens humides, comme auons dict cy deuant. Et si par cas fortuit la douleur ou quelque autre accident peruertist toute la cure, & contrainct vser de cataplasme, ou autres semblables medicamens, on vsera pour oster la douleur, du laict de vache, mie de pain blanc, & huille rosat, auec iaulne d'œuf, & saffran, mais non pas longuement, ou bien de quelques autres semblables qui sont escripts cy deuant, lesquels seront appliquez actuellement chauds. Et ne sera hors de propoz deux ou trois fois le iour, oindre toute la partie auec huille rosat, de mastic, & de camomille, ou huille de vers de terre. Et n'est loisible d'vser aux premiers iours de medicamens qui soyent plus chauds, ou plus froids, cependant que la contusion, ou la douleur sont presens, pour autant qu'en telles playes, les parties sont tellement lacerées que facillement & par quelque legere cause elles s'enflamment, ou se putrefient. Aussi n'est

La quatriesme inten.

Medicamẽt anodin

Les medicamẽs doyuẽt estre appliquez chauds.

louable les remplir beaucoup de charpis, ou tentes, &s'il est de besoin y en mettre, faut que elles soyent petites & molles, à ce qu'elles ne augmentent la douleur. La playe sera donc gouuernée és premiers iours, auec les medicamens escripts en la troisiesme indication, ou auec les suyuans.

Il ne faut rẽplir beaucoup les playes de charpis.

Medicament admirable.

Recipe terebenthinæ Ven. vn. iiii. olei hyperici, & mastiches ãn. vn. ii. puluerís seminis hyperici, momordicæ ãn. dra. iiii. lumbricorum terrestrium in vmbra siccatorum vnc. sem. sulphuris viui vn. i.

Et ayant faict mixtion, faut que le tout soit mis sur le feu, en double vaisseau, qu'il boüille demie heure: puis en soit faict colature, & en vser, car ce medicament est admirable en toute intention, & encore que ces playes quelquesfois soyent fort humides, principallement celles qui sont aux ioinctures, pour cela ne faut passer iamais aux medicamens plus secs: mais s'il apparoist quelque sorditie, elle sera nettoyées auec les medicamens abstergens descripts cy dessus: & s'il y a putrefaction auec l'egyptiac, & sera mis dessus vn cataplasme fait de farine de febues, d'orge, d'orobe auec lexiue, & oximel. Et quand les accidens sont appaisez, & la playe rendue nette, il faut garder de poinct en poinct toutes choses lesquelles doyuent estre gardées és indications, com-

me on a cy dessus amplement entendu.

De la fracture des os.

CHAP. XXIII.

SI quelque os est fracturé par coup d'arquebuse, telle fracture sera cognue, mettant au dedans de la playe le doigt, ou la sonde, ou par la situation de la playe & partie offencée, ou par l'impuissance du mouuement volontaire, ou bien par l'inegalité de la partie, ou du son & bruict que font les os rompuz, ou pource qu'ils sont descouuerts, & que quelque partie d'iceux sort dehors par la playe, ou par la partie opposite. Les os ont de coustume que lors qu'ils se rompent, se fracturer, ou estre rompuz en la partie qui reçoit le coup, ou en l'autre partie prochaine, de sorte qu'il y a diuerses formes de fractures. Et pour ce que nous auons parlé cy deuant d'aucunes complications qui peuuent venir aux playes d'arquebuse, & que la fracture d'os y aduient souuent. Il n'est hors de propoz en ce lieu, de sçauoir que c'est que fracture, & ses differences. Dont nous dirons que fracture est vne espece de solution de continuité en l'os, qui à son propre nom en Grec Catagma, qui est vn genre à toutes fractures, lesquelles ont plusieurs differences, &

Signes de la fracture

Les os sont rompus ou en la partie qui reçoit le coup ou en l'autre partie contraire.

Que c'est que fracture.

Catagma.

ſelon leurs effects ſont appellez diuerſement.

Comme quand les os ſont rompuz au milieu tranſuerſallement : ceſt effect s'appelle des Grecs Agma, & des Latins ruptura tranſuerſalis ou virgalis. Il y en a vne autre qui ſe fait ſelon la longitude de l'os, & ſes parties ne ſont du tout ſeparées l'vne de l'autre, ains ſont fendues, comme par rectitude : telle fracture eſt appellée des Grecs, Schidacedum, & des Latins fractura linealis. Souuentesfois auſſi le nom ſe prend de la forme de la fracture meſme à la ſimilitude de certains fruicts, ou d'vn baſton, ou d'vn trou de chou rompu, & ces fractures s'appellent des Grecs cauledum Quand les os ſont rompuz en eſclattant en pluſieurs lieux, & des Latins Aſtales. Vne autre eſpece eſt appellée Raphanidum en Grec, qui eſt quãd vn os eſt rompu tout net comme vn raifort, & & des Latins eſt appellé raphanalis, ou arondinalis. Il ſe faict vne autre fracture, qui eſt appellée des Latins quaſſatio, qui eſt quand vn os eſt briſé en pluſieurs pieces, en forme de noix caſſée, & en Grec eſt appelle apagma, telle fracture a accouſtumé d'aduenir aux playes d'arquebuſe, comme auſſi vne autre eſpece appellée des Grecs Alphitidon. La cure de telles fractures eſt treſdifficille, & le plus ſouuent telles fractures ſont mortelles, princi-

Agma en Grec ruptura trãſuerſalis ou virgalis en Latin.

Schidacedum.

Cauledum

Raphanidum.

Quaſſatio.

Apagma.

Alphitidõ.

pallement quand elles aduiennent aux ioinctures, ou pres d'icelles. Les fractures peuuent estre simples, quand les os seulement patissent, & qu'il n'aduient solution à aucune autre partie : Toutesfois elles ne peuuent receuoir vnion selon la premiere intention, sinon és petits enfans qui ont les os fort mols, encores que les parties des os separez, soit en l'adolescence, aage virille, ou aux vieilles gens se puissent coalescer, agglutiner, & lier ensemble par vne autre substance comme vne colle: & ce d'autant que toute partie de nostre corps attire nourrissement propre & semblable à soy, & par ce moyen le nourrissement des os qui est plus gros, & plus terrestre que tout autre nourrissement du corps, s'agglutine, & rend solide. Dont ce n'est chose impossible, que le moyen de ce qui est de superflu de tel nourrissement, & qui se concrée & coagule és labres de l'os rompu, les fractures soyent vnies ensemble & reçoyuent curation, en laquelle faut prendre indication des differences, comme de celle qui est appellée Cauledum en laquelle les parties de l'os sont rompues & separées l'vne de l'autre, tellement que l'os ne tient aucune chose de sa figure: Parquoy pour sa curation faut faire en sorte que par vn mouuement contraire soyent les extremitez de la

Les fractures peuuent estre dites simples.

Les fractures ne s'vnissent selon la 1. inten.

Le moyen par lequel s'vnissent les fract.

fracture mises droictes, & rapprochez l'vne de l'autre, en gardāt que les eminences ne se rompent, car n'estant vnies, elles ne peuuent parfaictement estre aglutinees, pour deux raisons. La premiere est, si les fragmēs interuiēnēt entre les parties qu'il faut ioindre, ils ne permettent qu'elles se touchent l'vne l'autre, & pource elles ne peuuent estre exactement conioinctes. La deuxiesme est, quand quelque partie de l'os sort dehors, & faict la playe. Car la parfaicte vnion des fractures sera seulement lors, que les eminences de l'os seront reunies, & remises en leurs lieux & cauitez. Et si elles sont vne fois comminuées, comme il aduient, quand l'os est brisé par coup d'arquebuse, & qu'il s'en faict deperdition, veritablement entre iceux, encor qu'ils soyent appliquez l'vn contre l'autre, neantmoins il y demeure vn espasse vuide auquel se fait amas de sanie, qui par succession de temps altere l'os, en sorte que si on n'y donne ordre, se faict corruption de tout le membre, par ce que les causes de telle fracture blessent premierement & contondent la chair qui est à l'entour des os: dont est causée vne disposition phlegmonique, qui manifestement rend l'os plus humide qu'il n'est de sa nature, & lors se faict vne carie que l'on appelle Sphacelos, qui n'est autre chose sinon corruption

Deux raisons par lesquelles les fractures ne peuuent estre aglutinées.

S'il se fait deperditiō d'os, il se fait amas de sanie en la partie.

Cause de carie en l'os dicte sphacelos.

corruption de toute la ſubſtance de l'os. Les fractures faictes par le moyen de la balle, ou d'autre choſe ſemblable, deſquelles nous traictons maintenant, ſont touiours compliquées auec quelque autre maladie, ou auec leur propre cauſe, ſpeciallement quand la chair eſt lacerée, & principallement celle appellee des Grecs Alphitidon, des Arabes Sauchiem, ou bien Alſnichi, & des Latins rimularis pour ce qu'elle a ſimilitude auec la farine, eſtant l'os fort ſubtillement briſé. Telle fracture eſt auſſi appellée Carpedon. Souuentesfois auſſi eſt faicte vne autre eſpece de fracture, appellée des Grecs apotrăſis, & apocope, & des Arabes Alcaſin, & des Latins refractio, & præciſio & eſt ceſte fracture, quãd il y a vne partie de l'os qui ſuperficiellement eſt ſeparée en maniere d'eſcaille. Les Grecs en mettent pluſieurs autres differences, deſquelles toutesfois Hipo. & Gal. n'en font grand mention, & pour n'eſtre de grande importance nous les paſſerons ſouz ſilence. Ains ſeulement nous ſuffira de dire que Gal. enſeigne deux propres differences de fracture, l'vne qui ſe faict de trauers, & l'autre ſelon le long de l'os: deſquelles ſe prennent les indications curatiues, comme de la nature & eſſence de la maladie. Celſe en enſeigne vne troiſieſme, laquelle ſe faict obliquement.

Alphitidõ. Sauchiem, ou alſnichi en Latin rimularis. Carpedon Apotrăſis. Apocope. Alcaſin. Refractio. præciſio.

Deux propres differences des fractures.

Les os estant donc rompuz par le hazard d'vne balle, ou autre chose semblable, telle fracture se guarist en prenant indication de la difference d'icelle, faisant vne conuenable ligature apres auoir fait l'extension necessaire, & reunion des os. Il les conuient tenir en leur figure entant qu'il est possible: pour autát que si les os fracturez, enclinoyent de part ou autre feroyent douleur, & par consequent se feroit fluxion. Dont la premiere indication en toute fracture, est de reioindre les os esgallement. En quoy, disoit Hipo. que deux choses y conuiennent, sçauoir est l'esgalité de la partie, & l'vnion des os. Mettre donc le membre en sa forme naturelle, n'est autre chose sinon reioindre les parties separées, & les remettre en leur situation propre. Mais en la perfection de ceste operation, ne suffist seulement la conformation de la partie, mais aussi de la ligature, d'autant que ces parties dures ne s'vnissent par voye de la premiere intẽtion, & auec leur propre humidité, & elementaire, comme font les parties molles & visqueuses, mais s'vnissent selon la seconde intention par l'interposition du cal. Voilà pourquoy il est necessaire que l'os reüni & remis en son propre lieu, soit longuement conserué par ligature conuenable & repos: & pour ce faire le ma-

Les os reünis se doyuent tenir en leur figure.

La 1. indication en toute fracture.

Les parties dures ne s'vnissent selon la 1. intẽtiõ ains selon la seconde.

lade doit tenir le lict és premiers iours, estre nourry estroictement, de peur qu'il suruienne quelque mauuais accident. Et le temps passé de soupçon, faut que le nourrissement soit vn peu plus ample, par ce que la regeneration de chair qu'il couuient faire, ne se faict sinon par le moyen de l'aliment bon, & du viure bien reglé, car le cal ainsi appellé des Latins, & des Grecs Poros sarcoïdes, des Arabes Arosbon, se peut faire de soy, & sans moyen d'autre chose, specialement és corps visqueux & humides, comme sont ceux des petits enfans: mais non és corps durs. & qui sont plus secs, esquels ne se peut iamais faire vnion de soy, sans l'ayde d'vne substance glueuse qui embrasse l'os rompu, de telle sorte, que difficillement apres auoir esté deseché peut estre separé. Tel cal s'engendre de la partie plus visqueuse & grossiere, de l'alimẽt de l'os. Et d'autant que chacune partie attire à soy son propre aliment, les os attirent la partie la plus visqueuse de tout l'aliment: par ainsi le viure doit estre tel que d'iceluy se puisse engendrer vn nourrissement, ou aliment conuenable pour faire ce cal, ou pore sarcoïde, lequel croist peu à peu du superflu de l'aliment des os, & de l'abondance qui sort des leures de la fracture qui est la propre matiere du cal, comme la nature est l'operatrice,

Regime du blessé.

Calus. Pores. Sarcoides. Arosbon.

Generation du cal.

La propre matiere du cal.

auec l'ayde du Medecin qui a esgalé l'os, & fait la ligature propre, qui a ordonné le repoz, & la maniere du viure conuenable, selon le plus ou le moins, ayant esgard à la nature de la fracture : car comme dict est, lors que la generation du cal se fait, il faut augmenter la nourriture, & qu'elle soit de substance visqueuse. Ce donc soit entendu generallement des fractures des os : mais particulierement si la balle a rompu quelque grand os, brisé & mis en plusieurs pieces & esquilles, ou si l'os est seulement perforé ou hors de son lieu : ce qui se cognoistra faisant comparaison de la partie offencée à la saine, on verra l'inegalité, ou l'impuissance du mouuement, ou bien le patient sentira vne douleur poignante : & si quelque partie de l'os est sortie, il faut diligemment rechercher auec le doigt, si la balle ou quelque piece d'os, ou de fer, ou autre chose contre nature est cachée & latitée en la partie blessée: par ce que tout ce qui est cõtre nature se doit oster, si faire se peut, en la maniere susdicte, obuiant tousiours aux accidens, & auoir en memoire que les os ne se doyuent iamais tirer par force auec quelque instrumẽt que ce soit: d'autant que par telle violence, les veines & arteres, nerfs, & ligamens, peuuent causer flux de sang, aposteme, douleur, conuulsion ou au-

Il faut augmenter la nourriture

Si quelque partie de l'os est sortie.

Les os ne se doyuent iamais tirer par force.

tres accidens mauuais : qui eſt cauſe que telle operation ſe doit faire doucement, ou bien ſoit laiſſé faire à nature, laquelle auec la generation de la ſanie, ou productiō de chair nouuelle, chaſſe ſeurement hors toutes choſes: Ce qui a eſté dit des Anciens Medecins, que iamais, en quelque maniere de la playe que ce ſoit, les os rompus ne ſoyent mis hors par force, s'ils ne ſont du tout ſeparez, ou qu'ils facent douleur, ains ſoit le tout laiſſé au gouuernement de nature. Toutesfois apres la generation de la ſanie, & que nature aura ſeparé les os rompuz des ligamens, ou bien quand par defaut de nourriture ils ſeront ſeparez des autres os, ſi nature ne les chaſſe, ſoyent tirez, & mis dehors auec les doigts, ou autre inſtrument commode, & ce, ſoit faict promptement & ſans douleur. Mais ſi les os rompuz ſe peuuent reduire en leur propre lieu, ſelon leur naturelle diſpoſition, y ſoyēt remis, comme amplement enſeigne Gal. és commentaires ſur Hipo. des fractures: & ſi auec fracture y a diſlocation, telle diſlocation ſera premierement remiſe en ſon lieu ſi poſſible eſt, & puis apres doucement ſera reüni los rompu, & ſoudainement y ſera appliqué lemplaſtre faicte auec l'œuf battu & meſlé auec huille roſat, & de myrtylles, & poudre aſtringente, toutes-

Telle operation ſe doit faire doucement ou laiſſer au gouuernement de nature car les os rompus s'ils ne ſont du tout ſeparez ou qu'ils facēt douleur ne doiuēt eſtre oſtez par force.

Si auec fracture y a diſlocatiō

Remede.

fois soit premierement oincte la partie fractu-rée, tant dessus que dessouz, d'huille rosat, & myrtin, ou de mastich: puis soit faict vn bandage conuenable, qui retienne la fracture, mettant en la playe vne tente trempée en vn des medicamens dicts en la troisiesme intention, mitigant tousiours la douleur: Et faut estre aduerty de situer la partie affectée en figure qu'elle n'endure douleur, traictant ceste playe selon qu'il en sera de besoin, ayant esgard à la saison, & grandeur de l'affection, la traictant en telle sorte, que facilemét elle se puisse purger, & selon l'occasion y soyent appliquez medicamens propres: & si besoin est, y soyent mises ferules, glausocomium ou cõpresses, telles qu'elles n'apportét nuisance, laissant tousiours vn trou par lequel continuellement la playe se puisse purger. Ce neantmoins faut obseruer que deuant le septiesme ou neufiesme iour, il ne faut mettre les astelles ou ferulles, & principallement quand on a crainte de douleur, & mesme si on les a mises, & que de fortuit il aduienne quelque notable accident vrgent, il ne les faut seulement oster, ains aussi les bandes, & toutes autres choses, situant la partie en figure qu'elle ne reçoyue douleur, gardant que il n'y ait rien qui la puisse augmenter: conseruant la partie vnie, & les os en leur propre lieu.

Il faut situer la partie affectée en figure qu'elle n'endure douleur.

Ferules ou Glausocomium

De dire quãtes & quelles doyuent eſtre les ferules. Hip. Gal. & Celſe le demõſtrent: & quãd au reſte de ceſte cure il ſe prend des indicatiõs des accidens qui aduiennent de iour en iour, comme auons dict cy deuant aux ſuſdictes indications,

De la Conuulſion.

CHAP. XXIIII.

S'IL aduient qu'és playes d'arquebuſe apparoiſſe conuulſion, c'eſt vn accident fort à craindre: car comme dict * Hipo. la conuulſion ſuruenant aux playes eſt mortelle, & Gal. rendant la raiſon dit, que les nerfs ſe retirent par vn mouuement inuolontaire vers leurs principe. ſuruenant inflammation en la partie offencée, ou bien quãd elle ſe deſeche, & eſt priuée de ſa propre humidité: ce qui ne ſe faict ſi ſubitement, mais auec longueur de temps, eſtant premierement les parties enflammées, retirées portant la leſion, & la communiquãt au cerueau, dont puis apres tout le corps tombe en conuulſion. Et eſtant les parties propres à la reſpiration empeſchées, ſuruient ſuffocation. Les choſes par leſquelles on peut prognoſtiquer la conuulſion future, ſont

** Aph. 2. lib. 5.*

Raiſon de la conuulſion.

La leſiõ eſt communiquée au cerueau.

Signe de conuulſion future.

quand on void que le patient ne peut proferer ſes parolles, qu'il eſt ſans raiſon, & a flux d'vrine, ou de ventre inuolontaire, principallement de l'humeur coleric, ou corrõpu, douleur inſupportable aux yeux, & aux muſcles du col. La curation de telle affection ſelon Hipo. eſt vne euacuation opportune, qui ſe faict quand la conuulſion ne prouient de cauſe primitiue & manifeſte, car la cure de telle affection eſt la remotion de telle cauſe. Et quand il eſt beſoin d'euacuation de tout le corps, elle ſe faict en pluſieurs manieres, comme quand la conuulſion eſt cauſée par l'inflammatiõ, phlebotomie ſoit faicte, ſi le corps eſt pletoric, ieune & puiſſant : ou bien s'il y a cacochymie, la purgation ſera faicte auec medicamens qui ayẽt puiſſance de purger les groſſes humeurs, ou autres qui peuuent cauſer la conuulſion: mais pour ce que le plus ſouuent tel humeur eſt pituiteux, les Medecins louent la hierre, lagaric, & les pilules, & ſur tout les cliſteres acres. Le corps eſtant purgé, on peut oindre le col, & les parties conuulſées, & toute l'eſpine du dos, les aiſſelles, & les aines auec huille commun chaud, ou huille de lis, de camomille, graiſſe de poulle, & d'autres choſes ſemblables.

La cure de conuulſion eſt remotiõ de ſa cauſe.

Le plus ſouuent la conuulſion eſt cauſée de l'humeur pituiteux.

Des

Des poiſons.

CHAP. XXV.

OR apres auoir conſideré combien il eſt vtile & neceſſaire aux hommes, tant en general, qu'en particulier, de ſçauoir comment il ſe faut garder de poiſons & venins, tant de ceux que l'on peut prendre par la bouche, que des poinctures & morſures des beſtes veneneuſes, & autres poiſons que lon peut appliquer exterieurement, I'ay ſelon mon pouuoir en ce chapitre redigé en ordre (enſuyuant pluſieurs Auteurs) les moyens d'y remedier, quand on en ſera ſurpris, & principallement par balles, ou autres inſtrumens qui ſe peuuẽt empoiſonner. Telles poiſons ſont de toute leur nature contraires à la noſtre, de ſorte que en peu d'heure ceux qui ſont infectez auparauant qu'ils puiſſent eſtre ſecouruz, les venins ont tellement corrompu leurs humeurs, & alteré les parties, que les remedes le plus ſouuẽt ny ſeruent de rien, ou bien peu : car s'ils n'ont vſé auparauant de preſeruatifs, ou bien toſt apres auoir prins le poiſon, lequel ayant tant ſoit peu ſejourné, & ayant infecté les parties principalles : il eſt preſque du tout impoſſible

y remedier, tant ſoit bonne la nature de l'infecté. Car comme dict * Gal. quand vne poiſon putrefactiue & corroſiue a corrompu quelque partie, il n'eſt poſſible qu'elle ſoit guarie, ne par diette, ne par medicamens tant bõs ſoyent-ils. Doncques quand quelqu'vn tiendra pour tout certain qu'il ſera empoiſonné, il luy faut ſoudain donner ſecours. Car ſi on attend de voir tous ſignes de poiſon, la choſe ſe faict mortelle & irremediable, tellement que les remedes ny ſeruent de rien. Par ainſi faut aller incontinent aux remedes, ce faiſant il ny aura doubte qu'il ne luy ſoit grandement aidé au recouurement de ſa ſanté: car nous voyons le plus ſouuent que les maladies, deſquelles les cauſes nous ſont incertaines, ſont curables: par meſme raiſon, on pourra donner remede aux venins & poiſons, que iournellement on peut prendre viſiblement, ou ſenſiblement de par ſoy-meſme, ou de par quelque meſchante ame meurtriere, & qui a mis la crainte de Dieu en arriere, & qui a le maling eſprit enſeigne de tout mal.

† Au 3. des ſimples medicamens chap. 23.

Quand vn venin a corrompu vne partie, il faut toſt donner ſecours.

Les maladies incertaines le plus ſouuẽt ſont curables

PVIS donc que nous auons entreprins de traicter en bref de la nature & qualité des venins, il nous faut premierement (entant que ce lieu le requiert) entendre ce que c'eſt. Et pource il eſt neceſſaire de donner le moyẽ,

& methode pour entendre la nature, & diffe-rẽce des venins: ainsi faisant, on pourra facilement entendre ce dont nous pretendons parler, par ce que tout le traicté des venins, se peut rapporter à deux poincts. A sçauoir à l'explication de leur essence, laquelle est appuyée en raison, & en la contemplation des choses naturelles: parquoy nous dirons le venin consideré en soy, estre vne chose du tout contre nostre nature, lequel estant prins au corps, est cause d'vne entiere corruption, par vne qualité excessiue, ou par proprieté occulte, ou par l'vne & l'autre ensemble, ou par vn total consentement de sa nature. Voilà quand au nom, lequel pour mieux entendre faut noter, que la nature du venin est du tout contraire à nostre nourriture, voire en toute espece de contrarieté. Car tout ainsi que les trois substances de nostre corps, à sçauoir, la solide, l'humide, & la spiritueuse, sont augmétées & entretenües par la nourriture: au contraire par le venin elles sont dissipées & consumées. Et pour ceste raison, il est necessaire au Chirurgien auoir la contemplation, & cognoissance de tous venins, & cognoistre leur generale nature, pour plus parfaictement auoir cognoissãce de leurs effects particuliers, & des accidens qui suruiennent és corps hu-

Tout le traicté des venins se peut rapporter à 2. poincts.

Diffinition du venin.

Les 3. substances.

Le Chirurgien doit auoir la cognoissance de tous venins.

mains, apres en auoir pris par la bouche, ou en auoir esté blessez par balles, ou traicts empoisonnez, & nō pour en vser en la mauuaise part: ains pour guarir le corps qui en sera affligé, & ce, comme ministre, & conseruateur du corps humain.

Les venins sont diuisez en trois parties.

Maintenant donc il nous conuient diuiser les venins en trois parties, & declarer les differences, selon la propre essence & nature d'iceux. En premier nous dirons le venin estre vn corps simple, & naturel, ou composé, & artificiel, ou causé par putrefaction. Le venin simple & naturel, est celuy qui est faict sās admixtion, & est des choses qui sont telles selon leur nature, dont aucuns sont qui sentent, & mouuent, & sont fort dangereuses, comme les serpents, dont les vns sont plus, les autres moins dangereux. Les autres sont, qui ont seulement la vertu vegetatiue, comme les plātes, & d'iceux sont plusieurs differences: car l'vn tue l'homme par le seul attouchement, l'autre par la seule ombre, l'autre par la seule odeur, duquel la vapeur incontinent tue, & destruict l'esprit contenu au cerueau. Les autres sont sans vie, comme les mineraux.

Le venin simple.

Le venin composé.

Le venin composé, est celuy qui est faict des simples meslez ensemble, à la volonté de celuy qui le faict. Le venin causé par putrefaction,

Le venin causé par putrefactiō

eſt vn air corrõpu, & enuenimé par quelques qualitez externes : comme l'air que nous reſpirons qui ſe peut enuenimer par quelques mauuaiſes vapeurs, cauſées des mouuemens de la terre, ou par l'air contenu & caché par lõgue eſpace de temps en quelques cloaques, foſſes & cauernes puantes, lors qu'il ſort & eſt mis hors, continuellement cauſe & apporte vne peſte, ou par mauuaiſe vapeur des eaux pourris & des corps morts, quelquesfois les changemẽs de tẽps & ſaiſons de l'ã, quelquesfois par l'influence des corps celeſtes: ce qui ſe doit ſoigneuſement conſiderer en la curation des playes faictes par arquebuſe, ou au[tr]es baſtons à feu. Maintenant nous dirons comme la diuerſité des venins nous peut cauſer deux ſortes de maladies veneneuſe, l'vne ſimplement veneneuſe, & l'autre contagieuſe. La maladie qui eſt ſimplement veneneuſe, eſt celle, laquelle encor qu'elle ſoit faicte par l'attouchement des venins exterieurement, comme par morſure de vipere, ou autre animal de meſme eſpece, ou par la potion de quelque ſimple veneneux : toutesfois elle ne ſe communique point à ceux qui approchent des empoiſonnez. La contagieuſe eſt ſeulement faicte par l'attouchement des choſes externes, leſquelles ſont diuerſement ve-

On doit cõſiderer l'influence des corps celeſtes en la curatiõ des arquebuſades.

Deux ſortes de maladies veneneuſes.

Le venin qui n'eſt cõtagieux.

Le venin cõtagieux.

neneuſes, & contagieuſes, & qui facilement ſe communiquent à ceux qui frequentent & cõuerſent auec les malades, cõme auec les peſtiferez, verollez, lepreux, ou autres ſemblables.

Proprieté occulte.

Or retournons maintenant à la generalle conſideratiõ de la nature des venins, deſquels la premiere eſt nommée proprieté occulte, laquelle eſt appuyée en vne particuliere & occulte meſlange des quatre elemens. La ſeconde eſt celle qui faict ſon action par qualité exceſſiue. La troiſieſme eſt celle qui contrarie en l'vne & en l'autre ſorte, & icelle eſt la plus dangereuſe: car encore que ſa qualité ſoit bien petite, ſi eſt-ce qu'incontinent qu'elle eſt entrée au dedans du corps, en brief elle cauſe la mort: & n'eſt ſeulement pour leur exceſſiue chaleur, froideur, ſiccité, ou humidité, mais par vne particuliere malice receuë de l'influence d'aucuns corps celeſtes, eſtans auſſi aidez par leurs qualitez.

Qualité exceßiue.

Contraire en l'vn & en l'autre ſorte.

Ceux de la ſeconde nature ne sõt ſi dãgereux

Quant à ceux de la ſeconde nature, ils ne ſont ſi dangereux, car ils ne ſont en quantité, ils ne peuuent mettre leur malice en execution, n'ayant qualité aſſez exceſſiue: ils ſont premierement domptez par la chaleur naturelle de ceux qui les ont prins, qu'ils n'ont mis en execution ce qu'ils ont de malignité. Et tels ſont ceux qui particulierement s'addreſſent à quelque partie du

corps, cõme les cantarides à la vessie, le lieure marin aux poulmons. L'on void aussi par experience plusieurs medicamens auoir esgard à certaines parties, comme la betoine au cerueau, l'eupatorium au foye, la saxifrage aux reins : par mesme raison ne faut douter, que les venins soyent sans telles particularitez. Toutesfois, pour ce ne laissons à considerer, qu'encore qu'aucunes poisons, ou toutes soyent determinées naturellemēt pour infecter ou empoisonner particulierement vn membre, qu'ils ne delaissent pour cela à infecter les parties nobles, ou generallement toutes les parties du corps, ou autrement ils ne seroyent venins, ne mortels: mais pour ce que ils surmõtent les vertus naturelles des parties nobles, sont mortels. Puis donc quainsi est que tous les venins de toute leur nature essayent à destruire la nostre: il est vray-semblable qu'apres s'estre attaquez à quelque partie de nostre corps, que tousiours leur malignité est de s'addresser au cœur, comme à la principalle partie en laquelle est contenu l'esprit vital. Car comme dict Gal. † le cœur est la source de la chaleur naturelle, laquelle defaillant à cause du venin, s'ensuit vne dissolution de tous les membres, parce que toute leur force & vie, ne despend que d'icelle

Cantarides.
Lieure marin.
La betoine au cerueau
L'eupatorium au foye.
La Saxifrage aux reins
Le venin de toute sa nature essaye à destruire la nostre.
† Au 5. de locis affectis cha. 1.

chaleur: & pour ce eſt impoſſible que l'animal meure, que premierement le cœur ne ſoit infecté. Et par ainſi nous pouuons dire, que toute poiſon priſe en noſtre corps, eſt directement contraire aux aliments que nous prenons, en alterant & conuertiſſant les humeurs en leur qualité veneneuſe; & qu'au contraire l'aliment que nous prenons ſe conuertiſt en noſtre propre ſubſtance, en occupant touſiours le lieu de la ſubſtance, qui continuellement ſe reſoult en nous. Le poiſon altere, & conuertiſt les humeurs de noſtre corps, en les infectant par ſa qualité, comme l'agent ayant plus de puiſſance que le patient. Le poiſon par la force de ſon action ſurmonte noſtre ſubſtance, la conuertiſſant en ſa qualité veneneuſe, ne plus ne moins que le feu par ſa qualité actiue, qui eſt, la chaleur, conſomme & degaſte tout. Ainſi le poiſon tue les hommes par ſon action du tout contraire à noſtre nature, ayant premierement corrompu & gaſté noſtre diſpoſition, & temperature naturelle. Ce qui vient au propos de Gal. diſant que l'aliment eſt ce qui eſt conuerti en noſtre propre ſubſtance, & le medicament, eſt ce qui altere par ſes qualitez noſtre propre ſubſtance.

Le poiſon altere par ſa qualité.

Le poiſon tue l'homme par ſō action contraire à noſtre nature.

Nous

Nous dirons donc, que tout ainsi que les medicamens prennent leur origine des animaux, plantes, & mineraux, Aussi les poisons procedent d'iceux, qui est cause qu'ils sont differens en espece, Les plantes veneneuses, sont celles qui du tout repugnantes & contraires à nostre nature, estant prises, ne se conuertissent en aliment, mais au contraire, conuertissent l'aliment mesme en leur propre substance, comme laconit, le napellus, & autres semblables, desquels auons parlé au chapitre des playes d'arquebuse. Quant aux animaux, ceux sont aussi veneneux, qui de leur nature sont du tout contraire à la nostre, cōme sont basilis, qui tuent l'homme par leur seul regard, aspics, scorpions, araignes, & tous animaux semblables, lesquels par leur seule morsure peuuent tuer l'homme: aussi toutes bestes enragées, ou celles qui sont mortes de peste, ou pour auoir esté morduz de bestes veneneuses ou enragées. Les mineraux veneneux, sont comme lorpin, ceruse, sandaraca, & autres semblables, lesquels font mourir les hōmes diuersement, selō leur diuerse espece. Car aucūs sont qui se prennēt par la bouche, & en plusieurs manieres, aussi causent plusieurs & diuers accidens. Aucuns sont faicts par diuerse compositions, & appliquez

Origine des venins.

Les plantes veneneuses sōt celles qui repugnent à nostre nature.

L'aconit.

Le napellus.

Les animaux veneneux.

Basilis.

Aspis.

Scorpions

Araignées

toutes bestes enragées ou mortes de peste.

Les mineraux veneneux.

Les venins faicts par compositions.

exterieurement, & ont telle violence, que subitement ils font mourir l'homme. Dauantage y a d'autres compositions, qui sont si pernicieuses, que non seulement elles font mourir l'homme à les prendre par la bouche, ains seulement à les sentir. Les autres à les toucher & telles especes, sont celles qui sont de substance subtille, que frottant seulement les estriez, elles penetrent bottes, & autres choses, de ceux qui mettent le pied dedans, puis venant à toucher la plante du pied, penetrent par les pores, iusqu'aux veines & arteres, & viennent à infecter les humeurs contenuz en icelles, & de là montent vers les parties nobles, & les infectant tuent l'homme. Car comme dict * Gal. les arteres attirent au dedans l'air contenu autour d'elles, à cause de leur dilatation, & mouuement continuel que elles font par leur diastole, & sistole, comme manifestement se peut voir en ceux à qui la verolle suruient, pour coucher és linceux ou aura couché quelque verollé. Aussi en ceux qui sont infectez de peste, par hanter les pestiferez & lieux infects de peste.

Les venins de substance subtile.

** de vsu partium.*

Les arteres attirent l'air.

Ceux qui sont infectez de peste.

C'est chose toute euidente que les poisons n'operent de mesme sorte, par ce qu'elles ne procedent de mesme choses. Et pource les vnes font mourir par les sentir seulement, les

autres par les gouster, les autres pour les attoucher, ou pour toucher quelque chose qui les touche. Comme recite Auicenne, d'vn quidam, lequel tuant vn serpent fut infecté du venin par la communication du venin, le long de son baston. Aussi on peut voir selon * Gal. que la torpile poisson marin, a ce naturel que estant prise au filet par les pescheurs, enuoye vne qualité si veneneuse, que par la communication tant du filet que des cordages, elle rend les bras & mains de ceux qni les touchent, endormis & stupides. Ce que considerant, ne se faut esmerueiller s'il se trouue aucuns venins, qui par le seul toucher infectent l'homme, soyent naturels, comme la baue du chien enragé, ou de l'aspic, soyent artificiels, comme celuy du Theriacleur à Senes, duquel raconte Matheole, qui sur vn œillet mist vn poison si malin, que le faisant sentir à vn autre Theriacleur auquel il portoit enuie, le fist mourir subitement.

Vn quidã tue vn serpent.

**Au 6. de locis affect. chap. 5.*

Effects de la torpile.

Poison sur vn œillet.

Ce donc nous suffira pour faire cognoistre que les poisons ne procedent de mesme causes, aussi qu'ils n'operent de mesme sorte, & ne font vn mesme effect. Car aucuns sont excessifs en leurs qualitez, les autres ont vne proprieté occulte, ou vne qualité & force particuliere, qui en eux est introduicte par l'in-

Les venins n'operent de mesme sorte.

D'où procede la proprieté occulte.

fluence des droictes lignes radicales, procedant de la splēdeur des estoilles fixes (cōme dict est cy dessus) qui les a ainsi procreées contraires à la nature humaine selō toutesfois la proportiō & dispositiō de la matiere d'icelles choses, tant simples que composées, les rendant telles, qu'encore qu'on en prenne en petite quantité, ce neantmoins leur malignité est si grande, qu'en peu de temps elle s'accroist & conuertist en sa nature toute humeur radicalle, enuoyant ses qualitez, tout ainsi que nous voyons le cerueau enuoyer par les nerfs radicallement le mouuement, & sentiment à toutes les parties du corps humain. C'est quasi vne chose impossible de croire, qu'vne petite quantité de poison, puisse non seulement alterer la masse sanguinaire, ains aussi toute la substance du corps, & ce par vne vertu & proprieté occulte qui est en iceluy, laquelle en brief temps resoult l'humeur, & par consequēt tue l'homme.

Vne petite quantité de venin peut infecter tout le corps.

Aucuns venins produisent leurs effects par qualité elementair, & proprieté occulte.

Quant aux venins qui font mourir par excez de leurs qualitez, les vns sont excessiuement chauds, les autres froids, secs, ou humides, & par telles qualitez corrompent & putrefient les humeurs. Les autres produisent leurs effects par les deux moyens que dessus: à sçauoir par les qualitez elementaires & ma-

nifestes par vne proprieté occulte, tellement qu'ils exercent leur malignité en l'vne & en l'autre sorte.

Parquoy nous dirons que toutes choses qui de leur essence nous sont entierement cõtraires, sont poisons, & que si petite quantité qu'on en pourroit prendre, est tousiours grandement nuisible. Puis donc que nous sommes sur ce propos, il nous faut donner quelque raison de nostre dire. Combien que nul ne doute, que de la nature diuerse des quatre qualitez premieres, qui sont chaleur, froideur, humidité, & siccité, & encore suruenant les secondes qualitez, qui sont dur, mol, pesant, leger, subtil, gluant, ne s'en ensuyue vne action subtile, ou tardiue. Car naturellement nous voyons que les choses chaudes & subtiles, ont faict plustost leur action que les froides, pesantes ou gluantes, qui me fait penser que les venins qui font mourir subitement, sont de qualité chaude, subtile & legere, car plus facilement ils entrent aux veines & arteres, & de là infectent le cœur, & les autres parties nobles, tellement qu'en peu de temps elles sont changées en qualité veneneuse, dont la mort s'ensuit. De telle qualité est celuy duquel aucuns empoisonnent leurs balles. Toutesfois il ne faut du tout attribuer l'action

Qualitez premieres.

Secondes qualitez.

En peu de temps les parties nobles sont changées en qualité veneneuse

ſubtile, ou tardiue des venins aux qualitez premieres ou ſecondes, que quant & quant nous n'ayons eſgard à vne proprieté occulte. Auſsi à la nature de celuy qui le reçoit. Cõme pour exemple, ſi on donne à deux de diuerſe nature vn meſme venin, &en meſme quantité, on trouuera que l'vn mourra d'vn iour ou de deux, ou de plus que l'autre, ſelon la force ou foibleſſe de ſon humidité & chaleur naturelle: car la chaleur naturelle reſiſtant pluslong tẽps au venin, elle ne ſera ſi toſt vaincuë, comme nous voyons aduenir par les medecines laxatiues données aux malades. Deux dragmes de reubarbe feront plus en vn, que quatre en l'autre : Ce qui aduient par leur complexion diuerſe: Et pour ce ie dis, que les hommes de complexion chaude, ſont plus facilement dõptez par les venins chauds & ſubtils, que ceux qui ſont de nature froide: à cauſe que naturellement ils ont les veines & les arteres plus amples, & par conſequent le cuir plus rare, & poreux: donc il aduient que le venin rencõtrant les pores ouuerts, entre plus facilement auec l'air, attiré par le continuel mouuement du cœur, & des arteres: Ce que n'aduient ſi facilement à ceux qui ſont de complexion froide, car par leur frigidité ils reſiſtent plus aux venins de complexion chaude, ce qui ſe peut

Si on dõne vn meſme venin en meſme quãtité à deux de diuerſe nature Il ne fera effect en l'vn comme en l'autre.

Les hõmes de complexion chaude ſont facilement domptez par le venin de qualité chaude que ceux qui ſont de temperament froid.

entendre au contraire des venins de complexion froide: Car estant par la frigidité renduz lents, tardifs, & pesans, leur operation ne se faict si promptement, d'autant qu'ils ne peuuent si facilement couler par les veines & arteres, sans premierement estre subtilisez & aidez par la chaleur naturelle.

Or si quelqu'vn vouloit icy obiecter, comment il se peut faire que les medicamens de complexiõ froide, espez, & tardifs, puissent estre aidez, subtiliez, & poussez par la chaleur naturelle, & mettre en effect leurs forces & vertuz, veu que si la chaleur leur est necessaire ceux en qui il y a plus de chaleur naturelle seront plustost empoisonnez par vn venin de qualité froide, que ne sera vn homme de complexion froide. *Question.* A ce ie respons, que le venin de qualité froide, tardifue & pesante, ne se peut si promptement & aisément transporter és veines, & arteres, à cause de sa pesanteur, & paresse, que la chaleur naturelle ne l'ait combatu & diminué de sa qualité, le rendant quasi apte à nourrir, si la qualité du venin n'excede grandemẽt la chaleur naturelle. Ce qui ne peut estre faict en celuy qui est de complexion froide, & phlegmatique, encore qu'il y ait chaleur, mais debile & plus aisée à dompter qu'en celuy qui est de complexion chaude. *Responce.* Et enco-

re qne la mesme chaleur du phlegmatic ait vertu de subtilier, ne peut toutesfois par sa force le dompter, ainsi que faict celuy de complexion chaude : Combien que la froidure du venin ne peut si peu estre domptée par la chaleur, qu'aisément il ne penetre & que il n'altere & conuertisse les humeurs en sa propre qualité veneneuse. Et pour ceste raison anciennement en Athenes ceux qui estoyent condamnez à prendre le poison fait de cigue, ils y adioustoyen t portion de vin, à fin qu'estant aidé & subtilié par la vertu & chaleur d'iceluy, plus aisément il penetrast par tout le corps.

Anciennement en Athenes on donnoit la poison à boire aux condanez.

Partant il ne conuient nous arrester à nous enquerir quelle partie est la premiere infectée ne aussi à resoudre la question qu'aucuns peuuent, faire à sçauoir, si au poison on peut limitea vn certain temps à faire son operation, en celuy qui l'aura pris, comme auons voulu dire: Mais sur ce suyuant mon opinion, encore que certainement ie sçay qu'il y a des poisons, qui font leur operation plus soudaine, les vns que les autres: Toutesfois si est-ce que leur operation despend grandement des natures, & temperatures de ceux qui reçoyuent ledict poison, lesquels sont plus ou moins, froids, ou chauds. Tellementque cela se faict selon

la grande ou petite resistance de la nature d'iceux. Car où ils sont de nature forte ou foible. Aussi cela aduient de la largesse des vaisseaux, car quand le poison trouue les vaisseaux larges & amples, non seulemēt il passe soudain, mais aussi va iusques au cœur, auec l'air qui incessamment est attiré par les poulmons. Ce que n'aduient si librement à ceux qui sont de complexion froide, combien que l'on puisse rendre les poisons plus soudains l'vn que l'autre: Car c'est chose certaine qu'il y a des secrets en nature qui sont admirables, ce que mesme se void par experience en l'administration des medicamens laxatifs, comme a esté dict: vn medicament donné à diuerses personnes en mesme quantité, l'vn sera facilement esmeu, l'autre non. Mesmes on void l'vn estre fort tranché en l'operation, l'autre purgé sans estre tranché, Ce que ne procede que de la temperature des patiens. Parquoy il est impossible à l'homme empoisonneur, sçauoir & cognoistre iusques au dernier poinct, la quantite le l'humeur radicale & chaleur naturelle, laquelle il faut entierement consommer & secher par le poison, ou autrement peruertir sa nature, pour faire mourir en certain temps. Dauantage les causes internes s'alterent & changent d'heure à autre, ioinct aussi que les

Quand le poisō trouue les vaisseaux larges.

Le medicament laxatif opere diuersemēt

Il est impossible à l'hōme empoisonneur cognoistre la quantité de l'humeur radicale.

remedes que l'on prend, encore qu'ils ne puiſſent ſurmõter la malignité du poiſon : ce neãtmoins ils prolongent la vie de celuy qui en a pris. Par ainſi ie dis eſtre grande folie aux hommes, de penſer auoir le iuſte poix, tant des facultez & chaleurs naturelles des corps humains, que des temperamens & facultez des poiſons : parce que les poiſons ſeulement operent, ſelon que la nature eſt plus ou moins forte, ou ſelon auſſi que les arteres & veines, ſont plus ou moins larges & amples : car trouuant les voyes des artetes & veines amples & vuides, non ſeulement s'arreſte en icelles, ains penetre iuſques aux parties nobles, & principallement au cœur. Et pource ſa temperature & qualité veneneuſe eſt fort actiue, tellement que par ſa malignité, il conuertiſt toutes les parties du corps qu'il rencontre en ſa qualité veneneuſe, ſe multipliant & infectant tout le corps, & conuertiſſant tout le ſang en poiſon, & eſtant ainſi augmenté pour raiſon des choſes qu'il a ainſi cõuerties en ſon naturel, il vient aſſaillir le cœur, lequel eſt infecté.

La poiſon opere ſelon que la nature eſt plus ou moins forte.

Et de là vient que les eſprits abandonnent leur ſiege naturel, & le cedent au venin, tellement qu'il faut par neceſsité, que le cœur eſtant priué de ſes eſprits, la mort s'en enſuyue. Ce que ne ſe faict ſi ſoudainement à ceux qui ont

les vaiſſeaux eſtroicts, & meſmement par poiſons qui ſont de qualité froide. Car ceux qui ſont de qualité chaude, & rencontrent les vaiſſeaux amples, plus aiſément penetrent, & au contraire en ceux qui ſont de qualité froide, & qui ont les vaiſſeaux eſtroicts. Comme a eſté par cy deuant deduict : reſte maintenant venir aux ſignes, à fin de cognoiſtre les eſpeces de poiſon.

Le venin de qualité chaude.

Des ſignes des poiſons.

CHAP. XXVI.

LE Medecin ou Chirurgien appellé pour ſecourir quelqu'vn que l'on doutera auoir pris du poiſon, il cognoiſtra à veüe d'œil, par les ſignes & mauuais accidens qui ſuruiennent, comme incontinent apres auoir receu & pris le poiſon, il luy ſuruient grande douleur, foibleſſe, ſpaſme, & les extremitez ternies, & de couleur plombée, principallement les ongles. Auſsi a vn tournoyement de teſte, & vne parolle briefue, la veuë & regard hydeux, auſsi le viſage terni & plombé, duquel il ſort vne ſueur froide, les leures & la langue noire, tels accidens ſuruenans ſont ſignes mortels, & de poiſon par proprieté occulte. Toutesfois

Signes de poiſon pris

Signes mortels & de poiſon par proprieté occulte.

auparauant que d'aſeoir ſon iugement, il faut que le Medecin ſe ſoit enquis de la maniere de viure du patient : car tels accidens ou pour le moins la plus part, ont de couſtume ſuruenir en ceux qui ne ſont reglez en leur viure, & qui gourmandent ſans ceſſe. Car telles gens par la quantité de leurs ſuperfluitez, ont accouſtumé tomber ſouuent en tels accidens, engendrant humeurs corrompues, leſquelles en fin ſe conuertiſſent en venin, tellement que la perſonne meurt, & non la perſonne qui vit ſobrement : car il n'engendre grande ſuperfluité, auſsi plus aiſement nature reſould & conſomme ce peu qu'il y a de ſuperfluitez, tellement que le corps eſt conſerué en bonne diſpoſition.

Les gourmans ont accouſtumé de tomber en mauuais accidens.

Quant aux poiſons qui pechent par excez de leurs qualitez, les accidens qui ſuruiennent ſont manifeſtes par ſignes certains : comme ſi ils ſont exceſsiuement chauds, incontinent on ſent vne inflammation en toutes les parties internes, cauſant grandes alterations & inflammations aux yeux, ſemblablement empeſchent de dormir, & continuellement on ſuë vne ſueur qui tantoſt eſt chaude, tantoſt froide, & changeant ſouuent de couleur, ils cauſent auſsi douleurs poignantes en l'eſtomach du patient, ſouuent auec vomiſſement & perte d'appetit.

Signes du poiſon de qualité chaude.

Les venins qui pechent par excez de frigidité, souuentesfois causent vn someil profond, rendant tellement le corps amorti, que le plus souuent le patient meurt. Ausi ont le cerueau tellement stupide ou troublé, que souuentesfois ils semblent qu'ils soyent fols, ou yures, ayant vne frigidité vniuerselle par tout le corps, auec vne sueur froide, & couleur plombée.

Les venins qui pechẽt en exces de frigidite.

Quant aux poisons & venins qui pechent par siccité, ils causent vne siccité à la langue, vne soif intollerable, ils reserrent le ventre, on ne peut vriner, ils causent ausi vne grande aridité & secheresse en tout le corps, que le dormir se perd.

Les venins qui pechẽt par siccité excessiue.

Ceux qui pechent par humidité excesiue comme l'air corrompu, les humeurs superfluës & froides engendrent flux de ventre, & le plus souuent corrompent les extremitez: ausi relaschent tellement les ioinctures, que le plus souuent se fait dislocation totale d'icelles, ausi causent sommeil si profond, qu'il est imposible de se garder de dormir.

Cinq principaux poincts par lesquels on peut cognoistre ceux qui sont empoisonnez par boire.

5. poincts pour cognoistre ceux qui sont empoisonnez par boire.

Le premier, quand on sent vne mauuaise odeur en la viande que lon mange.

1.

Le ſecond, quand la meſme choſe eſt aux ſaueurs.

Le troiſieſme, eſt que l'on ſent de grandes douleurs en l'eſtomach, ou en la veſſie.

Le quatrieſme, on crache du ſang, & ſans contraincte.

Le cinquieſme, on a vne couleur paſle, morne & la face fort triſte.

La cauſe de tous ces ſignes, eſt que l'humeur melancolic refere telle eſpece au lieu de l'obiect, comme il aduient à ceux qui ont eſté mordus d'vn chien enragé.

Signes des playes empoiſonnées

Les ſignes de la playe empoiſonnée, ſont qu'en telles playes, la chair eſt differente auec la chair ſaine & naturelle, eſtant renduë paſle & liuide, & apparoiſt quaſi comme morte, & vient au patient pluſieurs mauuais accidens, dicts cy deſſus, ſelon la nature du venin.

Les ſignes du poiſon prouenant d'exces de qualité, paroiſſent pluſtoſt que ceux par proprieté occulte.

Pour le regard des poiſons qui operent par proprieté occulte, & par excez de qualité enſemble, ils peuuent cauſer meſmes accidens que les ſuſdicts, comme s'il pechent plus en qualité elementaire. Les ſignes prouenans de tels excéz ſeront premierement apperceuz: puis en apres viendront ceux de leur proprieté occulte. Et ſemblablement s'ils pechent plus par proprieté occulte, ces ſignes prouiendront.

Signes de poiſon par proprieté occulte.

Premierement il ſera incontinent ab-

batu, & ſentira ſi grande douleur au cœur, qu'il tombera paſmé, comme s'il eſtoit mort, & aura le viſage plombin & terny, & les leures & la langue noire, toutes les extremitez de ſon corps, & principalemẽt les ongles deuiendrõt liuides & ternis : il begayera & parlera brief, aura ſon regard hideux & de trauers, il luy ſortira vne ſueur froide des ioués & du front, & puis apres viendront les ſignes des qualitez elementaires.

Voilà quant aux ſignes & indices generaux des poiſons, par leſquels on pourra reſoudre de leurs qualitez.

Les ſignes particuliers, pour cognoiſtre de quelle nature ſera le poiſon, ils ſe pourrõt voir par aucuns des ſignes cy deſſus. Auſſi on pourra faire vomir, & ne ſera ſeulement le vomiſſement pour euacuer le poiſon, mais auſſi pour ſçauoir de quelle qualité il eſt, & ce que c'eſt. Car on le cognoiſt quelquefois par l'odeur, ou par la couleur, comme l'opium ſe manifeſte par ſon odeur & amertume. Quãd le poiſon ſeroit faict de raines verdes, ou de lieure marin, on le pourra cognoiſtre par le vomiſſement: car ſi ce que l'on vomiſt eſt puãt, ceſt ſigne de telle poiſon: tellement que par tels ſignes on a cognoiſſance de la nature du venin, & pour ce plus aiſément & ſeurement on pourra ſuruenir par-

L'opium.

Signe du poiſn fais de raines verdes ou de lieure marin.

ticuliererement par remedes propres à chacune espece. Nous voyons aussi le plus souuent des venins qui reduisent par leur malignité les corps, aux passions & affections de qualité semblable à eux, & telle chose se faict par ce qu'il y a plusieurs sortes de venins, & par mesme moyen aussi apparoissent passions diuerses: car il y a bien peu de venins qui ayent affections & accidens comunms, par ce qu'il est impossible que tous les accidens qui suruiennent de la diuersité des poisons, soyent en vn seul poison. Comme si quelqu'vn a pris du poison, il sera fort difficile qu'il ne soit tourmenté de l'estomach, des poulmons, du cerueau, de la vessie, qu'il n'ait difficulté d'vriner, qu'il ne soit languissant, qu'il n'ait froid, qu'il ne tremble, qu'il n'ait difficulté de respirer, & plusieurs autres accidens. Car autremét seroit chose superflue à plusieurs Auteurs auoir traicté particulierement de chasque poison, veu que les particularitez monstrent, qu'il y a bien peu d'accidens, qui aduiennent generalement à toutes poisons: par ce qu'ils causent selon leur espece diuers accidens ou à cause de la diuersité de leur temperamment: qui peut estre mesmement cause que les accidens se trouuent diuers, ou par proprieté occulte, qui est cause que difficilement on peut cognoistre

Il y a peu d'accidens qui adviennent generalement à toutes poisons.

par les accidens particuliers. Car non seulemẽt les inflammations du ventre, & de la vesie, & des reins, & la difficulté grande d'vriner, qui quelquesfois est sanglante, ne sont seulement causées à ceux qni ont beu des cãtarides, mais aussi à ceux qui ont beu des chenilles de pin: mesme l'opium n'est seul, qui rend les hommes assoupis & endormis, froids, stupides, & priuez de sentiment, mais ausi la mandragore, la ciguë, le iusquiame, & tous autres semblables narcotiques. Parquoy il est bien difficile de iuger par les signes, l'espece de poison qu'on a pris: pour ce que principalement les accidens procedent des choses interieures.

Ceux qui ont beu des cantarides ou chenilles.

L'opium.

La mandragore.

La cigue.

Iusquiame

Il est bien difficile de iuger l'espece de poison par les signes.

Entre les venins qui procedent des bestes veneneuses, il s'en trouue biẽ peu qui soyẽt de tardiue operation, & qui puissent attendre à loisir les remedes: attẽdu que la plus part font mourir subitement. Ioinct que les maudicts & peruers empoisonneurs, vrays ennemis de Dieu & de nature humaine, sçauent bien accommoder les poisons, en sorte que le plus souuent on n'a le loisir d'y remedier par suffisans remedes, tellement que le poison se saisit par sa malignité des parties principalles de nostre corps, à quoy il n'y a plus de remede. Toutesfois il ne faut negliger ceste partie de medecine appellée des Anciens curatiue, en tout

Les empoisonneurs sont ennemis de Dieu.

Il ne faut negliger la partie de medecine, dicte curatiue.

ce qu'elle ſera neceſſaire, tant pour empeſcher les accidens qui peuuent ſuruenir, que pour la cure de la propre affection.

Les poiſons qui font mourir en peu de temps, ſont cognus par leurs ſignes & accidẽs exterieurs.

Les poiſons qui font mourir ſubitement, ou en peu de temps, peuuẽt eſtre cognus par leurs ſignes & accidens exterieurs, auſquels faudra donner promptement remede : mais ceux qui font leur operation lentement, rendent la perſonne languide, & pour ce ſont difficiles à cognoiſtre par leurs ſignes. Ce neantmoins il ne faut laiſſer à donner remede aux accidens qui s'en enſuyuent : car depuis que la force du poiſon s'eſt conuertie en longueur de maladie, c'eſt vn ſigne manifeſte que le poiſon s'eſt diminué ou du tout deſperdu, & pour ce faut vſer de remedes communs, & propres ſelon l'eſſence de la maladie, comme és autres affections. Les Medecins modernes diſent, qu'il y a trois habitudes & conſtitutions du corps humain, dont la premiere eſt ſanté, la ſeconde eſt maladie, la troiſieſme eſt celle qui eſt comme entre deux, qu'on appelle neutre: & ceux qui ſont en telle habitude tombent aiſément en maladie, comme en temps de peſte, à cauſe de la corruption de l'air qui les enuironne, & de leurs humeurs qui ſont comme cauſe antecedente, ce que l'on void en plusieurs malades. Pour ce la medecine practi-

Il faut vſer des remedes ſelõ l'eſſence de la maladie

Trois habitudes du corps humain.

que est diuisée en trois parties, correspondantes aux trois habitudes ou constitutions du corps. Dont la premiere est salubre, qui est celle qui entretient la santé. La seconde est preuoyante & defensiue, & est celle qui nous garde de tomber en maladie. La troisiesme est dicte curatiue, qui est celle qui chasse les maladies. On y peut encore adiouster vne quatriesme nommée analeptique, ou restauratrice, qui restitue ceux qui sortent de maladie en leur pristin estat & santé. Car comme il y en a qui ne sont encore tombez en maladie, mais la matiere est encores en cause antecedente: aussi il y en a qui ayant passé vne maladie ne sont encores pleinement guaris, ains taschent iournellement à se remettre en leur premiere vertu. Il nous conuient donc en toutes maladies vser de curation, ou de precautiõ, pour empescher qu'il n'arriue rien contre nature. Et pour ce faire nous vsons quelquefois des remedes violens comme scarifications profondes, cauteres, incisions, epitemes, potions, & plusieurs autres qui peuuent garder de tomber en maladie. Parquoy nous noterons en ce lieu, qu'il ne faut du tout rapporter les partitions de medecine, aux habitudes & constitutions du corps humain: ains faut esplucher particulierement par le menu

La medecine practique est diuisee en trois parties.

La premiere.

La 2.

La 3.

La 4.

Il conuient en toute maladie vser de curation ou de precaution.

le temperament & naturel d'vn chacun. Car il est plus expedient d'entendre, & cognoistre les accidens qui suruiennent aux maladies pour en sçauoir rendre raison, & obuier à iceux, que de s'arrester à la signification des noms attribuez aux susdictes parties de medecine: Par ainsi ie passeray outre, par ce qu'il est plus profitable & necessaire, d'entendre que les accidens causez par les poinctures & morsures des bestes veneneuses, sont le plus souuent mortelles de leur propre nature, qui faict que quelque operatiõ y est requise. Et pource il est necessaire au Chirurgiẽ rationel rechercher auec raison les causes des choses occultes & cachées. Combien que les indices sont quelquesfois si petits, qu'ils sont quasi imperceptibles aux sens, ce neantmoins les comparant les vns aux autres, on les peut monstrer euidemment, par ce qu'ils causent de grands accidens.

Il est plus expedient de cognoistre les accidẽs pour en donner raison, que de s'arrester à la signification des noms.

Aux morsures des bestes veneneuses l'operatiõ est necessaire.

Le moyen de se garder de poison.

CHAP. XXVII.

Aduertissement à celuy qui se veut garder de poison.



IE mettray donc peine en ce lieu de declarer les moyens de se garder de poison. Et premierement faut que l'homme soit viuant selon Dieu, & qu'il ayme

iustice, à fin quil soit aymé & honoré. Secondement qu'il se serue d'hommes bien naiz, de bonnes mœurs & craignans Dieu, qu'ils ne soyent aucunement enuieux, ny auaricieux, qu'ils les cognoisse de longue main, qu'il ne se mette entre les mains d'hommes suspects, que il ait de bons Medecins, à fin que si de cas fortuit il suruenoit quelq̃ poison, il eust le moyen d'estre secouru par bonne administration de vrays & bons remedes, comme de theriaque, metridat, & autres medicamens à ce conuenables, & du tout cõtraires au poison. Ausi ceux qui craignent estre empoisonnez, il faut necessairement qu'ils fuyent toutes sorte de saulses, & principalement les douces, & les aigres: car en telles saulces, l'on peut cacher plusieurs sortes de poisons, soit tant de ceux qui se peuuent tirer des simples, que des animaux, ou des mineraux: ausi que l'on regarde le lieu où on dresse le boire & manger, tant pour se donner de garde des bestes veneneuses, que des empoisonneurs. Quant aux remedes desquels on peut vser pour resister au poison, sont comme figues seches, citrons, auelaines, & autres semblables. Ausi on donnera le theriaque, & metridat duquel vsoit Mitridates Roy de Pont, lequel de peur de tomber en la main des Romains, prit du poison, & ne se peut em-

Les saulses doyuent estre fuyes.

Il faut prẽdre garde au lieu ou on dresse le boire & manger.

Mitridates Roy de Pont.

Tout ce qui est nourry retient la propre vertu de ce dont il est nourry.

poisonner. La raison est, que tout ce qui est nourry, retient la propre & parfaicte vertu de ce dont il est nourry, & quand il est conuerty en nutrition, il prend la nature & proprieté de ce qui est nourry. Toutesfois il retient tousiours quelque chose de la premiere nature. Car les corps qui sont nourris d'alimens de qualité chaude, comme d'aux, oignons, & autres semblables, sont plus chauds que ceux qui sont nourris de laitues : l'aliment se conuertit en sang, & le sang en la propre substance des membres, & telle mutation est plus grande que de l'aliment en sang, soit que l'on considere le temps ou la difference des parties. Si donc en la premiere mutation toute la force premiere n'est abolie, & elle retient la moitié de la force, la moitie de l'espece, & de l'action. Ainsi nous disons que le sang d'vne poullaile nourrie de serpens, tient le milieu entre la nature du serpent & de la sienne, & ce qui est le moyen entre le venin & nostre nature, est ce qui resiste au venin. Et partant le medicament composé de sang de poullaille nourris de venin, sera propre contre le venin, car tel sang retient quelque chose du venin: retient semblablement quelque proprieté à nostre corps, & faict que nostre corps n'est blessé de venin.

L'aliment se conuertist en sang

La poullaile nourrie de serpens. Ce qui est le moyẽ entre le venin & nostre nature.

De la curation de chacune poison.

CHAP. XXVIII.

OR il conuient maintenant ſuyure l'ordre de curation de chaque poiſon particuliere, commēçant à parler de la maniere de curer ceux qui ſont empoiſonnez, & principalement quād on ne cognoiſt quelle poiſon c'eſt: car lors il leur faut aider par medicamēs qui ayent force de faire ſortir le poiſon hors, les faiſant promptement vomir, comme auec huille tiede, ou bien huille & eau tout enſemble vn peu tiede, ou beure fondu, ou decoction de maulues, ou de graine de lin, ou autres ſemblables, leſquels ne font vomir ſeulement le patient, mais auſſi laſchent le ventre, reſiſtant tellement au poiſon en vuidant le corps, qu'elles amortiſſent la malignité d'iceluy. Ce qui ſe peut aiſément voir par exemple familiere: poſez le cas que l'on veut faire eſchare auec vn cautere potentiel, & que la partie que l'on voudra vlcerer ait eſté oincte auec huille, ou autre choſe onctueuſe, il ne fera eſchare ny vlceration.

Il faut faire prōptement vomir ceux qui ſont empoiſonnez.

Dauantage on ne ſçauroit bien & deuëment reſerrer vne partie laquelle aura eſté de-

uant oincte d'huille, d'autant qu'elle se tient dilatée, en sorte que le poison n'y peut facilement adherer. Ce sera donc chose fort singuliere qu'on face vomir ceux qui auront pris le poison, leur baillant huille d'olif tiede, ou auec la decoction de maulues, comme dessus a esté dict, ou graisse d'oye, ou boüillon de chair grasse, car telles choses laschent le ventre, & eslargissent l'estomach, & amortissent la malignité du poison, estouppent & bouchent les conduicts des veines meseraïques, pour garder que le poison ne penetre par tout le corps. Apres que le patient aura vomi, on luy pourra donner vn clistere fort acre, pour attirer tout ce qui est demeuré attaché au ventricule, & intestins. Aussi on vse de certains remedes, qui sont par proprieté occulte, contre tous venins, comme la terre sigilée, la racine de eringium, le theriaque, le metridat, graine de pastenade, & autres semblables. Toutesfois on peut vser de tels remedes selon les accidens qui suruiennent. Il se trouue aussi des venins qui seruent de contrepoison aux autres venins: ce qui se faict par la contrarieté qu'ils ont ensemble, ou par similitude, ou à cause des accidens contraires qui peuuent estre causez par tels venins. Par leur contrarieté ils s'attaquent de telle sorte l'vn à l'autre, incontinent qu'ils se

Terre sigillee, eringium.

Le poison est quelquesfois guary par autre poison.

Par leur cōtrarieté.

ſe rencontrent, qu'il faut neceſſairement qu'ils ſoyent iettez hors la nature : car par leur combat ils s'affoibliſſent en telle ſorte, que nature a puiſſance ſur eux pour les vaincre. La ſeconde cauſe, vient à raiſon de la ſimilitude, car le venin meſlé auec remedes contraires, (comme au theriaque) leur ſert de vehicule ou conduicte, pour les mener la part où eſt le venin, au corps par ce qu'il cherche ſon ſemblable, comme ſa premiere nature. Ce qui ſe void en la morſure du ſcorpion, car ſa chair propre guariſt ſa morſure, ou l'huille en laquelle il aura eſté eſtouffé & confit, & ce eſt rapporté à la ſimilitude de ſubſtance. La troiſieſme cauſe qui eſt des accidens contraires, eſt que quand les venins ſont contraires en qualité, & faiſant diuers accidens ſe corrigent l'vn l'autre, cõme ceux qui ont grande inflammation au corps, on leur peut commodement appliquer vne choſe froide pour temperer la chaleur, comme en ceux qui ſont phrenetiques, le pauot lequel de ſa nature eſtant venin, leur peut beaucoup aider, & les faiſant dormir, les deliure de la mort. Mais quand il aduient qu'vne playe eſt cauſée par armes veneneuſes & enuenimées il faut eſtre prompts à ſuruenir à telles maladies, tout ainſi qu'en ceux qui ont beu le poiſon, ou qui ont eſté picquez de beſtes veneneu

A cauſe de la ſimilitude.

Des accidens quãd les venins ſont contraires en qualité.

Le pauot.

Il faut prõptemẽt ſuruenir aux playes faictes par armes veneneuſes.

ses, en sorte qu'il faut si possible est, que toute la chair qui aura esté touchée de l'arme veneneuse soit separée d'auec la bonne : & si ce ne peut estre faict, faut à tout le moins qu'elle soit scarifiée auec profondes scarificatiõs, à ce que le sang enuenimé se repurge : & ne sera hors de propos y appliquer ventoses, ou bien comme veulent aucuns des anciens Medecins, que la playe soit succée auec la bouche, qu'on aura premierement preparée & gargarisée auec vin-aigre. Le lieu voisin sera deffendu auec terre sigilée, bol armene, ou theriaque dissoult auec huille rosat. La matiere veneneuse sera attirée du profond aux parties externes, auec medicamens qui ayent puissance d'attirer fort. Et si on void que tel mal ne soit dompté, on pourra vser de cautere actuel, pourueu que il n'y ait rien qui en empesche, comme la proximité des parties nobles, veines, arteres & nerfs, & soit la partie tellement bruslée, que le venin soit du tout consommé. Si la partie ne peut supporter telle operation, il faut que le sang soit tiré des parties esloignées de la playe, parties nobles, principalement du cœur.

On peut vser du cautere actuel, veu qu'il n'y ait riẽ qui empesche.

Les remedes pour faire attraction sont le leuain, la racine de canne, l'amoniac, le serapium, l'aristoloche, tapsia, le dictamnum, le viscum quercinum, les grenoilles bruslées, &

Atractifs sont le leuain, la racine de canne.

choses semblables, qui ont puissance d'attirer les humeurs de mauuaise nature aux parties exterieures, & autres choses estranges à nostre nature fichées en la chair.

Faut que la diette soit telle qu'en ceux qui sont empoisonnez, & les medicamens appellez des Grecs Alexipharmaques, soyent administrez, d'autát qu'ils sont necessaires, comme le theriaque, metridat, le triphera, & autres semblables dicts cy dessus, ou bien ceux qui se donnent contre les morsures veneneuses appellez des Grecs Alexitres, & cependant la playe soit gouuernée comme il sera de besoin.

La diette soit telle qu'ē ceux qui sont empoisonnez.

Du sphacelle.

CHAP. XXVIII.



E dernier accident qui a accoustumé de suruenir aux playes d'arquebuse, est celuy que les Grecs appellent Sphacelle, les Arabes Aschachilos, & les Latins Sideratio, qui est vne tres-dangereuse maladie, maligne, & si cruelle, que si en brief il n'y est pourueu, & que promptement elle ne soit ostée, facilement toute la partie est corrõpuë: telle maladie aussi apporte fieure prosterne &

abbat les forces, en ſorte que ſubitement elle cauſe la mort. Tel accident eſt quelquesfois cauſe de la qualité ou quantité des humeurs & inflammations, ou bien de la grandeur de la playe, quand il aduient que les parties qui dõnent le nourriſſement, & la vie au membre ſont deſtruictes.

Cauſe de gangrene.

Quelquesfois auſsi il aduient par l'ignorance des Chirurgiens, quand longuement & hors de propos ils appliquent medicamens humides, & vnctueux, ou bien ſerrent par forte ligature tellement la partie affectée, que l'eſprit ne peut reluire en icelle : dont pour ce eſtant priuée de vie, il conuient qu'elle meure. Ceſt accident ſe cognoiſt, quand le ſentiment de la partie eſt perdu, qu'elle deuient noire, ayant mauuaiſe odeur, tellement qu'eſtãt frappée inciſée, ou bruſlée, elle ne ſent aucunemẽt Et eſtant icelle partie renduë en telle diſpoſition, l'on doit pluſtoſt que faire ſe peut, ſeparer toute la partie corrompue iuſques à la ſaine, en prenant quelque portion de la viue.

Signe de la gangrene.

Que s'il y a quelque cauſe qui peut empeſcher ceſte operation, il faut faire de grandes & profondes ſcarifications, car elles ſont d'vn merueilleux effect en telle affection. Et eſtant repurgé grande partie de l'humeur corrompu, faut lauer le lieu auec eau marine, ou lexiue

Faut lauer le lieu de eau marine.

bouïllie auec lupins, y adiouſtant ſel & vinaigre:& puis l'egyptiac, ou quelque autre medicament conuenable aux vlceres putrides, ſera appliqué au lieu où eſt la corruption: Et ſi tels remedes ne peuuēt auoir la force d'oſter toute telle corruption, on pourra auec le cautere actuel bruſler tout ce qui ne pourra eſtre dominé par la vertu du medicament. Et ſi és lieux circonuoiſins apparoiſt quelque corruption ou commencement de gangrene, on les ſcarifira profondement, puis on les lauera, cōme deſſus, & on appliquera par deſſus l'emplaſtre faict de farine de feuues, orobe, lupins cuits en oximel. Les trochiſques d'Andronius mis en lexiue y conuiennent: tels remedes y ſeront appliquez plus que tiedes, par ce qu'ils en ont plus grande vertu. Si on void que la maladie ne prenne bonne fin, & que pour tous les remedes ſuſdicts elle s'augmente, il faut de nouueau cauteriſer, & faire profonde eſchare, & apres vſer du jus de poureaux ou de beure, ou faire vn vnguent auec farine d'orge boüillie, auec eau & huille pour faire tomber l'eſchare, & eſtāt oſtée ſoit telle playe curée comme les autres, ſelon comme il ſera de beſoin.

Remede pour faire tomber l'eſchare.

N'oubliant mes treſ-chers freres, qu'en toutes les playes des trois ventres, pour peti-

tes qu'elles soyent, ordonner diligemment vne estroite maniere de viure, euacuer les corps par emission de sang, si l'age & le temperament le permettent, & par medicamens purgeant par bas, & empescher qu'ils ne sentent douleur ou autre mauuais accident.

Combien, & qui sont les causes qui peuuent empescher la consolidation des vlceres.

CHAP. XXIX.

La curatiõ des vlceres consiste en deux principales choses.

POur ce que le plus souuent les vlceres qui prouiennent des playes d'arquebuse sont difficilement guaris, nous dirons en ce traicté que leur curation consiste en deux principales choses: c'est à sçauoir, en la cognoissance des choses qui empeschent la consolidation, & en l'ablation d'icelles. La premiere consiste en theorique, recherchãt les choses qui empeschent l'vnion: c'est à sçauoir, qui, & combien elles sont, & par quelle maniere elles nuisent. La seconde partie consiste en la practique, qui enseigne administrer les medicamens, tant generalement, que specialement.

La 1. est theorique.

La 2. est practique.

Lesquelles choses bien entendues on accõplira l'nitention pretendue. Dont en premier nous dirons, que la chosequi empesche la cõ-

solidaiion des vlceres, eſt ou de la part deſdicts vlceres, ou des choſes qui ſont annexées auec iceux. Si la choſe qui empeſche vient de la part de l'vlcere, ce ſera, ou à cauſe de la ſolution de continuité, ou de la ſanie. Si de la part de la ſolution de continuité, il prouiendra à raiſon de la figure, profondité fiſtulaire, ou calloſité. Si la curation de l'vlcere eſt empeſchée de la part de la ſanie, ce ſera à cauſe de ſa ſubſtance ou qualité. De ſa ſubſtance, ou elle eſt trop ſubtile, ou trop craſſe & viſqueuſe. De ſa qualité, ou elle eſt aigüe & corroſiue de ſa nature eſſentiellement, ou par accident. Les choſes annexées aux vlceres, & qui peuuent empeſcher leur couſolidation, ou des choſes qui immediatement ſont cõtraires aux choſes ſeruantes à conſolidatiõ, ou des choſes cõtraires à l'vlcere, par ce qu'elles le diſpoſent à plus muauaiſe nature qu'il n'a entãt qu'vlcere. L'empeſchemẽt qui prouient de la part des choſes qui immediatemẽt ſont contraires aux choſes ſeruantes à conſolidation, prouient ou par ce qu'elles ſont contraires à la cauſe materielle, ou à l'efficiente. S'ils ſont contraires à la cauſe materielle, ce ſera que le ſang enuoyé à l'vlcere eſt aliené de ſa nature, cõtraire au ſang loüable requis à l'vlcere, pour ſeruir de matiere à la generation de la bonne chair. Tel

La choſe qui empeſche la conſolidation des vlceres.

De la part de l'vlcere ou de la ſolution de continuité ou de la ſanie.

De ſa ſubſtance.

De ſa qualité.

Les choſes annexées aux vlceres.

Immediatement

Cauſe materielle.

ſang donc eſt contraire,pour ce qu'il peche en quantité ou qualité. S'il peche en quantité, ce ſera,ou qu'il excede,ou qu'il defaut en meſure. S'il peche en qualité ,ce ſera par intemperie chaude,froide,humide,ſeche, ſimple ou compoſée auec matiere , ou ſans matiere.

S'il peche en quãtité. S'il peche en qualité.

Mais ſi ce qui empeſche la conſolidation , eſt contraire à la cauſe efficiente , ce ſera ſemblablement intemperature contraire à la temperature du lieu vlceré,ſoit par exceſſiue chaleur froideur,humidité,ou ſiccité ſimple , ou compoſée,materielle,ou immaterielle. Si la conſolidatiõ ,ou vnion eſt empeſchée par les choſes contraires à l'vlcere , & qui le diſpoſent à plus mauuaiſe nature que de ſoy , ce aduient encore en deux manieres : car ou ils ſont accidens,comme douleur, ou flux de ſang , ou ils ſont maladie , comme apoſteme , ou calloſité, excroiſſance de chair molle, ou dure , ſerpigo, corroſion,putrefaction, qui ſont maladies qui peuuent ſuruenir à l'vlcere. Leſquelles choſes cy deſſus empeſchent la conſolidation, cõme la figure fiſtulaire empeſche l'vnion,à cauſe qu'en icelle y a indeuë euacuation de la matiere contenuë en l'vlcere,laquelle y demourant longuement acquiert vne qualit é nitreuſe & maligne, par laquelle l'vlcere eſt augmenté en ſa cauité, & le membre rendu plus debile,

Cauſe efficiente.

Si l'vnion de l'vlcere eſt empeſché par cho ſes contraires, ce aduient en deux manieres.

Figure fiſtulaire.

le, pour la quantité des superfluitez qu'il reçoit de tout le corps. La curation de l'vlcere est aussi empeschée par la substance de la sanie, car estant icelle subtile & fluide, humecte & remolist l'vlcere, le prepare & dispose à putrefaction: aussi estant crasse & visqueuse, adhere aux parois de l'vlcere, le rend putride, & par sa grosseur empesche la vertu du medicament. Semblablement la qualité de la matiere aiguë & corrodante de soy ou par accident, empesche la curation de l'vlcere : par ce qu'elle resould, & consume l'humidité naturelle de la partie vlcerée. Par le sang qui peche en quantité, est aussi empeschée l'aglutination de l'vlcere : car estant en abondance, ce qu'il y a de superflu suffoque ou amoindrist la chaleur naturelle de la partie vlcerée, qui est cause du defaut du nourrissement & generation de chair. Le sang qui peche en intemperature simple ou composée, empesche aussi l'vnion de l'vlcere, entant que les vertuz naturelles sont blessées en l'vne des trois manieres: à sçauoir, ou par diminution, ablation, ou deprauation d'icelles. Car quand la complexion, ou temperature de la partie est affectée, il est necessaire que ses vertuz naturelles soyent ostées, diminuées ou despravées, d'autant que la temperature est le vray fondement des ver-

Par la substance de la sanie.

La qualité de la matiere.

Le sãg qui peche en quantité.

Le sãg qui peche en intemperature.

La temperature est le vray fõdement des vertuz.

tuz. La mauuaiſe temperature de la partie vlcerée, ſoit ſimple ou compoſée, materielle ou immaterielle, empeſche l'vnion & conſolidation de l'vlcere, oſte la temperature naturelle, de laquelle comme inſtrument vſe nature, en conuertiſſant l'aliment en la propre ſubſtance des membres, & expulſant la choſe ſuperflue. Si la curation de l'vlcere eſt empeſchée par accidens qui y ſuruiennent, comme d'vn flux de ſang ſuperflu, alors par inanition, la matiere de laquelle doit eſtre engendrée la chair & les eſprits, pour ce faire ſont defaillans, & par conſequent l'vnion defaut. Auſſi douleur, apoſteme, fluxion d'humeurs, calloſité de chair en l'vlcere, excroiſſance de chair molle, ou dure, corroſion & putrefaction, empeſchent diuerſement la curation des vlceres: toutes leſquelles choſes seront cognuës par leurs ſignes: mais par ce qu'entre icelles aucunes ſont apparentes au ſens, n'ont beſoin de ſignes, comme la ſanie ſubtile, craſſe, viſqueuſe, flux de ſang, douleur, apoſteme ou tumeur, chair ſuperflue, calleuſe, ou molle, & ſemblables. Les cauſes qui ont beſoin de ſignes, ſont celles qui ſont occultes, & non manifeſtes au ſens, comme figure fiſtulaire, la qualité de la ſanie, mauuaiſe temperature, le ſang alienè de ſa nature, corroſion & putrefaction, &

La mauuaiſe temperature empeſche l'vnion des vlceres.

La curatiõ empeſchée par accidens.

Les cauſes qui n'ont beſoin de ſignes.

Les cauſes qui ont beſoin de ſignes.

autres desquels il m'a semblé bon escrire les signes. Et premier de la figure, semblablement de toute autre figure à elle proportionnée, laquelle sera cognuë par subtile inquisition, faicte auec la sonde, ou chandelle de cire, ou iniection colorée. La qualité de la sanie aigüe & corrosiue de sa nature, sera cognuë de ce que la couleur tend à rougeur, citrinité, noirceur, ou verdeur. Aussi en la sanie qui par accident est corrosiue, comme en celle qui de sa nature est telle, y a seulement ardeur, componction, rougeur, & inflammation de l'vlcere, & des parties circonuoisines, dont aduient que la substance du membre affecté est corrompuë, & quelquesfois destruicte.

De la figure fistulaire.

La qualité de la sanie corrosiue.

Le sang aliené, & qui peche en quantité superfluê, est cognu par l'habitude du patient, comme si le patient est charnu & robuste, s'il y a repletion aux veines, ou en tout le corps, si la sanie qui sort dehors est sanguinolente. Le sang qui peche en quantité moindre qu'il n'est requis, est cognu en ce qu'il y a moindre quantité de matiere en l'vlcere qu'il n'est requis: aussi tout le corps est attenué, & ne vient suffisante quantité de sang, qui est la matiere de generation de chair à l'vlcere, & de la sanie, comme chose superflue. Si le sang peche en qualité, ce sera en intemperie chaude, froide, hu-

Le sang aliené de sa nature, & qui peche en abōdance.

Le sāg qui peche en quantité moindre.

Le sang pechant en qualité.

Intempera ture chaude. mide, ou seche, simple ou composée. S'il peche en intemperature chaude, ce sera cognu par la couleur de tout le corps, des yeux, & de la face inclinant à rougeur: & s'il y a chaleur excessiue, il y aura couleur fusque, brune, ou noire. *Intempera ture froide.* Et si le sang peche en intemperature froide, il sera cognu par la decoloration de la face, & des leures, par la sanie crasse, visqueuse, ou subtile & aqueuse, par l'habitude phlegmatique, ou abondance de phlegme.

Le sang pechant en la qualité humide, est demonstré par la couleur du corps, tendant à *Intemperature humide.* blancheur, par sanie subtile aqueuse, la face & les yeux enflez. *Intempera ture seche.* Quand le sang peche en intemperature seche, il sera cognu par la couleur du corps declinante à noirceur, par la liuidité des yeux, toute l'habitude du corps sera seche, la sanie noirastre & cinereuse. *Intempera ture chaude de la partie vlcerée.* Mais l'intemperature chaude de la partie vlcerée, sera cognuë par la rougeur, inflammation, & chaleur estrange du lieu vlceré, & parties circonuoisines, & par la couleur de la sanie prouenante de l'vlcere, laquelle est de couleur rouge, verde, citrine, ou noire. Semblablement l'intemperie froide, est demõstrée par la liuidité du mẽbre, & de l'vlcere, blancheur, mollification, & *Intemperie froide.* par la frigidité du lieu vlcere, tant au iugement du tact, que du sentiment du patient, & par la

resudation de la sanie crasse, visqueuse, indigeste ou subtile, auec substance aqueuse, priuée de toute mordication & inflammation. Intemperature causée d'humidité abondante en l'vlcere est cognuë, en ce qu'en tel vlcere y a grande humidité, la chair est laxe & molle, de laquelle sort grande quantité d'humidité sanieuse. La siccité de la partie vlcerée, sera cognuë par la dureté, asperité, subtilité de la sanie, aucunesfois paucité d'icelle, extenuatiō de la partie vlcerée. Les labies de l'vlcere demonstrent l'intemperature seche, soit que elle prouienne d'intemperature chaude desechante, ou de priuation de l'humidité substantifique. La curation de l'vlcere peut aussi estre empeschée par putrefaction, tant par celle qui commence, que par celle qui est ja parfaicte, dont l'vne est ambulatiue, l'autre demeure en son estre. Les signes de putrefactiō qui commence, sont pris par l'alteration de la couleur de la chair tendant à liuidité, noirceur, & y a aucune diminutio du sentimét en la chair. Les signes de putrefaction parfaicte sont, que la couleur de la chair est ja faicte mauuaise, noire verde, ou plombée, le lieu vlceré est priué de tout sentiment, soit de l'vne ou l'autre putrefaction: l'ambulatiue se cognoist par ses effects, s'estendant aux parties circonuoisines, les corrompt, & mortifie.

La siccité de la partie vlcerée.

Putrefaction double.

Signes de putrefactiō qui commence.

Signes de putrefactiō parfaicte.

De la curation generalle des vlceres.

CHAP. XXX.

POur ce que toutes les playes faictes par coup d'arquebuse, se suppurent & degenerent en vlcere, il m'a semblé estre chose necessaire apres l'exposition desdictes playes, faire vn brief traicté de la curation des vlceres, qui peuuent demeurer apres lesdictes playes suppurées: car comme nous auons declaré cy deuant, des choses qui empeschent la consolidation des vlceres, & en combien de manieres elles peuuent empescher: Aussi les signes par lesquels elles sont cognues, il nous reste seulement de donner le moyen par lequel chacune desdictes choses sera empeschée, ou curée.

4. De la Meth. c. 1. Car comme dict Gal. tout vlcere, ou il est simple & seul, sans autre disposition auec soy, ou a complication d'vne ou plusieurs maladies, desquelles les vnes ne l'ont pas seulement excité dés son commencement, mais encore l'entretiennent & augmẽtent. Les autres sont de telle nature, que l'vlcere ne se peut guarir, qu'elles ne soyent plustost guaries. En ce cas

il faut faire l'vn des deux: à ſçauoir, ou oſter du tout ſes indiſpoſitions, ou vaincre & oſter l'accident qu'elles peuuent cauſer. Ce que peut eſtre faict quand elles ſont petites, mais ſi elles ſont grandes, l'vlcere ne pourra eſtre guary que premierement elles ne le ſoyent. En telle complication de maladie.* Gal nous enſeigne qu'il faut premierement aduiſer laquelle d'icelle eſt la plus vrgente, & plus dangereuſe, pour remedier en premier lieu à icelle. Et quand il y en a qui en cauſent d'autres, & enſemble qui ſont cauſées, on doit premieremẽt guarir celle qui cauſe les autres, & fait qu'elles ne peuuent eſtre oſtées, que premierement elle ne le ſoit. Et pour ce dit † Gal. ſi en la partie vlcerée y a quelque inflammation, ou couleur noiraſtre, ecchymoſe, eriſipelle, tumeur œdemateuſe, ou autres ſemblables indiſpoſitions, il faut commencer la curation à l'affection qui plus preſſe, & de laquelle deſpend plus de peril. Ce qui ſe fera par la partie de medecine curatiue, laquelle ſe diuiſe en trois parties: à ſçauoir, en diettetique, pharmaceutique, & chirurgie. Par diette, en nourriſſant le malade d'alimens, leſquels par leur ſubſtance, qualité, & quantité contrarient aux choſes qui empeſchent la curation. Par pharmacie, qui eſt vſer des medicamens, tant interieurement qu'exterieu-

† *Au 7. de la me. c. 12*

**Au 4. de la met. c. 5.*

La medecine curatiue ſe diuiſe en 3. parties.

Par diette Pharmacie.

rement : interieurement, qui ayent puiſſance d'euacuer la plenitude de tout le corps, qui digerent & reparent la matiere antecedente qui empeſche la curation de l'vlcere, & qui ayent puiſſance de rectifier la temperature de tout le corps, ſi elle eſt mauuaiſe, & principallement du foye, à ce qu'il engendre ſang louable en quantité & qualité. Car il faut tenir pour tout certain, qu'il eſt impoſſible guarir l'vlcere, que le lieu où il eſt ne ſoit pluſtoſt guary. Parquoy il eſt neceſſairement requis, que les parties qui par intemperature ſont ſorties de leur habitude naturelle, ſoyent remiſes en icelles par medicamens de faculté, & vertu contraire à icelle, ſçauoir eſt en eſchauffant l'intemperature froide, refroidiſſant la chaude, humectant la ſeche, deſechant l'humide. Et s'il y a intemperature compoſée, comme ſi le lieu vlceré eſt froid & humide, il la faut guarir en l'eſchauffant & deſechant, & ainſi conſequemment des autres en oſtant touſiours la qualité exceſſiue, par qualité contraire. Par Chirurgie, les choſes qui empeſchent la curation des vlceres ſont oſtées en ceſte ſorte, comme s'il y a figure fiſtulaire, ſoit tranchée & oſtée, comme ſera dict cy apres en ſon lieu, & s'il n'eſt poſſible, la matiere aſſemblée en l'vlcere, laquelle à raiſon de la

Chirurgie.

figure

figure d'iceluy vlcere, ne peut sortir facilement soit tirée hors auant qu'elle acquiere nitrosité. Si la substance de la sanie est subtile, humectant & remolissant la substance du membre la disposant à putrefaction soit curée par desiccatifs en degré proportionnez qui ayent puissance de resister à putrefaction, & consommer l'humeur estrange. Aussi si l'intemperature de la chair de la partie vlcerée semble estre seche, & crasseuse, elle sera corrigée. Comme dit Gal. * en la fomentant auec eau tiede, & en l'humectant & fomentant iusques à ce que la partie en deuiéne rougeastre, & tumefiée, & alors incontinent faut cesser: car si on continuoit la fomentation, on resoudroit ce qui auroit esté attiré. Si la chair de l'vlcere est plus humide qu'elle ne doit, il faut faire le contraire, & appliquer medicámens qui ayent faculté plus desiccatiue, comme le vin, ou oxycrat, ou auec decoction qui ait faculté stiptique & astringente. Mais si la substance de la sanie est crasse, visqueuse, & par sa viscosité adhere aux parois de l'vlcere, en sorte qu'elle pourrisse la substance du membre, soit ostée par medicamens qui ayent puissance d'attenuer, & inciser, & par consequent l'oster. Si la qualité de la sanie est acre & corrodante,

Si la substance de la sanie est subtile.

** Au 4. de la met. c. 2.*

Si la chair de l'vlcere est plus humide qu'elle le doit.

Si la qualité de la sanie est aigue.

ſoit corrigée par medicamens qui ayent puiſſance de reprimer ſon acuité, & la matiere antecedente ſoit diuertie aux parties oppoſites.

Si le ſang peche en quantité.

Si la curation de l'vlcere eſt empeſchée par le ſang pechant en quantité, ſoit diminuée par phlebotomie, ſi l'aage & les forces le permettent. Si le ſang peche en quantité diminuée la maniere de viure ſoit augmentée, vſant d'alimens qui ayent bon ſuc, & qui aiſément ſe puiſſent conuertir en ſang bon & louable, puis ſe tourner en la propre ſubſtance de la partie affectée. Et ſi le ſang peche en qualité, l'intemperature ſoit corrigée par ſes contraires: car toutes intemperatures quelconques elles ſoyent, doyuent eſtre guaries auant que venir à la curation de l'vlcere: car il eſt impoſſible que en l'vlcere intemperé, ſe face generation de bonne chair, & que la cauité d'iceluy ſe rempliſſe, qu'il ſe cicatriſſe & conſolide, ſi la chair de la partie vlcerée n'eſt en ſa temperature naturelle. Semblablement ſi à l'occaſion de quelq̃ autre partie, ou de toutle corps aduient quelque fluxion, il faut premierement remedier à icelle par euacuation, ou reuulſion, ou repercution. Pareillement en ceux qui ont vice au foye, ou en quelque autre notable partie, il faut en premier lieu guarir ceſte partie & apres venir à la curation de l'vlcere, combien que

Le ſang pechant en quãtité diminuée.

Il eſt impoßible que en l'vlcere intemperé ſoit faict generation de bonne chair.

ces curations ne ſoyent point de l'vlcere, ains de quelque autre indiſpoſition & maladie, ou qui l'engendre, ou aumoins qui l'entretient, ou l'augmente, comme s'il y a ſang ſuperflu ſoit euacué, s'il y a douleur ſoit appaiſée, ſi la chair de l'vlcere eſt molle ſoit deſeché, ſi elle eſt ſuperflue, ſoit oſtée, s'il y a chair calleuſe, ſoit diſſipée auec medicamens qui ayent ceſte puiſſance, ſinon ſoit tranchée. S'il y a apoſteme ſoit euacuée, ſi corroſion la matiere antecedente ſoit diuertie, & la conioincte conſommée. Si putrefaction y apparoiſt ſoit qu'elle ſoit en ſon commencemen ou qu'elle ſoit parfaicte, qu'elle demeure, ou qu'elle ſoit ambulatiue, il faut oſter ce qui eſt putrefié & corrompu, & que le ſang tant de la partie vlcerée, que des parties circonuoiſines ſoit exprimé, & faict ſortir hors. Ces choſes donc ſoyent ſuffiſamment dictes pour document general de la curatiō des vlceres, deſquels nous traicterons en particulier.

S'il y a sāg ſuperflu chair m.. le ſuperflu ou caleuſee

De l'vlcere profond, & cauerneux, & de la curation d'iceluy

CHAP. XXXI.

NOus appellons vlcere cauerneux, celuy duquel l'orifice eſt eſtroict, & la profondité s'eſlargiſt & ne ſe deſ-

couure à l'œil, ayant vne, ou plusieurs voyes & cauitez droictes ou obliques, sans dureté: enquoy il differe de fistule. Les causes de tel vlcere selon Gal. * sont aposteme, & playes mal pensées, quand le pus excorie, & exulcere la partie, & qu'il separe les parties contenantes des parties subiectes & contenues, & en apres quand il est euacué en quelque maniere que ce soit, les parties eslongnées & separées l'vne de l'autre, ne peuuent retourner à leur propre estat: & alors telle affection est nommée sinus des Latins, & des Grecs κόλπος,*

† Au 2. A glaucon ch. 8. & li. des tumeurs contre nature.

Colpos.

La matiere sanieuse qui demeure longuement en la partie, soit ou que la posteme n'a esté assez tost ouuert lors qu'il estoit de besoin, ou que l'orifice, tant d'iceluy que de la playe estoit trop petit, ou en haut, & le font en bas, en sorte que la matiere purulente y demeure à faute de contre-ouuerture, se rend maligne & acre, & ainsi corrode dauantage, & peu à peu fait des cauernositez, lesquelles fort difficilement se peut mondifier, & remplir de chair & agglutiner: pour ce que telle partie ainsi affectée est debilitée, & aisément reçoit fluxion d'humeurs superflues, non seulement des parties prochaines, mais aussi de tout le corps. Le sinus à plusieurs differences, tirées de la grandeur des cauitez, de la situatiõ,

Cause du sinus.

Difference du sinus.

figure, & nōbres d'icelles: car les vnes ſont petites & penetrantes profondement, ou aux os, ou cartilages, autres ont leur orifice en bas, les autres en hault, autres droictes, autres obliques, autres ont ſimples doubles, ou triples doubles, ou triples cauitez. La figure & ſituation du ſinus change la maniere de curation: car quand le fond tend en hault, la ſanie s'eſcoule facilement, mais quand il tend en bas elle ſe retient, & ronge les parties prochaines. Ces differences de cauitez ſe trouuent en ſondant auec ſonde d'argent, chandelle de cire, ou autres ſondes propres pour ce faire: Auſſi par les iniections qu'on y peut faire, eſquelles la couleur de la matiere qui ſort hors ces ſinuo ſitez demonſtre manifeſtement la qualité d'icelle, car ſi elle eſt ſubtille & ſemblable à l'eau où on a laué la chair, on la peut hardiment iuger chaude, mais ſi elle eſt blanche & aqueuſe, ſans doubte elle ſera froide.

Signes pour cognoiſtre la qualité de la matiere

Or pour venir à la curation des vlceres ſinueux, & pour ce qu'ils ne ſont ſimples, ains creux & profonds: apres auoir ordonné au patient bonne maniere de viure, & conuenable purgation, ſelon la nature du corps, & de l'humeur qui peche, on ſe doit propoſer deux intentions: à ſçauoir de remplir de chair ces cauitez, & apres vnir & agglutiner les

Deux intētions en la cure du ſinus.

bords de tout l'vlcere. Et d'autant qu'auons dit cy deuant, que la generation de chair ne ſe peut faire en ces cauitez, ſi la partie n'eſt en ſa temperature naturelle, & que la matiere purulente & ſanieuſe contenue en icelle, n'eſt euacuée.

Pour l'euacuation il faut aduiſer ſi l'oriſice du ſinus eſt en ſituation commode pour ce faire ou non. S'il eſt en bas on pourra ſans gran de peine vuider toute la matiere auec vnguens emplaſtres, & iniections mondificatiues deſiccatiues, ayãt premierement pourueu à la douleur, ou intemperature, ou à quelque autre choſe, qui pourroit entrenir l'vlcere : car il faut touſiours reſiſter tant qu'on pourra à la cauſe efficiente, & à celle qui entretient l'vlcere.

† Au 2. Aglau. c. 8

Premier on doit colloquer ou ſituer la partie affectée, en façon que l'orifice de l'vlcere tende en bas, que la ſanie ſorte aiſément, changeãt la ſituation de la partie affectée, cõme le nous monſtre Gal. * & ſi on ne peut faire ce, comme on ne peut pas en tous endroicts changer ainſi les ſituations des parties : il faudra contr'ouurir l'vlcere en ſon fond, ou l'inciſer tout du long, depuis ſon origine iuſques au fond, & ſur tout, quand la cauité eſt ſuperficielle, & qu'il n'y a danger aucun des vaiſſeaux, tant veines, arteres, que nerfs, origine ou inſertion

des muſcles, ou autres qui empeſche de ce faire. Et ſi telle ouuerture ne ſe peut faire commodément, on fera des iniections dedans les cauitez qui ſeront deterſiues & deſiccatiues: à ce ſeruira l'eau alumineuſe meſlée auec miel, le vin miellé, oximel, egyptiac, diſſoudsen lexiue, l'eau marine, la pouldre de Mercure meſlée auec quelqu'vne des choſes ſuſdictes: on pourra vſer des medicamens eſcrits en la quatrieſme indication, ou des ſuyuans.

Recipe hordei integri pug.ij.centaurij minoris, abſynthij, agrimoniæ, ãn. m. j. coquantur in aqua. in colatura lib. j. adde mellis communis quantum ſufficit. fiat iniectio.

ou,

Recipe hordei m. j. radic. ireos florentiæ vnc. i. foliorũ oliuarum, plantag. agrimo. betonicæ, centaurij minoris ãn. m. i. ſem coquantur in aqua & in colaturæ. l. ſe. diſſolue mellis roſ. vn. i. myrrhæ, ſarcocolæ ãn. d. ij. thuris, maſtic ãn. dr. i. ß. fiat iniectio.

ou,

Recipe hordei m. ij. abſynth plantag. agrim. hyper. ãn. m. j. coquantur in aqua & in colatura lib. j. ſem. diſſolue mellis roſa. ſyrup. abſynthij ãn. vn. ij. ſem. ſarcocolæ, myrrhæ, thuris, aloes ãn. dr. j. fiat iniectio.

On mettra par deſſus l'vlcere, quelque emplaſtre qui ait vertu deſiccatiue, comme celle de minio, diapalma, ou autres ſemblables: auec leſquels on pourra meſler poudres aſtringentes, comme le malicorium, ou de pareille vertu.

Si la controuuerture, ou inciſiõ totale de l'vlcere ſe peut faire ſeurement, & que la matiere ne ſe puiſſe euacuer en ces façons ſuſdictes cõ-

me on ne peut pas en tous endroicts changer les situations des parties, il faudra faire l'vn des deux, ou controuurir le sinus, ou le trancher tout du long iusques au fond, si faire se peut, & moyennant qu'il n'y ait grande profondité, ou espesseur. Et pour ce faire, il faut laisser assembler la matiere au lieu auparauant que de permettre l'incision, à fin que les parois de la cauite soyent plus separez, & que plus aisément on puisse passer la sonde, de laquelle il conuient vser en telle operation.

Maniere de faire la cōtrouuerture.

La sonde soit de bois, ou autre matiere, faicte en grosseur proportionnée à la cauité, & demie platte, souuent oincte de quelque medicamēt detersif, percée en la queüe en maniere d'esgüille, à fin qu'on puisse passer vn seton, s'il est requis, en la contr'ouuerture. Et si on void que tout l'vlcere se puisse trancher sans danger la sonde soit cochée du long, à fin que le rasoer ne se puisse varier, & que plus seurement tout l'vlcere soit tranché car plus aisément, & plustost sera guary. Mais apres l'incisiō il faut appaiser la douleur, & arrester le flux de sang auec remedes propres, cōme auons dit cy deuant: apres l'vlcere soit mondifié, auec les remedes cy dessus, ou auec autres dicts en la 4. indication. Soit donc ledict vlcere detergé, incarné & cicatrisé, comme les autres vlceres.

Façon de la sonde.

Du

De la fistule & curation d'icelle.

CHAP. XXXII.



L'Vlcere sinueux degeneré aisément en fistule, si promptemẽt il n'estguary : comme a esté dit au chap. precedent & deuient calleux & dur tout du long de sa cauité, & en toute sa circonference, ses parties ainsi separées ne se peuuent ioindre & agglutiner ensemble : & alors tel vlcere est dict fistule qui n'est autre chose qu'vn vlcere profond,& cauerneux, auec dureté, & callosité du dedans,& non gueres douloureux & peut venir à toutes les parties de nostre corps, & souuent apres quelque abscès, ou playe mal pensée, & traictée, & duquel sort souuent sanie virulente, & est comme dict Gal. appellé des Grecs syrinx, qui n'est autre chose sinon vn sinus estroict,& long, dilaté, & de rechef separé en la maniere desautres sinus,à cause de la fluxion des excremens,tellement que la dureté, & callosité, sont la difference essencielle des fistules.

Que c'est que fistule.

† Au l. des tumeurs contre nature.

Difference essencielle des fistules.

Callosité, est vne chair endurcie,solide, blanche,seche & sans douleur,pour ce qu'elle

ne reçoit aucune vene qui la puiſſe rendre humide, ny nerf qui luy donne ſentiment. Ceſte calloſité s'engendre aux vlceres ſinueux & cauerneux mal nettoyez, par fluxion, ou conieſtion de quelque excrement pituiteux deſeché, ou melancolique aduſte, qui enuironne la circonference de l'vlcere, & occupe le lieu ſur lequel la bonne chair ſe doit rengendrer, & par ainſi empeſche la curation de l'vlcere.

Difference des ſiſtules.

Il y a pluſieurs differences de fiſtules: doncles vnes ſe prennent de la ſituation, figure, nombre, magnitude, & autres ſemblables : car les vnes ſont courtes, les autres longues, profondes, & penetrantes, les vnes ſont droictes, & vont droict au dedans, les autres obliques, les vnes penetrent ſeulement la chair, les autres vont iuſques aux os, cartilages, nerfs, veines & arteres, les vnes ſont ſuperficielles, les autres penetrent iuſques és capacitez internes, outre les vnes ſont ſimples, les autres doubles qui ſe diuiſent en deux, trois, ou pluſieurs cauitez, deſquelles les vnes ſe guariſſent facilement, les autres difficilement ſont curées, & autres ſont incurables.

Les ſignes de fiſtule.

Les ſignes & iugemens de fiſtule ſont pris de ſon eſſence. accidens & effects qui l'enſuyuent, comme de cuir calleux, & de la figure, des accidens, & effects, comme de la ſanieviru-

lente qui ſort hors ladicte fiſtule, de la petite douleur qui y eſt, ſinon lors que les parties nerueuſes, ou celles qui ſont proches d'elles.
On cognoiſt aſſez par la matiere qui ſort de la fiſtule s'il y a ſeulement vne ou pluſieurs cauitez, auſſi quelles parties peuuẽt eſtre affectées, comme dict Ætius.* Le iugement de la fiſtule ſera pris de l'eſſence d'icelle, ſi elle eſt ſimple, & ſuperficielle, elle ſera facile à guarir, & ſi elle penetre, & paſſe pres quelques vaiſſeaux, nerfs, ou qu'il y ait quelques os alterez, elle ſera de difficile curation. Si elle eſt en quelque ioincture, ou en quelque capacité, comme vers la veſſie, la matrice, l'eſtomach, le thorax, ou en quelqu'vn des grands vaiſſeaux, ou va vers les inteſtins ſouuentesfois eſt mortelle, & eſt plus dangereuſe ſi le corps eſt maladif, cacochyme ou vieil, toutesfois il eſt iugé que toute fiſtule eſt de difficile curation.

† lib. 6.

Le iugemẽt de la fiſtule eſt prins de l'eſſence d'icelle.

Si le corps eſt maladif cacochyme ou vieil.

Or qu'ainſi ſoit, qu'au precedent nous ayons dict que la figure fiſtulaire, eſt vne des cauſes qui peut empeſcher la curation des vlceres, il faut neantmoins, en ce lieu dire, commẽt & par quel moyen elle pourra eſtre oſtée, & deſtruicte : ce qui ſera faict par deux regimes. Premierement faut ordonner le regime vniuerſel, qui conſiſte en vne maniere de viure conuenable contraire à ſa ſubſtance, & de ſa

nature & qualité aux causes qui empeschent la curation, puis venir à vne purgation de tout le corps par medicamens qui ayent puissance d'euacuer & purger les humeurs superfluz. Apres faut preparer la fistule, à consolidation par potions internes, comme est ceste cy escripte par Guidon.

Recipe agrimoniæ partes tres, plantaginis partes duas, foliorum oliuæ partem vnam scindantur minutim & pistentur, & cum vino albo decoquantur & fiat colatura.

de laquelle on donnera au patient pour boire à l'aube du iour, vn verre quatre heures auant manger, ou bien la suyuante.

Filix aquatiqua.

Recipe osmondæ partes tres gentianæ partes duas, centaurij minoris partem vnam coquantur in vino albo.

& soit faict bruuage duquel on vsera, comme dessus. Ce dernier est fort vtile à faire separe les os pourris. Tagault est d'aduis qu'on adiouste en ceste potion derniere du gayat.

Regime particulier a quatre choses à considerer.

Quand au regime particulier, il aura quatre choses à considerer par ordre. Premier que l'orifice de la fistule soit dilate, s'il est trop estroict soit auec cautere actuel, ou potentiel, ou auec le rasouer, ou autres ferremens commodes, à ce faire, on le peut aussi dilater auec tentes qui se font de gentianne, cyclaminum brionia, serpentaria, arum, ou auec esponge assez torse: telles tentes sont mises assez grosses & longues, à la quantité & mesure de l'orifice de la fistule, les attachant auec fil, à ce que plus

aiſément elles puiſſent eſtre tirées hors, lors que leur operation ſera faicte. L'orifice eſtant dilaté, il conuient venir au ſecond ordre lequel s'execute par l'inciſion de la cauité & calloſité (comme dit eſt) & la maniere de faire l'inciſion eſt, quand la fiſtule eſt pres du cuir & la calloſité ſuperficielle, terue, & petite, il y a double intention en l'inciſion, car l'vne doit eſtre contr'ouuerte au fond ſeulement, & ſera telle operation ſeurement faicte mettant dedans la fiſtule vne ſonde propre à paſſer vn ſeton, apres l'inciſion faicte, qui demeure dedãs ſi beſoin eſt: ou bien toute la cauité ſoit inciſée tout du long, comme auons dict au chap. precedent. Et le ſang arreſté toute la calloſité ſoit raclée auec vn raſoüer à deux tranchãs: ſi elle eſt profonde, eſpeſſe, & groſſe, la trancher à l'entour entãt qu'il eſt neceſſaire, & poſſible pour extirper du tout telle calloſité: car autrement ſi elle n'eſt couppée & conſommée, il ne ſe pourra iamais faire generation de bonne chair, ny tel vlcere ne ſe pourra cicatriſer.

Secõd ordre.

Double intention en l'inciſiõ de la fiſtule.

Si la fiſtule touche l'os, il ſera cognu par la ſonde, trouuant reſiſtance dure, aſpre ou ſouuent, qui ſont ſignes de l'os ſain, ou corrompu.
Ces choſe bien aduiſées, on oſtera tout ce que l'on poura, & que le patient permettra. Et ſi on ne peut par operation manuelle, faut venir

par vn autre moyen la consommant auec trochisques d'asphodelles, ou auec cautere potétiel, qui en tel cas est merueilleusement propre, d'autant qu'il tranche du tout telles cauitez.

Signe quãd l'operation est bonne.

L'operation est bonne quand la partie vlcerée deuient enflée, & la matiere qui estoit abondante & creüe, est en petite quantité, & digeste. Et alors il faut suyure le trois, & quatriesme ordre, qui seront accomplis, en mondifiant, incarnant, & cicatrisant, comme auons dict cy dessus, au chap de l'vlcere profond, & en la quatriesme indication, de la curation des playes faictes par arquebuses, ou bien soit vsé du medicament suyuãt, lequel est fort propre à nettoyer les fistules, apres que la dureté en est ostée.

Recipe terebenthinæ in aqua vitæ ablutæ vnc. iij. succi apij cynoglossi ãn. dr. vj. mellis rosati vn. c. j. ß. aristolochiæ rotundæ dr. ij. farinæ lupinorum vnc. ß. coquantur succi, & terebenthina cum melle rosaceo vsque ad consumptionem medietatis succorũ deinde reliqua commisceantur.

Si on adiouste à ce dict medicament abstersif, quelque peu de myrrhe, sarcocole radicis peucedani aridæ, & iridis, ce sera vn bon medicament.

vel,

Recipe aquæ vitæ vnc. ij. vini maluatici. vnc. i. mellis rosati dr. x. myrrhæ radicis peucedani tritæ ãn. dr. i. ß. misceantur deinde bulliant omnia ad ignem moderatum vnico feruore & per syringam inijciantur in fistulam.

Et quand la fistule est incurable, de soy-

mesme, comme si elle penetre aux membres principaux, & se rencontre pres des grandes veines & arteres, & nerfs, ou bien si le malade est foible, ou timide, de sorte qu'il ne peut, ou ne veut souffrir le tourment de l'operation, aymant mieux demeurer auec son mal, que se exposer à la peine. Ou bien faisant l'incision, il s'en ensuyue vne plus fascheuse disposition, comme il aduient en celle du fondement, vne inuolontaire eiection de la matiere fecalle, ou conuulsion. En telles fistules, on ne doit chercher la vraye & parfaicte curation, ains seulement se faut contenter de la cure paliatiue.

De hypersarcose, & de sa curation.

CHAP. XXXII.



Ypersarcosis, est maladie en quantité, ou magnitude des parties : car tout ainsi que l'vlcere caue n'est seul vice, ou maladie, mais y a cauité & vlcere. Aussi l'vlcere qui a chair superabondante n'est vne seule maladie. Mais aussi est composée y ayant superfluité de chair qui

Que c'est que hyper sarcose.

eſt vice en magnitude : & à cauſe qu'elle eſt contre nature inſinuë, qu'elle doit eſtre oſtée, par œuure de medicament, ou de main. Car autrement par œuure de nature ne peut eſtre oſtée. Mais au contraire quand il conuient engendrer chair, ou agglutiner vne playe, tant la generation de chair, que l'agglutination sont œuures de nature, & non de medicament. Et au contraire l'ablation, ou extractõ de chair ſuperflue, & qui empeſche l'action de nature, eſt parfaicte, ou par inſtrumens de fer, ou par medicamens, qui ayent vertu fort deſiccatiue, leſquels ſont de pluſieurs & diuerſes manieres : car aucuns ſont debiles, les autres plus forts. Et à fin qu'on ne commette erreur en l'ablation de l'hyperſarcoſe faicte par medicament, il faut premierement prendre indication de la diuerſité, & quantité de la chair, que l'on deſire conſommer & oſter, auſſi de la nobleſſe, ou ſenſibilité de la partie affectée, la chair donc qui doit eſtre oſtée, ſi elle eſt en petite quantité, les medicamens ſuyuans y conuiendront : ſçauoir l'alun bruſlé, tartre, hermodates, noyaux de dates bruſlez, cendres de bois de cheſne, de ſermẽt, de coques d'huiſtres, & mouſcles, le borax, eau alumineuſe, ſemence d'ortie, ſerpentaria, vnguentum apoſtolorũ, & autres ſemblables. Mais ſi la chair que l'on deſire

desire oster, est en quãtité notable, il faut venir aux medicamés plus forts, comme le misy, le chalcitis erugo, poudre d'asphodele, vitriolum romanum, eau forte, chaulx viue, huille de vitreol, sublimé, ou arsenic, poudre de Mercure, ou cautere potentiel.

Quelquesfois l'hypersarcose est si grande, que l'ablation faicte par la main y est plus conuenable, & louée de plusieurs, soit par instrument tranchant, ou par cautere actuel, & quelquesfois par les deux manieres ensemble, c'est à sçauoir, & l'incision, & le cautere, ou aucũs vsent d'vn instrument faict en maniere de cyseaux, qu'ils mettent au feu, le faisant rougir, & de tel instrument separent la chair qui doit estre ostée, puis vsent d'vn medicamẽt anodin. Dauantage faut noter qu'en l'vsage des medicamens caustiques, faut appliquer au tour du lieu où ils sont posez vnguent deffensif, commun seul, ou meslé, comme l'vnguent populeum, jus de plantain, morelle, ioubarbe, blanc d'œuf, auec huille rosat, & autres semblables.

De l'intemperie en la partie vlcerée, & du sang pechant en quantité, & qualité de la sanie, subtile, crasse, & visqueuse, eruginceuse, & corrodante & de leur cure.

CHAP. XXXIII.

OR il nous conuient adiouſter en ce chapitre, ce que nous n'auons encore touché des autres accidens, qui peuuent venir à l'vlcere qui demeure apres la ſuppuration de la playe faicte par arquebuſe. Et premier de l'intemperature de la partie vlcerée, de laquelle nous prenons indication pour la curation, tant de ſa ſubſtance, action, vſage, que de ſa ſituation, de ſon ſentiment aigu, ou hebeté : car aux parties qui ont le ſentiment aigu, comme l'œil, le medicament ne doit auoir aucune mordication, ny ne doit eſtre areneux: neantmoins toutes & quantes fois qu'il aduient aux yeux, ou en autre partie, il ſe faut mettre en memoire, la cauſe & generation de toutes douleurs, & pour quelle diſpoſition eſt aduenu douleur. Car douleur vehemente aduient, ou par intemperie ſans eroſion, ou auec eroſion d'humeur acre, & ſubtil, ou par ſolution de continuité faicte par cauſe primitiue, comme par choſe tranchante, poignante, ou contondante & ſemblables: ou de cauſe antecedente, comme par tenſion & plenitude de groſſes humeurs, ou eſprits flatueux, ou venteux. L'intemperature ſera cognue en partie par la couleur du membre, & en partie par le toucher : auſſi par

L'indication priſe de l'intemperature de la partie.

Aux parties qui ōt le ſentimēt aigu.

Il ſe faut mettre en memoire la cauſe de douleur.

le ſentiment du patient, lequel quelquesfois ſent chaleur, aucunesfois froideur manifeſte, tellement que la partie ainſi affectée, eſt aidée par medicamés chauds, ou froids: car les parties qui ſont eſloignées de leur tẽperamẽt naturel, ſont aidées par medicamens cõtraires: ſçauoir eſt, en refroidiſſant l'intẽperature chaude, ſoit materielle, ou immaterielle, cõme par l'vnguẽt de litarge, dict nutritum, vnguentum roſatum, refrigerans, Gal. populeum, oxicratum, eau, ou jus de plantain, morelle de ſemperuiuum, ou tres ſemblables, Semblablement ſi l'intemperature froide peche, elle ſera aidée par vnguent ayant qualité chaude, comme l'vnguent baſilicum, citrinum, fuſcum, de althea, & par ablution de vin tiede, & autres qui ayent meſme vertu. Car la partie qui eſt froide & humide plusqu'elle ne doit, il la conuient eſchauffer & deſecher, & ainſi des autres: ſçauoir eſt en contrariant touſiours à la qualité qui ſurmonte par vne qualité contraire, ſelon que le lieu vlceré abonde plus ou moins en qualité exceſſiue, ſemblablement ſelon la diuerſité des corps, & parties eſquelles ſont leſdicts vlceres, faiſant touſiours diuerſion des humeurs defluantes, & ſemblablement conſtriction des voyes & conduicts par leſquels telles matieres peuuent eſtre portées au lieu vlceré, ſoit que

Les parties qui ſont eſlongnees de leur tẽperamẽs sõt aidées par medicamẽ contraires.

elles defluent de tout le corps, ou de quelque partie noble qui se descharge sur la partie affectée, qui aisément reçoit à raison de sa debilité, non seulement par voye de congestion faicte petit à petit, mais le plus souuent par fluxion dont ce faict augmentation de sanie, laquelle estant en abondance & de mauuaise qualité, rend l'vlcere tousiours composé auec autre maladie, c'est à sçauoir erosion, ou putrefactiõ ou autre dispositiõ empeschant la curation de l'vlcere : ce qu'il faut premierement guarir & oster, encores que telle curation ne soit de l'vlcere, elle doit neantmoins preceder: car il n'est possible que la generation de chair en l'vlcere & replexion de la cauité, ou agglutination, ou que la cicatrice soit bien faicte, si la chair subiecte n'est selon la temperature naturelle. Dont il faut considerer qu'en toute partie vlcerée, principalement quand il faut faire generation de chair, qu'en l'administration du medicament, il conuient auoir double respect : à sçauoir à la maladie, luy contrariant par medicamens contraires, & à la temperature de tout le corps & partie vlcerée, à fin que par iceluy soit gardée la substance du membre.

Double respect.

Car si en la curation de toute maladie la temperature naturelle du corps, & de la partie n'est conseruée, la maladie ne peut estre ostée, d'au-

tant que telle complexion naturelle eſt le propre inſtrument duquel nature vſe conuertiſſant l'aliment en la propre ſubſtance de chaque partie, & expelle les choſes nuiſantes & ſuperflues. Et ce qui ne pourra eſtre faict par nature ſeule, il le faudra aider par art, comme quand il y a tenſion en quelque partie, prouenant par replexion, elle ſera oſtée par phlebotomie & purgation, ſinon ſoit faict ouuerture en la partie affectée, & appliqué vn medicament reſolutif, conſiderant la maladie: auſſi qu'aucunesfois tout le corps eſt en mediocre habitude, tant de quantité que de qualité des humeurs, & qu'vne ou deux des parties ſuperieures, enuoye ſa redondance ou ſuperfluité ſur la partie malade. C'eſt doncques choſe manifeſte, qu'il faut premierement oſter la diſpoſition, dont s'enſuit la generation des ſuperfluitez: car la curation des inflammations ſe faict en oſtant la cauſe efficiente.
Mais ſi vn vlcere eſt pres des grands vaiſſeaux, ſoudainement il engendre inflammation, dōt ſouuentesfois on void la veine rouge, & chaude, auec diſtenſion par tout le membre, auſſi y a douleur, parquoy ſi tout le corps abonde en ſang, ou en mauuais ſuc, la curation eſt difficile, & au contraire, ſi tout le corps eſt ſain, la curation eſt facile. S'il y a replexion ou ca-

cochymie au corps, la curation d'inflammatiō par medicamens chauds, incite fluxion en la partie vlcerée, dont nous sommes souuentesfois contraincts de faire emission de sang, soit par incision de veine, ou par scarification des parties saines.

Comme si la main est blessée, on fera scarification aux iambes, & si l'vlcere est en vne iambe, on scarifira l'autre iambe. Douleur, & chaleur sont cause de fluxion, encore que tout le corps soit pur, sans excremens: auquel cas est expedient de moins euacuer, principalement selon ce qu'il conuient à l'aage & nature du patient, il faut eschauffer, & humecter moderément tout le membre, à fin de mitiger la douleur. On pourra vser du medicament dict macedonicum, tetrapharmacum liquifié auec huille rosat, ou quelqu'autre huille laxatif, dont tout le membre sera enuironné, & sera vsé sur l'emonctoire d'huille rosat chaud, auec laine ou coton, y adioustant vn peu de sel, non dés le commencement, mais quand la tumeur sera diminuée, & la douleur de l'vlcere sedée. Aussi sera laissé l'vsage des mitigatifs, & appliquera on des remedes qui ayent vertu de digerer & resouldre, & qui soyent de consistence molle, fuir ceux de consistence dure, comme plusieurs emplastres qui reserrent,

Douleur & chaleur sont cause de fluxion

L'vsage des mitigatifs sera laissé.

Les resolutifs de consistence dure sont à fuir.

& reseruent le reste des phlegmons, & de rechef les excitent, & irritent plus qu'ils ne resoluent. Si le phlegmon est deuenu schirreux, on en pourra vser,& qu'ils soyent vn peu acres, obseruant vn peu leur effect soir & matin, de peur que la partie deuienne plus rouge & dolente, ou alors il faudroit vser de fomentation aucunesfois faicte d'eau douce, autresfois d'eau sallée. Et s'il aduient que la matiere ne se puisse toute resoudre, il conuiendra faire ouuerture au lieu le plus eminent de la suppuration : puis apres l'eduction faicte de la matiere conioincte, sera vsé d'vn medicament abstersif, & suyuant par ordre iusques à la cure parfaicte, comme a esté dit cy deuant.

L'ouuerture de la tumeur doit estre faicte au lieu le plus eminẽt de la matiere suppurée

Quand est pour le regime de l'humidité subtile, sanieuse & ichoreuse, remolissant la substance de la partie vlcerée, est parfaicte par plus grande, ou moindre desiccation selon la nature de la partie, & quantité de la matiere subtile & sanieuse, laquelle selon sa nature sera euacuée, ou destournée par phlebotomie, ou par medicamens purgatifs, vomissemens frictions, cauteres, & autres choses semblables, en interrompant le flux, ou en epitimant, ou appliquant à la partie affectée desiccatifs simples ou composez, comme bolus armenus, plumbum vstum, cerusa, lithargyrum, pltago lanceolata,

ariſtolochia combuſta, toutes les eſpeces de mirabolans, cortex thũris, maſtic, myrrhe, cauda equina, alum, & autres ſemblables, deſquels on en peut faire des compoſez. Comme vnguentum de ceruſa, de minio, de thutia, de plõbo, vnguentum nigrum, citrinum, irinum, de calce, ou le ſuyuant.

Recipe vnguenti de lithargyro, de ceruſa ãn. lib.i.ß. ceræ albæ lib.ß. olei roſati vnc.ij. fiat vnguentum.

Recipe ceruſæ lotæ dr. vij. lithargyri dr. iij. ſcoriæ argenti dr.ij. vitrioli dr.j.ß. ceræ albæ lib. ij.ß. olei roſati lib. vi. terebenthinæ lib.ij. fiat vnguentum.

Recipe vnguentum nutritum vnc. vij. antimonij, æris vſti, balauſtiorum, vermium terreſtrium diſiccatorum, gallarum ſanguinis draconis, aluminis, fæcis argenti ãn. dr. j. puluериſatis pulueriſandis ſubtiliſsime fiat vnguentum.

La matiere, ou ſanie craſſe & viſqueuſe, autrement dicte ſordes, à cauſe de ſa viſcoſité, adhere aux parois de l'vlcere, & pourriſt la ſubſtance du membre. Ce qui doit eſtre empeſché par application de remedes locaux, leſquels par la ſubtilité de leur ſubſtance penetrent icelle, l'attenuant & diſſoluant par leur chaleur, en ſorte qu'apres auoir deſtruict ſa craſſitude & viſcoſité, plus aiſément ſoit faict generation de chair, & la ſubſtance du mẽbre mieux obſeruée. Mais ſelõ la quantité de la viſcoſité ſoit le medicamẽt augmẽté ou diminué, ſelon la diuerſité de la plus ou moindre craſſitude. Par ainſi des remedes qui ont puiſſance de deterger, les vns ſont plus forts, les autres

tres plus foibles, desquels les vns sont simples les autres composez. Les simples sont.

Farina hordei, fabarum, lupinorum, orobi, aristolochia, iris, florentie, hypericum, centaurium minus, absynthium, apium, gentiana, mel.

Les medicamens qui ont puissance de deterger.

& tous autres simples qui ont amertume, desquels on peut composer plusieurs autres formes de mondificatifs, comme les suyuans.

Mundificatiuum de melle, vnguentum viride, mundificatiuum commune, de apio, vnguentum centaureæ,

Mondificatifs cõposez.

ou les suyuans.

Recipe mellis rosati, terebenthinæ non lotæ lib. ãn. ij. thuris myrrhæ ãn. dr. iij. misceantur simul. fiat vnguentum.

Recipe mellis terebenthinæ non lotæ lib. añ. ij. coquantur simul vsque ad spißitudinem. post adde myrrhæ, sarcocolæ, aloes, iridis ãn. dr. ij. ß. fiat vnguentum.

Recipe terebenthinæ claræ lib. vj. mellis rosati colati lib. iiij. ß. myrrhæ iridis, aristolochiæ longæ ãn. dra. iiij. farinæ hordei quantum sufficit. fiat vnguentum secundum artem.

Recipe mellis li. ij. viridis æris dr. v. olei rosati lib. j. aristolochiæ longæ, aluminis, cerusæ ãn. vnc. j. ß. fiat vnguentum.

l'vnguent egyptiac y est aussi propre.

Erosion, est disposition en laquelle l'humidité propre à l'vnion est consommée en telle sorte, que les parties disioinctes demeurent separées & discontinuées. De laquelle la cause est dicte estre colere, aduste, qui à raison de son acuité & adustion acquiert fraudulence. Pour la curation de telle matiere erugineuse, & corrosiue, tant de sa nature que par accident qui resout & consomme l'humidité naturelle de la partie affectée, y a sept intentions. La

Erosion.

Curatiõ de la matiere corrosiue.

premiere, sera prohiber que telle matiere ne
Sept intentions. soit multipliée, ce qui se fera par deüe admi-
nistration des six choses non naturelles. La 2.
La premiere. sera diminuer la matiere antecedẽte par medi
2. intentiõ. camens euacuãs la cholere aduste. La 3. sera em-
3. intentiõ. pescher la fluxiõ de la matiere par phlebotomie
de la partie opposite, par quotidiéne euacuatiõ
des superfluitez de la premiere digestion auec
clisteres, ou suppositoires, si par nature n'e-
stoyent expellez, & par toute autre maniere
d'auersion, par ventoses, frictions, refrigera-
tion de la partie superieure, faisant constrictiõ
des voyes par lesquelles telles matieres peu-
uent defluer au lieu vlceré, vsant de medica-
mens froids & stiptiques, comme morelle, plã
tain, ou autres semblables, qui ayent vertu de
engrossir la matiere fluante, & de conforter la
partie receuante, à ce qu'elle puisse expeller
La 4. intention. arriere de soy la matiere superfluë. La qua-
triesme sera extraction de la matiere corrodãte
hors l'vlcere & partie prochaine, ce qui se fe-
ra en euacuant la matiere par scarification de
l'vlcere & parties à luy adiacentes, ou applica-
tion de sansuës. La cinquiesme sera faire a-
La 5. intẽtion. blation de la chair corrodée, en laquelle para-
uenture la malice de corrosion est fondée: ce
qui se fera par cautere actuel, ou potentiel, ou
pouldre de Mercure, meslée auec beure frais

ſans ſel. La ſixieſme ſera faire ablation de la temperature chaude, delaiſſée en partie de l'humeur corrodant, & medecine corroſiue, appliquée pour l'ablation de la chair corrodée. A quoy conuiendra l'vnguent de minio, de ceruſe, l'vnguent fait de jus de ſolanum, de thutie, & autres ſemblables. La ſeptieſme ſera deſecher l'humeur ſuperflu eſtant en la partie affectée, ce qui ſera accompli par les remedes cy deſſus, & cy apres declarez. *La 6.* *La 7.*

Si la qualité de la ſanie eſt acre, & corrodãte de ſa nature, les remedes ſuyuans y conuiendront: ſçauoir vnguentum album, deſiccatiuum rubeum camphoratum, de cerusa, de lithagyro, de bolo, de thutia, ou l'vnguent ſuyuant. *La ſanie acre de ſa nature.*

Recipe thutiæ & ceruſæ lotæ ãn. partes æquales in pul. ſubtiliſsimæ redactæ cum ſufficienti aqua plantag. olei roſati ceræ albæ terræ ſigillatæ boli armeni parum, omnia miſceantur in mortario plombeo, cum piſtello multum agitando, & fiat vnguentum. *vel,*

Recipe lithargyri dr. viij. ceruſæ dr. iii. terræ ſigillatæ dr. ii. nucum gallarum roſarum ſiccarum ãn. dr. i. ß. cum aceto & oleo roſ. in mortario plumbi multum agitando,

& ce ſoit tant agité, que tel medicament s'enfle, & deuienne blanc, & de bonne conſiſtence.

Mais ſi la qualité de la ſanie eſt acre, & corrodante par accident, la cauſe ſoit oſtée cõme s'il y a figure fiſtulaire ſoit tranchée, d'autant qu'elle empeſche la tranſpiration de

la ſanie, laquelle demeurant, & eſtant longuement detenuë acquiert nitroſité, dont faut auoir recours au chapitre des fiſtules.

De ſerpigo ou prurit, venant autour des vlceres, & de ſa cure.

CHAP. XXXIII.

IL aduient ſouuent que les parties voiſines de l'vlcere ſont ſuperficiellement vlcerées de petits vlceres, & en nombre, & ſans ordre, auec ponction, & prurit, à raiſon deſquelles la curation des vlceres eſt renduë difficile: à quoy faut premier ſuruenir, & pour ceſte raiſon auparauāt que de traicter de la curatiō de ceſte diſpoſition, faut ſçauoir que la cauſe de telle diſpoſition eſt exterieure, ou interieure. La cauſe exterieure, eſt comme l'vſage des medicamens qui eſchauffent plus que la diſpoſition de l'vlcere, & que la partie ne requiert: leſquels fondent, & rendent plus acres les humeurs contenuz en ladicte partie, auſſi attirent en icelle la matiere antecedente. La cauſe interieure le plus ſouuent eſt ſanie acre & mordicatiue ſortant de l'vlcere, de laquelle la matiere eſt dicte cho-

Cauſe exterieure.

Cauſe interieure.

lere aduſte, ou phlegme ſubtil, meſlé auec cho lere aduſte : laquelle arrouſe le lieu vlceré, & ſes parties voiſines en les vlcerant ſuperficiellement par ſon acrimonie les touchant. Or en telle diſpoſition il ſe faut propoſer deux choſes conioinctes, & compliquées enſemble, vne chacune deſquelles requiert curation particuliere, à ſçauoir mauuaiſe temperature chaude, & vlceration ſuperficielle. Donc premier faut ſuruenir à l'intemperature par deuë adminiſtration des ſix choſes non naturelles. Par diette, que le viure tende plus à frigidité & humidité, euitant toutes choſes ſalées & aigres.

Il ſe faut propoſer deux choſes conioinctes enſemble.

Auſſi ſoit adminiſtré purgation, euacuant la matiere peccante, & principalement ſi la cauſe eſt interne, il ſera apres remedié à l'vlcere par remedes locaux, alterant la mauuaiſe intemperature chaude, & deſechant la ſanie ſubtile qui ſuperficiellement reſide en l'vlcere, & parties voiſines. Et ſelon que l'vne de ces deux diſpoſitions deſire plus particuliere curation l'vne que l'autre, le medicament duquel on doit vſer, doit auoir vne predomination en exſiccation, ou en alteration de la mauuaiſe temperature chaude, ſelon que l'vne de ces deux diſpoſitions a predomination l'vne ſur l'autre. Mais par ce qu'il n'eſt requis que la ſiccité qui conuient en la curation de l'vlcere, ſoit touſ-

iours de temperature froide, il ne doit eſtre trouué eſtrange, ſi aucunesfois on eſt contraint de meſler des medicamens chauds auec les froids: car certainement en ceſte diſpoſition par l'application des purs refrigeratifs, s'enſuyuroit conſtipation des humeurs, & retention de leur intemperie chaude, laquelle apres ſeroit cauſe de grande malignité en ceſte maladie. Le medicament de litarge, de ceruſe lauée, huille roſat, auec fort vin-aigre, faict en mortier de plomb, eſt vnguent fort propre pour le ſerpigo recent. Ou bien les ſuyuans. Comme vnguentum album, de lithargyro, citrinum factum cum oleo de tartaro, & ſuccoſitate citri, eſt fort propre pour le ſerpigo recent, ou bien.

Recipe axungiæ antiquæ lib.ß. tartari, thuris argenti viui bene extincti ān. vn.ij. ſucci abſynthii quantum ſufficit.

vel,

Recipe ſucci rad. lapati acuti q. j. axungiæ antiquæ diſſolutæ cum aceto lib.ß. argenti viui extincti, cum ſaliua hominis vnc.ij. coquatur axungia cum ſucco vſque ad eius conſumptionem, poſt miſcendo argentum viuum piſtendo in mortario fiat vnguentum.

vel,

Recipe ſeminis iuniperi conquaſſati vn. iiij. coquatur cum ſufficienti aqua, & colatura addantur axungiæ porci recentis fuſæ colatæ vnc. vj. terebenthinæ vn. j. deſſoluantur omnia ſimul & diſſoluta ad ignem d ponantur. & cum infrigidata fuerint aquoſitas expellatur & vnctuoſitas fortiter agitetur in mortario & addendo ſulphuris viui vnc. ij. fiat vnguentum.

Il y a encore pluſieurs remedes qui certai-

nement ſont vtiles en ce cas, les vns par leur deſiccation ſeulement, les autres par leur deſiccation & ſtipticité enſemble, comme l'huille de tartre, froment, d'œufs, genieure, eau marine, eau en laquelle les mareſchaux eſteignent le fer chaud, & fort rouge du feu, l'eau qui eſt ſoubs la meule des couteliers. Laict virginal, faict cum aceto & lithargyro diſtilé, la decoction d'ozeille, & autres ſemblables. Auſſi la cure de ſerpigo inueterée, apres auoir faict les choſes vniuerſelles, conuient faire euacuation de la matiere contenuë en la partie par ſcarifications, ventoſes, ſanſües & ſemblables. Et quand il eſt neceſſaire, il faut ouurir la veine conſiderant la ſituation de la partie affectée, comme ſi la cuiſſe eſt affectée, faut faire ouuerture de la ſaphene, & ſi le bras, la ſaluatelle & ainſi des autres parties, puis faut venir aux remedes locaux predicts.

De putrefaction, & corruption aduenant aux vlceres, & de la curation d'icelle.

CHAP. XXXIIII.



LA putrefaction, ou corruption de la ſubſtance du membre vlceré, enſuit mauuaiſe temperature. A ceſte cauſe auparauant que de venir à la curation d'i

celle, il faut denombrer les choſes par leſquelles la temperature du membre eſt corrompue. Semblablement, par quelles choſes eſt empeſché l'eſprit de venir à la partie. La temperature ou complexion de la partie, en general eſt corrompuë par toutes choſes qui luy ſont cõtraires: car ce qui eſt corrompu, eſt corrompu par ſon contraire, & en ſpecial, par la ſubſtance de la ſanie, par la malignité, venenoſité, & malheur tranſmis & enuoyé à l'vlcere, par l'vne des qualitez premieres & exceſſiues, venãt exterieurement ou interieurement, ou à cauſe de morſure de beſtes veneneuſes, ou par diſruption, ou poinctures de balles, fleches enuenimées, ou autres choſes ſemblables. L'eſprit eſt empeſché de reluire en la partie, par le moyen de toutes choſes qui peuuent cauſer oppilatiõ & empeſcher les voyes par leſquelles il eſt porté. Specialement la corruption peut auſſi eſtre cauſée, par la qualité de la matiere aſſemblée en la partie conceuë par exceſſiue chaleur, froideur, humidité, ou ſiccité de cauſe primitiue ou antecedente, ou par eſtroicte ligature, par la craſſitude, viſcoſité, ou multitude de matiere conioincte. Or la curation de putrefaction eſt faicte ſelon ce qu'elle eſt, ou future prochaine, ou ja faicte. Celle qui eſt faicte, eſt diſtinguée ſelon qu'elle eſt ambulatiuo

Ce qui eſt corrõpu eſt corrompu par ſon cõtraire.

Cauſe de la corruption

Curation de la corruption.

latiue aux parties prochaines, ou qu'elle demeure en ſon eſtre n'ambulant aucunement. La curation de brief-future corruption eſt parfaicte, à ce qu'elle n'acquiere tous les degrez de putrefaction : comme ſi la ſubſtance de la ſanie en eſt cauſe, la curation en ſoit faicte par les medicamens eſcripts au chap. de l'intemperature en la partie vlcerée. S'il y a chaleur, ſoit de cauſe exterieure, ou interieure, ſera defendue, auec le jus de morelle, de plantain, d'aubin d'œuf, auec eau roſe, & autres. Si la cauſe eſt par frigidité, ſoit curée par decoction de camomille, melilot, & ſemblables. Si par l'humidité, auec lexiue, eau d'alun, le cataplaſme faict ex farina hordei, fabarum, orobi, lupinorum, cum aceto, & melle. Si la malignité ou venenoſité eſt cauſée de choſe exterieure, ſoit par morſure, ou poincture, ou diſruption, telle venenoſité ſoit oſtée & conſommée par cauteres, ſcarifications, appliquations de ventoſes, ſuccemens faicts auec la bouche, ou autres ſemblables. Si la cauſe de corruption eſt faicte de matiere conioincte, ſoit fait ſcarification du lieu affecté, & parties circonuoiſines, ou y ſoit appliqué des ſanſues, ſi par forte ligature ſoit laſchée. La curation de la putrefaction qui n'ābule aucunement eſt faicte par abſciſion de ce qui eſt putrefié & corrōpu, en prenāt indica-

Si la ſubſtance de la ſanie.

Si par frigidité.

Si par l'humidité.

Si la malignité eſt cauſée de choſe exterieure.

Si la corruption eſt faicte de cauſe conioincte.

tion de ce q̃ la putrefaction est plus ou moins profonde. Le semblable sera de la putrefaction ambulatiue en faisant incision du corrompu, iouxte la partie saine, en prenãt quelque portion d'icelle, & au reste vser du cautere actuel, est le meilleur moyen: car par iceluy l'humidité estrange delaissée en la substance du membre qui n'a esté totalement ostée par l'incision, & qui est disposée à corrompre & gaster les parties prochaines & saines, soit consommée & desechée. Mais si la putrefaction n'est beaucoup forte, elle poura estre aidée auec remedes, qui en consommant & desechant dissipent telles humiditez, quels sont les cauteres potentiels, vitrioli romani cum aqua vitæ, ou l'vnguent suyuant.

En la putrefaction ambulatiue faut faire incision.

Recipe vitrioli rubei dr. j. aluminis dr. iij. calcis viuæ, psidie ãn. d. v. thuris dr. xj. gallarum dr. i. ß. ceræ dr. xl. olei dr. vi. axungiæ vituli dr. xl. fiat vnguentum.

à ce est fort conuenable l'egyptiac meslé auec eau de vie.

De la curation des vlceres auec alteration & carie des os.

CHAP. XXXV.



EN la curation de toutes maladies, il faut tousiours commencer à l'indication curatiue qui se prend de l'indisposition que voulons guarir, & apres poursuyure ainsi les

autres, comme auons dict cy deuant. Quand aux vlceres, les vns sont difficiles, les autres faciles à guarir, les autres entredeux. Ceux qui ne guarissent point, apres auoir fait toutes choses requises pour leur curation, sont dicts cacouëthes, malins, contumaces, ou rebelles, & durent longuement sans pouuoir estre guariz. Toutesfois on ne prend point indication curatiue de leur longue durée, ains de l'indisposition de la partie vlcerée, & ceste indication curatiue bien cognuë, on sçaura la methode & le moyen de guarir: car comme dit* Gal il est impossible de guarir vn vlcere, que premier le lieu ou la partie vlcerée ne soit reduite en sa tẽperature naturelle. Et mesmes s'il y a abõdãce en tout le corps de quelque vicieuse humeur, elle doit estre euacuée: par ce que la longue durée de l'vlcere, est signe d'abõdance de mauuaise humeur, qui doit estre euacuée: & demõstre ce qui est le plus expedient de faire.

*Au 4. de la met. c. 5

Tellement que ces trois choses s'entresuyuent d'ordre l'vne apres l'autre, sçauoir est, le signe, l'indisposition, & la curation. Le signe est la diuturnité de l'vlcere. L'indisposition, le vice de l'humeur. La curation est l'euacuation de telle humeur. Car comme dict Hipo. * il est vtile faire souuent sortir du sang des vlceres inueterez, d'autant que leur cause est le

Trois choses s'entresuyuent d'ordre.

ſang vicieux, & qui empeſche leur curation, & ne peuuent eſtre guariz, ſi les parties circonuoiſines ſont alterées d'vn ſang putrefié, ou qu'il y ait varices cauſant fluxion. C'eſt choſe certaine qu'en tout vlcere ambulatif, corroſif, ou en tout vlcere où il y aura eryſipelle, ou dãger de carie d'os, la purgation de tout le corps y eſt premierement requiſe. Auſſi s'il y a abondance d'humeurs vicieuſes, ou en tout le corps, ou autour de la partie vlcerée, il conuient purger le corps, & telles parties affectées vne ou pluſieurs fois, tant que beſoin ſera, puis faut remedier à l'vlcere: auquel apres auoir pluſieurs ſcarifications, & faict ſortir du ſang, il conuient vſer de medicamens deſiccatifs, reiterant les choſes ſuſdictes, iuſques à l'entiere curation. Il y a des vlceres leſquels apres auoir eſté cicatriſez derechef s'ouurent & renouuellent, & principalement quand l'os eſt alteré & corrompu. Et ce aduient comme

† *Au 8, l. ch. 2.* dict Celſe * aux vlceres malins, ou fiſtuleux, ou à l'vlcere qui a eſté de longue durée, ou qu'il y

* *Hip. ap. 45 lib. 6.* ait eu gangrene, ou chãcre, dont premieremẽt l'os ſe faict gras, puis noir, ou carieux. On cognoiſt l'os eſtre alteré ou carié par la veue, quãd il eſt de couleur liuide, iaunaſtre, ou noire, quand on ſonde on le ſent aſpre & inegal: auſſi quelquesfois la ſonde entre dedans com

me dedans vn bois pourry. La ſanie qui en ſort eſt ſubtile, claire, auec puanteur, non toutesfois ſi viſqueuſe & fetide, que celle qui viẽt des parties nerueuſes, & membraneuſes. Auſſi il aduient en l'vlcere, où l'os eſt corrompu & alteré, vne chair molle, baueuſe, & ſpongieuſe, en forme de cul de poulle, principallement en celuy qui demeure apres la playe faicte par arquebuſe, ou quand l'os a eſté touché, rompu & briſé par la balle. Les tentes, charpis, ſeton, emplaſtres, & linges qui ſont mis autour de l'vlcere, demeurent de couleur noire, ou cendrée, auec feteur, l'vlcere ne ſe peut cicatriſer, ou bien ſi quelquesfois il ſe cicatriſe, bien toſt apres il ſe renouuelle. Ceſte diuerſité entendue, la corruption qui eſt de brief future eſt cogneuë par ces choſes ſuyuantes : c'eſt à ſçauoir, d'apoſteme, de nature inobediente & rebelle, douleur de la partie affectée par la couleur liuide, auſsi par la preſence de la chair vlcerée tendant à corruption, & par duratiõ annuelle de l'vlcere. La corruption de l'os ja faicte, eſt cognuë par ce que le plus ſouuent, & quaſi touſiours il y a denudation de l'os, ſinon ſera cognüe par la facile generatiõ de la chair ſubiecte. Comme ainſi ſoit donc que la corruptiõ de l'os enſuyue l'vlcere, & qu'il ne peut receuoir parfaicte curation, que premieremẽt

Signes de cognoiſtre l'os alteré.

Signes de l'os alteré.

telle corruption ne ſoit oſtée. A ceſte cauſe apres auoir donné la curation des vlceres, qui demeurent apres les playes d'arquebuſe, i'ay bien voulu en la fin de ce traicté declarer la curation de la corruption & alteration de l'os, laquelle eſt diſtinguée ſelon ce qu'elle eſt brief future, grande ou petite, ou cauſée ſelon ce qu'elle eſt en l'os, plus ou moins profonde, ou ſuperficielle : ſemblablement ſelon la diuerſité des membres, comme la teſte, doigts, bras, iambes, hanches, ioinctures, eſquelles ſi la corruption de l'os de brief future apparoiſt ſoit curée en ſorte qu'elle n'aquiere tous les degrez de corruptiõ de l'os faiſant ablatiõ de ſa cauſe. Mais ſi la corruptiõ de l'os eſt ja faicte, la curation ſe fera cõme dict * Celſe en inciſant tout l'vlcere, & deſcouurãt l'os corrõpu, ſur lequel ſoit appliqué vn cautere actuel fort chaud, par deux ou trois fois, ſelon que l'on verra eſtre à faire, & que l'humidité eſtrange diſpoſée à gaſter & corrompre les parties prochaines, ſoit conſommée, auſſi à fin de ſeparer l'os ſain du corrompu. Ou bien le faut racler auec vne rugine, iuſques à ce qu'il apparoiſſe vn peu de ſang, qui eſt ſigne de l'os bien diſpoſé : car l'os gaſté eſt neceſſairement aride, on ceſſe de racler quand on rencontre l'os blanc, ferme, & ſolide. Toutesfois ſi la corruption eſt encores plus profonde, ce que pourra eſtre mieux

† li. 8. c. 2.

iugé par l'application du tirefond, d'autant qu'en perçant l'os, à la fin de la corruption est veu l'os blanc, ou rouge. Et si la carie, ou corruption est si grande & profonde qu'elle soit iusqu'à la mouëlle, ou que peu s'en faille, soit auec le tirefond faict plusieurs pertuis prochains l'vn de l'autre, autant profonds que la carie peut estre: & dedans iceux soit mis vn fer chaud, iusques à ce que du tout l'os soit deseché: & par le moyen de ceste operation, ce qui est pourry se separe de l'os sain qui est dessoubs. Si la carie & pourriture penetre tout l'os, & qu'elle comprenne iusques à la mouël-le, il faut trancher & oster tout ce qui est vicieux. Et si la corruption est plus vniuerselle, & que tout l'os soit corrompu, il en faut faire ablation du tout, auec ciseau, ou sie. Combien qu'on a plustost faict y appliquer le cautere actuel, qui corrobore la partie, consomme les humeurs malignes, aide à faire la separation de l'os, opere promptement, ne cause grande douleur, d'autant qu'il ne communique sa vehemence aux parties prochaines. Mais en l'vsage du cautere, selon la grandeur & profondité de la carie, faut obseruer certaine mediocrité de le tenir sur l'os: & ce iusques à ce que par les porositez sorte vne humidité, ou sanie ecumeuse, & non plus longuement: car

Si la carie penetre tout l'os.

Vertu du cautere actuel.

si on leluy laisse dauantage, par sa violente chaleur & siccité, il consommeroit non seulement l'humidité superflue de la carie, mais aussi la matiere qui doit produire la chair entre l'os sain, & le corrompu: & procedant ainsi nature fait sration de l'os sain, & de celuy qui est carieux, engendre vne chair entre deux qui peu à peu s'accroist & endurcist, faisant vne matiere louable. Apres l'vsage de cautere, soit mis le iaune d'œuf batu auec huille rosat sur l'vlcere, tant pour appaiser la douleur, que faire tomber l'eschare faicte du cautere, & par dessus le blanc batu auec la mesme huille, & bien incorporez ensemble. Ce remede est fort anodin, & empesche la fluxion: on peut aussi mettre par dessus l'oxicrat.

L'obseruation qui faut faire en l'application du cautere actuel.

Et l'eschare tombée, soit le lieu mondifié, en quoy aura grande proprieté l'vnguent suyuant.

Recipe aristolochiæ rotundæ, iridis, myrrhæ, aloes, opopanacis, scoriæ æris corticis pini partes æquales fiat pul. subtilissimus & cum melle fiat vnguentum.

Les racines de dragonthea de betoine, peucedanum, euphorbe le vitriol romain y sont propres meslez auec miel selon l'intention de plus ou du moins, Et l'vlcere mondifié soit remply de chair, & cicatrisé suyuant la methode & remedes escripts cy deuant.

FIN.



ENCHIRIDIVM CHIRVRGICVM.

CHIRVRGIE est vne tierce partie de la Therapeutique, qui consiste en la curation des tumeurs contre nature, des playes, vlceres, fractures, & luxations. Combien qu'elle ne se contente le plus souuent de l'operation manuelle, ains elle emprunte des deux autres parties de la therapeutique, à sçauoir, de la dietetique le regime de viure, & de la Pharmaceutique les medicamens.

Les medicamens que considere principalement & vsurpe le Chirurgien, sont les topiques, sçauoir,

Repercussifs.
Attractifs.
Resolutifs.
Remolitifs.
Maturatifs.
Mondificatifs.
Sarcotiques.
Epulotiques.
Caustiques.

Soubs aucuns desquels sont comprins les agglutinatifs, & les restrainctifs de sang, & les anodins, comme quelquesfois pour repercu-

ter, ou appaiser la douleur, & quelquesfois pour resoudre, & par autres moyens, comme sera dict cy apres.

Du medicament repercusif.

La nature des repercussifs.

Le medicament repercussif, est celuy qui par frigidité engrossit l'humeur, ou par son astrictiõ robore la partie, ou par l'vn & l'autre ensemble empesche la fluxion des humeurs, par ce que de sa nature il espaissist, refrene, refrigere, engrossist & oppile, Il y a plusieurs especes de repercussifs, car aucuns sont froids & humides, les autres froids & astringens, les autres chauds & astringens. Toutesfois la nature du froid est de repousser. Des repercussifs les vns sont debiles, & largement prins, les autres proprement dicts repercussifs.

Les repercusifs debiles, sont ceux qui superficiellement repoussent. Dont les vns sont froids & humides. Les autres chauds astringens.

Les repercussifs froid & humides.

Les froids & humides sont, *cauda equina, portulaca, nymphæa, lactuca, lenticula palustris, aqua plantaginis, rosarum, solani, portulaca, folia & cortex fraxini, vmbilicus veneris, semperuiuum, psyllium, folia populi, caprifolij, polygoni berberis.*

Et autres qui ont quelque astriction lesquels on peut distiller, car estant distilez ils perdent partie de leur astriction, & de leur frigidité.

Les repercuſsifs forts ſont, *virga & burſa paſtoris, plantago, ſolanum, rubus, omphacium, fructus & folia ſorborum, cornorum, meſpilorum, pyraſtrorum, cydoniorum, myrtillorum, ſpinorum, malicorium, balauſtia, ſumach, acacia, galla, mandragora, hyoſcyamus, papauer, opium, & fructus eorum omnes immaturi, ſanguis draconis, bolus armeniæ, ceruſa, terra ſigillata, cymolia, thutia, antimonium, plumbum vſtum & nõ vſtum, ſpodium, corallorum ſpecies.* *Les repercuſsifs forts.*

Les repercuſsifs chauds & aſtringens ſont, *conſolida maior, abſynthium, centaurium, marrubium, cardamomum, cyperus, calamus aromaticus, folia cupreſsi, farina lupinorum, & orobi, ſal, alumen, vitriol. ſpecies, ſulphur.*

Et de tous les ſuſdicts ſimples, on en peut faire des compoſez, comme,

oleum abſynthij, oleum roſarum, oleum chamæmeli vel maſtichis. oleum cydoniorum, myrtillorum, oleum nenupharis, papaueris, mandragora, oxicratum, vnguentum cytrinum, deſiccatiuum rubeum, populeum, vnguentum album rhazis, vnguentũ roſatum, vnguentum somniferum, vnguentum comitiſſæ, citrinum, ceratum infrigidans galeni, ceratum ſantalinum, emplaſtrum diachalciteos, tripharmacum de ceruſa. *Repercuſſifs cõpoſez.*

Du medicament attractif.

Le medicament attractif, eſt celuy qui eſt du tout contraire au repercuſsif, d'autant qu'il tire du profond du corps, à la ſuperficie d'iceluy. Et eſt ce medicament de temperature chaude, & de tenue ſubſtance, à fin que plus facilement il penetre. Et ſe peut diuiſer en trois manieres: l'vn eſt de luy-meſme ainſi n'ay, l'autre par putrefactiõ eſt tel, l'autre attire par proprieté occulte.

Le medicament attractif tel de ſa nature, eſt comme,

ſabina, cape, ariſtolochia tapſia hermodactylus, brionia, oxiacantha calamentum, allium, dictamnus, ſinapi propolis, laurus, omnes tythimalorum ſpecies, viſcum, radix lilij, cyclamini, anagalis abrotanum, vrtica, ſerpentaria minor, aſarum ſigillum beatæ Mariæ, gentiana aſphodellus, ruta, aſphaltum, pyretrum, cantharides, galbanum ammoniacũ bdellium, oppoponax aſſa fœtida, benioin, gummi ruta, gummi elemi, hedera, viſcus quercinus, euphorbium, bitumen iudaicum, pix, terebenthina,

Huilles. *oleum philoſophorum, vulpinum, laurinum, rutaceum, anethinum, petroleum, de ſcorpionibus, de caſtoreo, de tartaro, de coſto, de hyperico, de nuce indica, de nuce moſcata, de lateribus, de vitriolo.* Auſsi y a des vnguens, comme

Vnguens. *vnguentum Arogon, martiatum, vnguentum agrippæ, theriaca, mithridatium, confectio anacardina, emplaſtrum diachilum magnum.*

Le medicament attractif, par putrefaction eſt, comme,

ſtercus columbinum, caprinum fermentum, caſeus vetus.

Le medicament qui attire par propriete occulte.

Le medicament qui attire de toute ſa ſubſtance, ou parproprieté occulte, eſt comme *magnes, ambra, pæonia. omnia purgantia medicamenta.*

Du medicament reſolutif.

Le medicament reſolutif, diaphoretic, rarefactif ou euaporatif eſt vne meſme choſe, & eſt celuyqui a la puiſſance d'attenuer, ſubtilier inciſer, & euacuer par inſenſible tranſpiration les humeurs, & les faire en vapeur ouurant les pores, les met hors, & pour ce eſt de qualité

chaude, & de ſubtile puiſſance. Des medicamens reſolutifs, les vns ſont foibles, les autres forts, dont ne font l'effect des attractifs, eſtant appliquez methodiquement ſelon les natures, tant des corps que des matieres, car en tel vſage faut touſiours ſuppoſer le corps temperé. Car d'autant que le corps s'eſloigne du temperamẽt, le medicament, excedera plus ou moins. *Qualité du reſolutif.*

Les medicamens reſolutifs foibles ſont *Reſolutifs foibles.*
biſmalua cum toto parietaria, violæ, volubilis, mercurialis, valeriana, adiantũ, fumus terræ, flores chamæmeli, meliloti, farina hordei, tritici lupinorum, ſem. lini, fenugræci, lana ſuccida.
Oleum liliorum, amygdalarum dulcium, anethinum, chamæmelinum, lumbricorum.

Les forts reſolutifs ſimples ſont, *Reſolutifs forts.*
rad. ireos, florentiæ, brioniæ, ſigilli beatæ Mariæ, ariſtolochi, ſquillæ, aſphodellorum, galanga, ſabina, mai rana, dragontium, mentha, acorus, thymus, roſmarinus, epithymnum, cyclaminus ſcordium, origanum, pulegium, fœniculum, eryngium, calamentum, abſynthium, melilotus, chamæmelum, anethum, aniſum, cuminum, atriplex, ſpica nardi, baccæ lauri, iuniperus, piper, nux moſcata, ſtyrax, benioin, labdanum, folia hyſſopi, ſampſuchi ſaluiæ, ruthæ, flores ſambuci, roſmarini, ſtercus caprinum, & plures ſtercorum ſpecies.
Oleum chamæmelinũ, amygdalarum amararum, lumbricorum coſtinum, nardinum, vulpinum, laurinũ ſambuci, iuniperi, ſaluiæ, menthæ, ruthæ, de caſtoreo. de ſcorpionibus, oleum nucum, de euphorbio, terebenthinæ, philoſophorum de tartaro, petroleũ de ſpica nardi, de lateribus.

Les medicamens reſolutifs plus compoſez que les huilles cy deſſus, ſont

Vnguentum resumptiuum, martiatum, arogum, enulatum neapolitanum, agripæ. Emplastrum stomachicum, pro matrice, de ranis, de baccis lauri, de meliloto, diachilum magnum & ȝreatum, emplastrum deuigo, oxycroceum.

Du medicament emolient.

Le medicament e mollient, est dict communement ou proprement emollient. Communement est celuy qui a la proprieté de remolir toute dureté. Dureté selon Gal au 5. des simples, se fait par congelation, extensiõ ou secheresse. Le medicament dict proprement emollient, est celuy qui peut remolir les duretez faictes par congelation. Doncques le medicament emollient est celuy qui a puissance de mollifier, & fondre toute dureté : & est de sa qualité actiue chaud moderément, & de sa pasiue sec ou humide : car si la dureté est faicte par congelation, le medicament sera de qualité chaude & seche : Mais si la dureté tend à siccité, comme souuent aduient aux schirres, le medicament emollient doit estre chaud & humide moderément : Et tousiours le medicament emollient doit estre moderé, soit en chaleur, humidité, ou secheresse plus que l'attractif, & moins que le suppuratif.

Qualité du medicamẽt emollient.

Les medicamens emolliens simples sont *malua cum toto parietaria, violæ, attriplex, rad. althææ, lilij, cu-*

cumeris syluestris se. lini, fenugraci, gummi, ammoniacum, bdellium, galbanum, labdanum, oppopanax, styrax, colophonia, resina, terebenth. butyrum, œsipus humida.

Adeps, humanus porcinus, leonis, vrsi, vulpis, canis, cerui, equi, asini, capræ, hirci, hœdi, vitulinus, ouis, anseris, gallinæ, anatis. & autres semblables les moüelles des animaux susdicts sont aussi fort remolitiues.

Mais il faut noter que la gresse, & mouëlle des masles, est plus chaude, que non des chastrez & femelles.

Celles des bestes sauuages sont plus chaudes & seches, que des domestiques.

Oleum amygdalarum dulcium, de lilio, lumbricorum, de lino.

Aussi les huilles où seront cuittes, *rad. liliorum, cucumeris agrestis, brioniæ, althea, sem. lini fenugraci.*

Les medicamens emolliens composez sont, *vnguentum de althaa, Emplastrum diachylum magnum, diachylum commune, oxicroceum, ceroneum, de mucilag. emplastrũ de vigo.*

Du medicament maturatif.

Nature du maturatif.

Le medicament suppuratif ou maturatif est celuy qui en fortifiant la chaleur naturelle (ayant substance emplastique) cuit, & transmue le sang, & humeur superflu en sanie. Tel medicament est de chaleur proportionnée à la chaleur de la partie affectée.

La substance emplastique est la principale cause de suppuration, car par ce moyen les po-

res ſont bouchez & oppilez, la tranſpiration n'eſtant faicte, ce faict retention des excremens, leſquels ainſi retenuz, font inflammatiõ & apoſteme, auſsi par le moyen que la chaleur naturelle retenüe & augmentée en ſubſtance, & non en qualité, ſe faict generation de ſanie.

Les medicamens maturatifs ſimples ſont *radix altheæ, liliorum, cepe, malua cum toto, biſmalua, rad. cucumeris agreſtis, branca vrſina, parietaria, violaria, ſenetio, bugloſſum, ficus, paſſulæ, farina volatilis, hordei, ſenugræci, ſem. lini, pix, reſina, ſtyrax, labdanum, ammoniacum galbanum. Aacps porcinus, vitulinus, tauri, fermentum.*

Auſsi tous les medicamens qui ſont de temperature chaude & humide, eſtant meſlez auec medicamens de ſubſtance emplaſtique, & qui peut reſerrer les pores.

Les medicamens ſuppuratifs composez ſont *oleum, liliorum lumbricorum, vnguentum baſiliium, Emplaſtrum diachylum magnum & album, macedonicum, tetrapharmacum, & de mucilaginibus.*

Du medicament mondificatif.

Le medicament mondificatiſ, abſterſiſ, ou deterſif, eſt celuy qui a puiſſance, de ſeparer & attirer l'excrement purulent, & ſordide, du centre, ou profond des vlceres, à la circonference, & eſt de temperature chaude, & de tenüe ſubſtance de ce medicament, nous en auons aſſez ſuffiſamment parlé au chap. de la quatrieſme

quatriesme indication, & pour ce n'en diray icy dauantage: recours audict chapitre, page 56.

Du medicament sarcotique.

Le medicament sarcotique, ou generatif de chair, est celuy qui a la puissance ou proprieté de muer le sang qui vient à la playe en chair, & pour ce est esgalé à sa complexion, le desechant sans aucune mondification, le caille & conuertist en chair. Encore que le propre de nature est d'engendrer la chair: tel medicament par son abstersion & desiccation moderée, aide à nature (luy ostant les empeschemens) à la generation de chair, Ce medicament doit estre de temperature seche enuiron le premier degré. A fin que les deux excremens gros, & subtil, ausquels contrarie l'abstersion & desiccation ne puissent empeschet l'action de nature en la generation de chair. Ce que le Chirurgien doit diligemment entendre, & ce que dit Gal. * qu'il y a trois ordres des medicamens generatifs de chair, à sçauoir, forts, plus forts, tres forts.

Temperament du sarcotique.

† Au 5. des simples.

Et pour ce si en vne playe ou vlcere, l'humidité superflue excede l'habitude naturelle, comme en vn vlcere estant en vne partie fort seche, il faudra que le medicament sarcotique

Ff

ſoit plus ſec, & pour ceſte raiſon, il y a des medicamens ſarcotiques ſecs, iuſques au deuxieſme & troiſieſme degré, ſuppoſant touſiours le corps temperé

Les ſarcotiques plus foibles.

Les medicamens ſarcotiquesplus foibles ſont *olibanum, thus, maſtiche, aloe, colophonia, farina hordei, & fenugreci.*
& leurs ſemblables, qui doyuent eſtre appliquez aux corps humides & delicats.

Les ſarcotiques plus forts.

Les medicamens ſarcotiques plus forts ſont *ariſtolochia, iris florentiæ, farina lupinorum, orobi*, & autres ſemblables, qui doyuent eſtre appliquez aux corps plus forts, & playes concaues.

Sarcotiques tres-forts.

Les medicamens ſarcotiques tres forts, ſont ceux qui conuiennent aux vlceres profonds, & ſont comme,
centaureum, polium, glutinum, limaces aduſtæ, plumbum & antimonium aduſtum., & aurres ſemblables.

Et pour ce que i'ay parlé amplement des ſarcotiques, au chap de la quatrieſme indication page 102. 103. 104. ie n'en diray icy dauantage.

Du medicament epulotique.

Le medicament cicatriſatif, en Grec epulotique, eſt celuy qui a puiſſance d'induire ou faire cicatrice par ſa ſiccité, & aſtriction, ſans aucune acrimonie reſerrant & deſechant tellement la chair, que d'icelle ſe faict cicatrice, qui eſt

ſubſtance ſemblable au cuir, d'autant que le cuir comme partie ſpermatique ne ſe regenere ſelon la premiere intention. Le medicament epulotique eſt de nature ſeche au ſecond degré, plus que le temperé, ſoit de ſa qualité actiue, chaude, ou froide, pourueu qu'il y ait telle aſtriction, qui ait puiſſance de deſecher l'humidité ſuperflue de la chair ſubiecte. Ce medicament peut eſtre de deux eſpeces, comme dict * Gal aucuns ſont ce de par ſoy, & proprement, comme,

Les epulotiques par accident.

** Au 5. des ſimples*

galla, ſidia, ſpina ægyptiaca, ceruſa, plumbum vſtum.
Lithargyrum, cimoliai, bolus armenicus, terra ſigillata,
& toute terre ſpecialement lauée ſelon Gal. au .9. des ſimples.

Epulotiques propres.

Les epulotiques qui ſont cicatrice par accident ſont les coroſifs, ſtiptiques, aduſtes & en petite quantité.

ſicut æs, & ſquama æris aduſta, & lauata, alumen & vitrioli
& tous autres ſtiptiques ſans mordication, par ſoy, ou par preparation comme,
centaureæ, plantago, ariſtolochia aduſta, coria veteramentaria, cortices vlmi, & quercus, ſcoria ferri abluta,
& deſquels medicamens on en peut compoſer pluſieurs enſemble, de ceux qui ſont eſcripts en la quatrieſme indication page 106. & 107.

Du medicament pyrotique ou cauſtique.

Le medicament dict catheretique, pyroti-

que,ou cauſtique, eſt celuy qui a puiſſance ou faculté de corroder,putrefier, ou faire eſchare en degaſtant la ſubſtance du cuir, & de la chair, tel medicament peut differer en trois manieres: A ſçauoir,foible,fort,& tresfort. Le foible eſt dict proprement corroſif,catheretique. Le fort eſt appellé putrefactif, & des Grecs ſeptique. Et le tresfort eſt appellé cauſtique,ou eſcarotique, ou cautere potentiel.

Le medicament appellé catheretique, eſt celuy qui par ſa vehemente deſiccation degaſte la chair ſubiette molle, & ſuperficielle, & lequel communément on applique aux vlceres où il y a chair ſuperflue, comme,

radix aſphodelorum,hermodactili,pyretrum, allium, alumen vſtum & non vſtum, chalcitis vſta & lota, calx mediocriter lota, diaphrygis,chalcantum,miſy,ſori, antimonium æs vſtum, ſquamma æris, ærugo, flos æris, trochiſci Andronis, polyidæ, muſæ vnguentum ægyptiacum vnguentum omne deterſiuum cui permixtum fuerit aliquid ex his medicamentis prædictis.

Le ſeptique. Le medicament appellé ſeptique, eſt celuy qui eſt plus fort que le ſuſdict, car par la faculté de ſa grande chaleur & tenuité de ſubſtance,a puiſſance d'vlcerer le cuir,liquefier & fondre la chair, comme font ceux qui s'enſuyuent.

radix ſigillæ beatæ Mariæ, ſerpentariæ vtriuſque,brioniæ,ciclaminis,ranunculi,apium,riſus,apium regale, omnes tithymalium species,ſinapi,euphorbium cantarides.

Le cauſtique. Le cauſtique ou eſcarotique eſt dict tres-

fort, par ce qu'il degaste le cuir, la chair molle & dure, superficielle, & profonde en faisant eschare, par le moyen de substance crasse, comme fait le cautere potentiel, lequel se fait en plusieurs manieres : toutesfois le meilleur est celuy qui se faict auec le capitel faict de cendres, des trous de choux, ou de paille de feuues, de serment de vigne, de figuier, de ieune chesne, de fresne, auec la chaux viue.

Du medicament agglutinatif.

Le medicament agglutinatif, appellé des Grecs collectique, est celuy qui de sa nature deseche, & espessit l'humidité qui est entre les labies de la playe, en telle maniere que soit faict agglutination des playes entant que la playe simple. Tel medicament doit estre de temperature seche, auec aucune stipticité. Car aux playes où il y a deperdition de substance, comme aux vlceres, pour leur curation, il y a trois choses communes. *Le medicament agglutinatif.*

La premiere est rassembler & reioindre les leures disioinctes & separées, ce qui appartient aux playes en tant qu'elles sont playes. La seconde est engendrer la chair où elle defaut, qui appartient aux vlceres concaues. La 3. est cicatriser & faire generation du cuir, ce qui conuient és playes & vlceres, esquels seu- *Trois choses communes aux playes & vlceres.*

lement le cuir est necessaire.

Toutes lesquelles choses sont accomplies par nature, & par le moyen du medicament desiccatif, selon plus ou moins, comme l'agglutinatif doit estre sec au second degré, Le sarcotique, au premier degré, l'epulotique va quelquefois iusques au troisiesme degré, en leur qualité actiue, ne doyuent auoir excez, ny n'ont besoin d'aucune mordication. Et en toutes telles dispositions, on doit auoir esgard que la disposition des playes reçoit diuersité de degrez, à cause de la complexion du corps, ou de la partie affectée, de l'aage, du temps, ou à cause des contraires indications.

Les medicamens agglutinatifs sont simples ou composez.

Les simples sont

bolus armenicus, sarcocola, terra sigillata, sanguis draconis, aloe, arnoglossa, acetosa, pentaphilum & folia pirorum siluestrium, flos sorborum, malorum granatorum, caudæ equinæ, terebenthinæ, vinum rubeum stipticum,

& autres semblables, desquels on en peut faire plusieurs formes de composez.

Emplastrum nigrum, diapalma, Emplastrum de centaurea vnguentum gloriæ, vnguentum regis Angliæ.

& plusieurs autres.

Du medicament qui restrainct le sang.

Pource que le sang est le tresor de la vie

de l'animal, il eſt neceſſaire que quand il flue exceſſiuement qu'il ſoit reſtrainct, ſoit par medicamens ou autremẽt, car la mort s'en enſuyuroit. Le medicament qui reſtrainct le ſang, eſt celuy qui par puiſſance de ſa nature, ou qualité, ou en contraignant le membre, arreſte le ſang au dedans, lequel par ſolution de continuité ſort dehors, ſoit par qualité froide, en reprimant l'acuité du ſang, ou pour ce qu'il reſerre & ioinct enſemble les orifices des veines, ou faict oppilation aux poroſitez, ou faict eſchare.

Les medicamens qui arreſtent le ſang, ſont ſimples ou compoſez.

Les ſimples ſont

bolus armenicus, terra ſigillata, ſanguis draconis, thus, aloe, maſtiche, reſina, glutinum, amylum, farina volatilis, grana paſſularum, rubarbarum, portulaca, ſemperuiuum, acida muria, cauda equina, auricula muris, vmbilicus veneris, pſyllium, & ſemblables, deſquels on en peut faire des compoſez, comme ceux qui s'enſuyuent.

Recipe thuris ãn. partem vnam, pilorum leporis, minutim inciſorum partem ſemis fiat puluis, vel,

Recipe boli armenici partem vnam, gallarum ſiccarum partem aliam, ſanguinis draconis, thuris aloes, maſtiches ãn. partẽ tertiam vnius, pilorum leporis minutim inciſorum partem vnam fiat puluis, vel,

Recipe thuris partem vnam, ſanguinis draconis partem ſemis, calcis viuæ tertiam vnius fiat puluis.

vel,

Recipe balauſtiorum, vnc. iij aluminis, vnc j. vitrioli vſti vnc. ß. fiat puluis. vel,

Recipe colophoniæ quartam vnam, boli armenici, quar.ß. mastiches, olibani, sanguinis draconis ãn. vnc.ß. radicis consolidæ maioris, ros. ãn. drac. ij. fiat puluis.

Et quand à ceux qui causent eschare, sont comme la pouldre d'asphodeles, l'arsenic, vitreol, le cautere actuel, lequel se peut faire en plusieurs formes, comme est dict cy deuant.

Du medicament anodin.

Pour ce que nous auons en ce traicté parlé des medicamens topiques, ensemble de leurs facultez, & pour ce que les anodins, c'est à dire les medicamens qui sedent les douleurs, aussi dicts lenitifs ou mitigatifs, sont cõprins souz aucuns des susdicts. Et pour autant qu'aucuns d'iceux vraymẽt ont leur faculté telle, & les autres l'ont seulement de nom: & pour ce les vns sõt dicts vraiz anodins, les autres nõ vraiz. Les vraiz anodins sont de faculté chaude au p̃mier degré, auec subtilité de substãce, à fin qu'ils euacuent en rarefiant & extenuant ce qui fait douleur, & pour ce ne doyuent auoir aucune astriction, encores que quelquesfois ils ayent double faculté, à sçauoir anodine & curatiue.

Faculté des vraiz anodins.

Les anodins ont double faculté.

Que c'est que douleur.

Or douleur est vn sentiment de la chose contraire, qui n'est autre chose que mutation de nature, ou par chaleur, ou froideur violente, ou par toute chose qui peut concasser, ou froisser, faire incision, ou alonger, ou bien corroder

roder : neantmoins eſt faicte de qualitez contraires par ſoy, & de ſolution de continuité par accident. La douleur eſt appaiſée par l'application du remede conuenable, & non pas par choſe contraire à nature, encore qu'elle ſoit appaiſée en deux manieres, à ſçauoir oſtant la choſe contraire en l'euacuant ou alterant, ou en oſtant le ſentiment de la partie. Toutesfois ceder la douleur, en euacuant ou alterant ſe doit faire par medicamens vraiz anodins, qui ſoyent de temperature ſemblable à la chaleur naturelle, ou vn peu plus chauds, & de ſubtile ſubſtance, en ſorte qu'ils puiſſent augmenter & rendre plus forte la chaleur naturelle & appareiller l'humeur à digeſtion, à fin que plus facilement ſoit changé & mis hors par nature.

Les medicamens anodins, ſimples & plus conuenables ſont,

axungiæ gallinæ, anatis, anſeris, oleũ amigdalarum dulcium, oleum oliuarum dulcium, anethi ouorum, olei ſeminis lini, folia maluarum, violarum, parietariæ, ſenecionis medula, cruris vituli, cerui, butyrum recentis.

& ſemblables, deſquels on peut faire des compoſez, comme ceux qui s'enſuyuent, le blanc d'œuf, & huille roſat, meſlez & battuz enſemble, ou les ſuyuans,

Recipe medulæ panis albi duri, in aqua feruenti infuſi, & ab aqua expreſſe lib. i. vitellos ouorum tres numero, olei roſati q. ß. malaxentur, fiat cataplaſma. *Aliud.*

Recipe florum camomillæ, meliloti, summitatum anethi ān. m. i. farinæ seminis lini, fenugræci ān. vnc. ij. buliant simul post adde mucilaginis rad bismaluæ, fenugræci psilii, ān. vnc. ß. fiat cataplasma. *Aliud.*

Recipe rad. bismaluæ, vnc. ij. foliorum maluæ, violariæ ān. m. ß. camomillæ, rosarum rubearum, ān. p. j. coquantur & misceantur simul. deinde addantur butiri recentis vnc. ij. olei rosarum, vel violarum, vnc iij fiat cataplasma.

Aliud.

Recipe butiri sine sale li. i. olei violarum li. ß. axungiæ anatis, gallinæ, anserinæ, asininæ, medulæ bubulæ recentis ān. vn. j. ceræ quod sufficiat. fiat vnguentum.

Aussi y conuiennent,

Vnguentum marciatum, agrippæ, oleum laurinum, oleum mucilaginum, & de been, & nardinum.

& leurs semblables, qui sont propres aux nerfs, & ostent leurs douleurs. On adiouste encore plusieurs autres medicamens anodins, comme vnguens, huilles, axunges, & autres selon la varieté des parties patientes, comme,

Vnguentum comitissæ, pour la matrice.

Vnguentum marciatum, pour les parties nerueuses.

Emplastrum de baccis lauri, pour le ventre.

Le medicament anodin de nom, est celuy qui est si froid, qu'il rend la partie sur laquelle il est appliqué endormie ou stupide, qui est vn peu moins qu'insensibilité ou priuation du sentiment appellé en Grec cataphora, en latin sopor. Si tel medicament est prins en breuuage, il a vne temperature fort contraire aux vrais anodins. Et pour ce qu'il endort est appellé des Grecs hypnotica, en latin somnife-

ra, pource que si on en prend par trop, il cause la mort. Pour prouoquer le dormir, ceux qui sont secs sont les meilleurs, comme l'escorce de mandragore, & la semence de l'hyoschiame. Et ceux qui outre leur grande frigidité, ont grande humidité, sont dangereux à boire. Tel est la mãdragore, l'hyoschiame, solanum mortiferum, opium, papauer. Mais par ce que la douleur est vn accident fascheux, & qui diminue & abbat la vertu, tellement que pour la ceder, on est quelquesfois contrainct de passer iusqu'aux stupefactifs, desquels toutesfois il faut considerer la quantité, & le temps conuenable d'en vser.

L'on guarist les maladies par leur contraire, comme s'il y a intemperature chaude, auec grande douleur, & chaleur, elle est guarie en y appliquant les medicamens qui ont puissance de refroidir, comme l'vnguent populeum rosatum laué en eau de plantain, le ceratum Galeni, & autres semblables.

En ceste maniere sont composez vn nombre des principaux medicamens desquels vse le Chirurgien: à fin que particulierement on ait moyen d'operer suyuant la diuision que nous auont faicte. Et pour ce qu'en premier lieu nous auons parlé des repercussifs, attractifs, remolitifs, resolutifs, & maturatifs, qui sont re-

medes qui conuiennent en la curation des tumeurs contre nature: nous les ensuyurons icy par ordre.

Et pource qu'au commencement du phlegmon, on applique des repercussifs, les cas exceptez, on vsera des susdicts, ou de ceux qui s'ensuyuent, & ainsi des autres remedes, suyuãt les temps desdictes tumeurs, & accidens qui y peuuent suruenir. Dont le premier remede sera comme s'ensuyt,

Recipe succorum semperuiui, plantaginis, solani, lactucæ, ãn. q. i. aceti vn. i. olei rosati nymphe æ ãn. vn. i. ß. farinæ hordei vn. ij. coquantur in formam pultis, addito vino austero, malicorij in puluerem redacti vn. ij. fiat cataplasma.

Aliud.

Recipe santali rub. & albi ãn. vnc ß. boli armeni dr. ii. suc. solani. semperuiui, lactucæ ãn. quantum sufficit fiat linimentum

Aliud.

Recipe olei rosati vn. ij. aquæ rosarum vel lactucæ, solani, portulacæ ãn. vn ij. albumina oui nu. ij. misceantur simul. fiat linimentum.

Les resolutifs pour l'accroissemẽt du phlegmon, sont ceux cy qui s'ensuyuent,

Resolutifs pour l'accroissemẽt du phlegmon.

Recipe farinæ seminis lini, vn. i. ß. farinæ hordei vn. ij. florum camomillæ p. i. rosarum rubearum dra. iij. coquantur simul in aceto vsque ad consumptionem aceti pistentur simul addendo axungiæ gallinæ vn. iii. olei rosati & camomillæ ãn vn, ij. fiat cataplasma.

Aliud.

Recipe foliorum bismaluæ, absynthij ãn. m. i. foliorum nympheæ, rosarum rubearum ãn. p i. farinæ hordei vnc. iiij. pistentur simul. post addendo olei camomillæ, rosati ãn. vnc iii. cataplasma conficies.

En l'estat & vigueur du phlegmon les medi-

camens ſuyuans y ſont propres.

Medicamens propres en l'eſtat du phlegmon.

Recipe micæ panis albi lib. i. diſſoluatur in aqua calida maluarum m. i. roſarum p. i. coquantur ſimul & piſtentur, fiat cataplaſma.

Aliud.

Recipe foliorum maluæ, parietariæ ān. m. i. fenugræci vnc. i. foliorum camomillæ, meliloti ān. p. i ß. coquantur ſimul in vino auſtero, deinde piſtentur. poſt adde olei camomillæ vn. iij. fiat cataplaſma.

Aliud.

Recipe farinæ ſeminis lini, & fenugræci ān. vnc. iij. farinæ hordei vn. i. florum camomillæ, meliloti, ſambuci ān. p. i. roſarum rubearum dr. ij. pul. ireos vnc. ß. coquantur ſimul in vino dulci vel in ſucco apij. poſt addendo vitellos oui, olei liliorum ān. vnc. iij. olei violarum vn. ii. fiat cataplaſma.

Aliud.

Recipe radicis biſmaluæ li. i. rad. liliorum vn. iii. foliorum camomillæ, meliloti, ān. p. ß. furſurum p. i. coquantur omnia ſimul. deinde piſtentur & colentur, poſt adde olei camomillæ, anethi, liliorum roſarum ān, vn. ij. medulæ vituli, bouis, axungiæ gallinæ, ān. vn. i. ceræ albæ vn. i. ß. malorum coctorum vn. iij. ß. iterum ponantur ſuper ignem lentum, & moueantur ſuper quouſque cataplaſmatis formam acquiſiuerint.

Les ſuppuratifs du phlegmon, ſont les medicamens ſuyuans,

Les medicamens ſuppuratifs du phlegmon.

Recipe radicis biſmaluæ, liliorum ān. vn. iiii. foliorum maluæ brancæ vrſinæ, violarum ān. m. iij. ficus pingues duo, aut tres, paſſularum mundatarum dr. ij. farinæ frumenti vn. iij. ß. farinæ ſeminis lini vn. i. coquantur ſimul & cribelentur poſt adde axungiæ porci vn. iii. olei liliorum & camomilæ ān. vn. iii. miſceantur omnia fiat cataplaſma.

Aliud.

Recipe rad. brioniæ liliorum lapati acuti ān. vn. iii. ß. coquantur ſub cineribus, poſtea piſtentur. deinde adde mucilaginis biſmaluæ & ficum ān. vn. i. farinæ fenugræci, hordei, & lini ān. vn. ß. axungiæ porci, ſine ſale coquantur. fiat cataplaſma.

Les remedes qui font ouurir les apoſtemes, ſont ceux qui s'enſuyuent,

Recipe fermenti vn. i. cepe sub prunis coctæ vn. iij. stercoris columbini & seminis canabis ān. vn.iii. saponis nigri, & axungiæ suillæ quantum sufficit. fiat emplastrum exiguum.

Les remedes qui ouurent les apostemes.

Les apostemes estant ouuertes, on doit vser d'vn digestif, faict de iaune d'œuf, & huille rosat, puis proceder aux mondificatifs, qui sont ceux que nous auons expliquez : mesme on pourra vser de la recepte suyuante.

Recipe sirupi rosati vel mellis rosati, col. vn. ii. terebenthinæ vn. iii. coquantur : adde farinæ hordei dr. i. ß. croci modicum & vitellum oui vnum.

Il est bon quand le malade a vn sentiment aigu, & sera faict medicament sarcotique, si delaissant le iaune d'œuf, on y adiouste *thuris dr. i ß. myrrhæ aloes, ān dr. ii. sanguinis draconis dr. i, fiat vnguentum.*

Si la tumeur vient en dureté, il conuient remolir par cataplasme ramolient, ainsi que sont ceux qui s'ensuyuent,

Ramolient

Recipe radicis altheæ, vn. iiii. volubilis m. i. farinæ hordei lini, fenugræci ān. dr. ii. olei camomilæ, vel anethi quantum sufficit. fiat cataplasma.

Aliud.

Recipe radicis lilii & altheæ ān. vn. i. ß. rad. brioniæ, ciclaminis cucumeris agrestis ān. vn. ii. in vino albo coquātur, & infundentur. deinde addantur stercoris columb. & caprini ān. vn. i ß. ammoniaci in aceto dissoluti, bdellii opopanacis in oleo sesamino dissolu. ān. vn. i. labdani & stiracis liquide ān. vn. i. ß. picis naualis quantum sufficit fiat emplastrum.

laquelle a vertu tresgrande de ramolir & de discuter.

S'il y a danger de corruption en la partie, ou qu'il y apparoisse gangrene, il conuient sca-

rifier, puis faire vn lauement auec eau marine, & y appliquer apres le cataplasme suyuant.

Recipe farinæ hordei, lupinorum ān. vn.i. coquantur in oxymelite. fiat cataplasma.

De la cure du furoncle.

Furoncle est vne tumeur contre nature, auec inflammation & douleur, representant vn petit phlegmon, sans comprendre beaucoup de chair subjecte selō la partie où il s'addonne: car quelquefois il en cōprend beaucoup à cause du sang gros & vicieux, dont il est faict, enuoyé de nature aux extremitez, comme nuisible à soy, & suruient ordinairement auecques cacochymie. *Du furōcle*

Pour la curation d'iceluy au commencement il ne faut repercuter, à cause que la matiere est vn gros sang, mais faut appliquer dessus du forment maché en forme de cataplasme, ou l'emplastre de diachilum magnum dissoubs auec axunge d'oye, ou de poulle, ou le diachilum macedonicum, faict en la forme qui s'ensuit. *Il ne faut repercuter au furōcle.*

Recipe picis naualis vn. i. axungiæ suillæ vn. v. axungiæ tauri, & œsipi ān. vn. ij resinæ peni vn. v. liquefiant simul, adde ceræ vn. iii. fiat emplastrum.

Si la matiere est rebelle, soit faict cataplasme maturatif, ainsi qu'il s'ensuit,

Recipe rad. lilii vn. ii rad. altheæ vn. iii. foliorum mal. & parietariæ ān. m. i. coquantur simul deinde pistentur & cri-

belentur, post adde farinæ hordei & fenugræci, vel frument ān. vn. i. axungiæ porci, vel butyri recentis sine sale, vn. ii. vitel. ouorum num. ii. fiat cataplasma.

L'abſces ouuert. L'abſces ouuert faut vſer du mondificatif, faict en la forme ſuyuante.

Recipe ſarcocolæ dr. iii. thuris dr. i. mellis roſati vn. ß. terebenthinæ dra. vi. ſucci apii. vn. i. farinæ hordei dr. ii. vitel. oui. fiat vnguentum.

Cure du carboncle.

Le carboucle eſt faict d'vn gros ſang noir & melancolique, aduſte, excitant puſtule, & bruſlant le cuir produiſant eſchare, ſous lequel ſe trouue vlcere caue & ſordide, & eſt auec fieure douleur, nauſée, vomiſſement, deffaut d'appetit, defaillance & tremblement de cœur.

Signes du carboucle.

La curatiō du carboucle conſiſte en 5. artic.

La curation conſiſte en quatre articles.

La 1. La premiere, eſt la maniere de viure, qui doit tendre à humecter & refrigerer, & reſiſter à putrefaction & malignité du venin. Les viandes ſoyent pruneaux, ozeille, grenades, citrons, & tout ce qui eſt aigret, de bō ſuc, & bonne nourriture. *La 2.* La ſeconde eſt diſuertir la matiere par vne deuë purgation. *La 3.* La troiſieſme eſt conforter le cœur par epitheme, lequel ſe faict en ceſte maniere. *Epitheme.*

Recipe aquæ ſcabioſæ, roſ. nenuf, ān. vn. ii. aquæ bugloſæ. vn. i. troch. de camph. dr. i. corall. rub. dr. i. ß. tria ſandali, boli armeni, ān. dr. i. croci & aceti parum. fiat epithema.

Les bruuages ſont ſyrops, de limonibus, acetoſi ſimplicis, capilli veneris, granat. bugloſſi,

auec

auec les eaux ſuſdictes. Les tablettes de diamarg. frigid. les condits & conſerues de roſes, de bugloſe, bol armene, terre ſigillée, yuoire en poudre, l'electuaire de gemmis, auec ſuccre roſat, les opiates faictes de meſme ingrediens, excepté qu'au lieu de ſuccre, y ſoit mis cyropt de limons, ou quelqu'autre des precedens: meſmes la theriaque, laquelle auſſi à part eſt commode. Le quatrieſme article conſiſte aux medicamens topiques, au commencement: ſur la puſtule faut le cautere actuel, ou potentiel, à fin de conſommer la matiere veneneuſe, & roborer la partie affectée, ayant toutesfois eſgard à la nature & ſituation de la partie malade. La maniere de faire le cautere potentiel, eſt auec ſauon noir, & chaux viue, ou auec arſenic, ou en faire auec capitel. Apres faut ſcarifier le cuir de la puſtule, puis la lauer auec eau marine, & vinaigre, & apres appliquer par deſſus le cataplaſme faict de mie de pain, dict ſincomiſtos, qui eſt de farine meſlée auec le ſon. Auſſi l'arnogloſſe mis en oximel, ou deux grenades cuittes en vin aigre, & que l'vne ſoit aigrette, & l'autre douce. Et contre l'acrimonie de l'humeur, ſoit mis à l'entourvnguent de bolo, auſſi eſt commode mettre ſur la puſtule comme dict Gal. les paſtilles d'Andronius & de Muſa.

Or pour ce que nous auons icy deuant traicté des medicamens repercussifs, attractifs, resolutifs, remolitifs, maturatifs & autres, que cõsidere principalement la Chirurgie, en la curation des maladies qui luy conuiẽnent : ie me suis aduisé qu'il ne seroit hors de propos apres, de faire vn brief discours de la nature des medicamens, que c'est, & d'où ils prennent leur origine, qui sont leurs qualitez, tant premieres, secondes, qu'autres, comme estant chose tresnecessaire au Chirurgien: & à fin que plus aisément il vienne à ses fins pretenduës, & que il ne demeure rien à dire desdicts medicamens en ce discours, ou que bien peu.

† Au 5. des simples.

Pour ce nous dirons selon * Gal. que medicament est vne chose qui peut alterer nostre nature (à la difference d'aliment) par sa premiere, seconde, tierce, ou quarte faculté. Car aliment est vaincu & surmonté par la faculté naturelle du corps qui en est nourry & alimẽté: & par le medicament au contraire, car il surmonte, & altere le corps, duquel il est medicament. Et pour ce, est tout medicament nay, & apte à alterer, ou par vne seule & simple qualité, c'est à sçauoir en eschauffant, ou en refroidissant, humectãt ou desechãt, ou par deux qualitez ensemble, ou à cause de toute sa substance, que l'on appelle communément vertu

Difference entre aliment, & medicamẽt

ou proprieté occulte. Ie veux auſſi dire que tout medicament ſelon nature eſt compoſé, ſçauoir des qualitez. Et pource aucuns des medicamens ſont de partie groſſe, & de ſubſtance terreſtre : les autres ſont de partie ſubtile, & de ſubſtance aerée, les autres ſont de ſubſtance aqueuſe, moyenne entre les ſuſdictes: de tous leſquels medicamens on vſe ſouuentesfois ou pour refrigerer ſeulement, ou pour eſchauffer, ou humecter, ou deſecher, ou pour operer par la coniugaiſon des deux qualitez enſemble. Aucunesfois pour faire tention, & contraction de ce qui eſt trop laxe, ou laſcher ce qui eſt trop tendu. Ou pour rarefier ce qui eſt condence, ou condencer ce qui eſt rare, ou pour amolir ce qui eſt dur, ou endurcir ce qui eſt mol. Et ſemblables operations qui requierent vne ſcience pour cognoiſtre les remedes propres à vne chacune des choſes ſuſdictes : & faut premier ſçauoir les premieres qualitez qui ſe cognoiſſent par le propre ſentiment de la langue, qu'on appelle les ſaueurs, & par les qualitez odoratiues, qui ſont auſſi vtiles à l'inuention deſdictes qualitez : leſquelles toutesfois il eſt quaſi impoſſible de nombrer particulierement, ſi on veut impoſer des noms ſelon leurs effects & operations.

La faculté des medicamens eſt cognue par les ſaueurs & odeurs.

Et pour ce il nous ſuffira de ſçauoir que le

& contrainct dauantage.

Acide. Le medicament de ſaueur acide, eſt aqueux & de tenue ſubſtance, au moyen dequoy inciſe, attenüe, deterge, penetre & mordique.

Douce. Onctueuſe. Les medicamens temperez tẽdant à chaleur ſont de ſaueur douce, ou onctueuſe. La douce mature, relaxe & ouure. Le medicament oleagineux, ou onctueux, eſt humide de ſubſtance aerée, humecte, relaxe, ramoliſt. Le medicamẽt inſipide decline à frigidité, approche du temperé, & ſont de telle qualité les medicamens qui n'ont aucune ſaueur.

Or tout ce que deſſus, eſt propre à la ſpeculation des medicamens, dont ceux qui veulent cognoiſtre les intentions de la raiſon, & methode curatiue des maladies, doyuent premierement eſtre exercitez és medicamens, pour iuger des facultez contraires, ſelon leurs œuures: car comme nous auons dict, il y en a qui repercutent, les autres attirent, autres ſont remolitifs, leurs contraires ſont induratifs, les autres ſont qui relaſchent, leurs contraires ſont tenſifs. Les ſaueurs acres, ameres, aigres, douces, & autres, ne ſont pas facultez de medicamens: mais pluſtoſt ſaueur & qualité du gouſt, comme a eſté dict. Parquoy en telles qualitez il ne faut point demander de contrarieté, ou s'il la faut demander, ce n'eſt pas comme és fa-

cultez. Iaçoit qu'és facultez il y a deux ſcopes, c'eſt à ſçauoir leurs actions, & leurs temperatures. Leurs actions ſont comme en condenſant ou rarefiant, en attirant ou repercutant, en oppilant, ou en ouurant les pors. Mais les tẽperatures ſont en chaud, froid, humide ou ſec. Et celuy qui eſt plus chaud, ou plus froid plus humide, ou plus ſec, il prend ſa denomination de la qualité laquelle ſurmonte ou excede. Dont il ſuffiſt en chacun excez de mettre quatre degrez, en nõmãt vn medicamẽt chaud au premier degré, lequel nous eſchauffe : non pas toutesfois euidẽment, en ſorte qu'il eſt beſoin dauantage de demonſtration rationelle. Ainſi eſt il du froid, humide, & ſec. Mais les medicamens qui peuuent manifeſtement eſchauffer ou refroidir, humecter ou deſecher, ſont au ſecond degré. Et ceux qui ont leur actions vehementes, non extreme, ſont au tiers degré. Et ceux qui peuuẽt tant eſchauffer qu'ils engendrent eſchare & bruſlent, ſont du quatrieſme degré. Il eſt maintenant temps de faire fin à ceſt œuure, & que le tout ſoit fait à la loüange de Dieu eternel, lequel ie prie nous conſeruer & garder, & que toutes noz œuures ſoyent en ſon nom. Amen.

Deux ſcopes aux facultez.

FIN.

Fautes à corriger.

PAge 12. lig. 15. que, lisez comme. Page 25. lig 22. dehors, lisez dedans. Pag. 26. l. 17. de desir li & desir. Pag. 27 li. 3. temperie, lis intemperie. Pag. 28. li. 4, Deugo. lisez Deuigo, & en marge l'vstion est causée, lis l'vstion n'est causée. Pag. 28. li. 10. escharle lisez eschare. Pag 40. lig 9 deux differences l. des differences. Pa. 58. li. 25. position. lisez composition. Pag 85. li. 5 gros, li. gras. Pag. 89. li. 23. de necessité, lisez & necessité.
Pag. 97. li. 27. & 28. bulliant farinæ hordei cum succ. vsque ad spissitudinem. post adde mellis, lisez bulliant farinæ cum succ. vsque ad spissitudinem mellis. post adde mellis communis. Pag. 98. li 26. ān. iii. sem. hyperici lisez ān. m. ſs sem. hyperici vn i. Pag 103. lig 27. apodesmes lisez aposemes. Pag 105. li. 5. cyrus. l. cyrrhum. Pag. 124. li. 26. arautant. lisez d'autant & li 27. arteres lisez d'arteres. Pag. 137. li. 6. qui du tout repugnantes, lisez qui du tout sont repugnantes. Pag. 162. li. 24. playes parties nobles, lisez playes & parties nobles. Pag. 173. li. 22. diminutio, lis. diminution Pag. 177. li. 3. qui sont proches d'elles en soyent affectées. Pag. 199. li 26 chose, lisez choses. Pag. 202. li. 25 ferment lisez serment. Pag. 205. lig 12. tres, lis. 2 autres.
Pag. 226. lig 6. sration, lisez separation.

Acheué d'imprimer à Angers par Anthoine Hernault, Libraire & Imprimeur, en la ruë Lyonnoise deuant la Harpe, le 8. iour de Mars 1593.

